



The background is a complex marbled paper pattern featuring large, swirling, organic shapes in various shades of gray, black, and white. A white rectangular label is centered on the page, containing the text.

DUKE
UNIVERSITY
LIBRARY

Treasure Room

35/-

Final 9/11

2877

R.

M.

M.

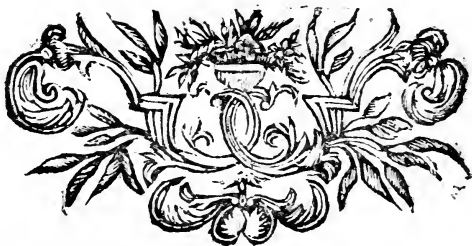
F.

AL
cup L

3

LES
[SOUVENIRS

DE
MADAME
DE CAYLUS.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN ROBERT:

M. DCC. LXX.

130512

6/19/29
Budget fund
fr
neuhays
#6.11
McClay Res.

1 3 75 5



P R É F A C E.

*C*Et ouvrage de Madame de Caylus est un de ceux qui font le mieux connaître l'intérieur de la Cour de Louis XIV. Plus le stile en est simple & négligé, plus sa naïveté interesse. On y retrouve le ton de sa conversation ; elle n'a point taché, comme disait Monsieur le Duc D'antin. Elle était du nombre des femmes qui ont de l'esprit & du sentiment sans en affecter jamais. C'est grand dommage qu'elle ait eu si peu de souvenir, & qu'elle quitte le lecteur lorsqu'il s'attend qu'on lui parlera des dernières années de Louis XIV. & de la régence. Peut-être même l'esprit philosophique qui règne aujourd'hui ne sera pas trop content des petites aventures de
a ij

Cour, qui sont l'objet de ces mémoires. On veut savoir quels ont été les sujets des guerres ; quelles ressources on avait pour les finances ; comment la marine dépérit après avoir été portée au plus haut point où on l'eut jamais vue chez aucune nation ; à quelles extrémités Louis XIV. fut réduit ; comment il soutint ses malheurs , & comment ils furent réparés ; dans quelle confusion son confesseur Le Tellier jetta la France , & quelle part Madame de Maintenon put avoir à ces troubles intestins aussi tristes & aussi honteux que ceux de la fronde avaient été violent & ridicules. Mais tous ces objets aiant été presque épuisés dans l'histoire du siècle de Louis XIV. , on peut voir avec plaisir de petits détails qui font connaître plusieurs personnages dont on se souvient encor.

Ces particularités même servent dans plus d'une occasion à jeter de la lumière sur les grands événements.

P R E F A C E.



D'ordinaire les petits détails des Cours si chers aux contemporains , périssent avec la génération qui s'en est occupée ; mais il y a des époques & des Cours dont tout est longtems précieux. Le siècle d'Auguste fut de ce genre , Louis XIV. eut des jours aussi brillants quoique sur un théâtre beaucoup moins vaste & moins élevé. Louis XIV. ne commandait qu'à une Province de l'Empire d'Auguste ; mais la France acquit sous ce règne tant de réputation par les armes , par les loix , par de grands établissemens en tout genre , par les beaux arts , par les plaisirs mêmes , que cet éclat se répand jusques sur les plus légères anecdotes d'une Cour qui était regardée comme le modèle de toutes les Cours , & dont la mémoire est toujours précieuse.

Tout ce que raconte Madame la Marquise de Caylus est vrai ; on voit une femme qui parle toujours avec candeur. Sc^s

Souvenirs Jerviront surtout à faire oublier cette foule de misérables écrits sur la Cour de Louis XIV, dont l'Europe a été inondée par des auteurs faméliques qui n'avaient jamais connu ni cette Cour, ni Paris.

Madame de Caylus niece de Madame de Maintenon, parle de ce qu'elle a entendu dire & de ce qu'elle a vu, avec une vérité qui doit détruire à jamais toutes ces impostures imprimées, & surtout les prétendus mémoires de Madame de Maintenon, compilés par l'ignorance la plus grossière, & par la fatuité la plus révoltante, écrits d'ailleurs de ce mauvais stile des mauvais romans qui ne sont faits que pour les antichambres.

Que penser d'un homme qui insulte au hazard les plus grandes familles du Royaume, en confondant perpétuellement les noms, les événements, qui vous dit d'un ton assuré que Monsieur de Maisons premier Prè-

fident du Parlement avec plusieurs Con-
seillers , n'attendaient qu'un mot du Duc
Dumaine pour se déclarer contre la ré-
gence du Duc d'Orléans ; *tandis que*
Monsieur de Maisons , qui ne fut jamais
premier Président , avait arrangé lui mê-
me tout le plan de la régence !

Qui prétend que la Princesse des Ursins
à l'âge de soixante & un an avait inspiré
à *Philippe V Roi d'Espagne* , une vio-
lente passion pour elle.

Qui ose avancer que les articles secrets
du traité de Rastadt excluaient Phi-
lippe V du trône ; *comme s'il y avait eu*
des articles secrets à Rastadt.

Qui a l'impudence d'affirmer que Mon-
seigneur fils de Louis XIV épousa Ma-
demoiselle Chouin ; & rappelle sur cette
fausseté tous les contes absurdes imprimés
chez les Libraires de Hollande.

Qui pour donner du crédit à ces contes ,

cite l'exemple d'Auguste, lequel selon lui était annoureux de Cléopâtre. C'est bien savoir l'histoire !

Voilà par quels gredins la plupart de nos histoires secrettes modernes ont été composées. Quand Madame de Caylus n'aurait servi par ses mémoires qu'à faire rentrer dans le néant, les livres de ces misérables, elle aurait rendu un très grand service aux honnêtes gens amateurs de la vérité.





SOUVENIRS.

LE titre de *mémoires*, quoique de toute les façons d'écrire la plus simple & la plus libre, m'a cependant paru encore trop sérieux pour ce que j'ai à dire & pour la manière dont je le dis. J'écris des souvenirs sans ordre, sans exactitude & sans autre prétention que celle d'amuser mes amis ou du moins de leur donner une preuve de ma complaisance; ils ont cru que je sçavais des choses particulières d'une Cour que j'ai vue de près & ils m'ont priée de les mettre par écrit. Je leur obéis; sure de leur fidélité & de leur amitié je ne puis craindre leur imprudence & je m'expose volontiers à leur critique.

Je commencerai ces souvenirs par Madame de Maintenon dont l'esprit, le mérite & les bontés qu'elle eût pour moi ne s'effaceront jamais

de ma mémoire. Mais ni la prévention que donne l'éducation ni les mouvemens de ma reconnaissance ne me feront rien dire de contraire à la vérité.

Madame de Maintenon était petite fille de Théodore Agrippa d'Aubigné, élevés auprès de Henry IV. dans la maison de Jeanne d'Albret Reine de Navarre & connu surtout par ses écrits & son zèle pour la Religion protestante, mais plus recommandable encore par sa sincérité dont il parle lui même dans un manuscrit que j'ai vu de sa main & dans lequel il dit que sa rude probité le rendait peu propre auprès des grands.

Il eût l'honneur de suivre Henry IV. dans toutes les guerres qu'il eût à soutenir; & se retira après la conversion de ce prince dans sa petite maison de Murfay près de Niort en Poitou (a).

Le zèle d'Agrippa d'Aubigné pour la Religion & son attachement pour son maître lui firent tenir un Discours après l'assassinat de Jean châtel qui lui fit beaucoup d'honneur dans le parti des huguenots. vous n'avez dit-il à Henry IV. renié J. C. que de bouche, vous avez été

(a) Il en fait la description dans le baron de Fensette & c'est de lui même dont il parle sous le nom d'énée.

bleffé à la bouche, mais si vous le renoncés de cœur, vous ferés bleffé au cœur.

Monsieur d'Aubigné s'occupa dans sa retraite à écrire l'histoire universelle de son tems, & il donna dans la préface de ce livre une louange à Henry IV. qui m'a toujours paru si propre à lui & si belle que je ne puis m'empêcher de la rapporter ici. Il appelle Henry IV. le *conquérant du sien*, éloge qui renferme, ce me semble en deux mots toute la Justice de sa cause & toute la gloire des autres Conquérants.

• Théodore Agrippa d'Aubigné, dont je parle, épousa Suzanne de Zay de la maison de Luzignan. Il eut de ce mariage un fils & deux filles, L'ainée épousa Monsieur de Caumont d'Adde, & l'autre Monsieur de Villette mon grand père. Le fils fut malheureux & mérita ses malheurs par sa conduite, il épousa étant prisonnier dans le château trompette de bordeaux Jeanne de Cardillac fille de Pierre de Cardillac Lieutenant de Monsieur le Duc d'Epéron & gouverneur sous ses ordres de cette place. Sa femme ne l'abandonna jamais dans ses malheurs & accoucha dans la conciergerie de Niort de

Françoise d'Aubigné , depuis Madame Scarron & ensuite Madame de Maintenon.

Je me souviens d'avoir entendu raconter que Madame d'Aubigné étant venue à Paris demander au Cardinal de Richelieu la grace de son mari , ce Ministre avait dit en la quittant , elle serait bienheureuse si je lui refusait ce qu'elle me demande.

Il est aisé d'écrire qu'un tel homme n'avait pas beaucoup de religion , mais il est rare qu'il en parlat à sa fille & a un enfant. Car j'ai oui-dire à Madame de Maintenon , que la tenant entre ses bras il lui disait , est-il possible que vous qui avez de l'esprit puissiez croire tout ce qu'on vous apprend dans votre catéchisme ?

Les mauvaises affaires que Mr. d'Aubigné s'était faites , l'obligèrent à la fin de prendre un établissement en Amérique. Il y mena sa famille , qui consistait en une femme , deux garçons & cette petite fille , qui n'avait , je crois que dix - huit mois , & qui fut si malade dans le trajet , qu'on fut prêt à la jeter à la mer la croyant morte.

Mr. d'Aubigné (a) mourut à la Martinique à son second voyage, car je crois avoir entendu dire qu'il en avait fait deux. Quoiqu'il en soit, Madame d'Aubigné revint veuve en France avec ses enfans. Elle trouva leurs biens vendus & dissipés, par les créanciers de leur pere, & par l'injustice de quelques uns de ses parens. Ma grand mere, sœur de leur pere & femme de mérite, prit soin de cette famille malheureuse, & surtout de la petite fille qu'elle demanda à Madame sa mere, & qu'elle élevait comme ses propres enfans, mais mon grand pere & ma grand mere étant huguenots, Madame de Neuillant, mere de la Maréchale de Navailles & parente de Mr d'Aubigné, demanda à la Reine mere un ordre pour retirer cet enfant de leur mains.

Madame de Neuillant voulut faire par la sa cour à la Reine, mais son avarice la fit bien-tôt repentir de s'être chargée d'une Demoiselle sans bien, & elle chercha à s'en défaire à quelque prix que ce fut. C'est dans ce dessein qu'elle l'amena à Paris, & qu'elle la mit dans un couvent, où elle se fit Catholique après une longue résistance

(a) Il mourut au retour de son second voyage de la Martinique, dans un voyage qu'il fit à Orange.

pour sa jeunesse, car je crois, qu'elle n'avait pas encore quatorze ans faits.

Je me souviens à propos de cette conversion d'avoir entendu dire à Madame de Maintenon, qu'étant convaincue sur les articles principaux de la Religion, elle résistait encore & ne voulait se convertir qu'à condition qu'on ne l'obligeât pas de croire que sa tante qui étoit morte, & qu'elle avait vû vivre dans sa Religion comme une sainte, fut damnée.

Après que Madame de Neuillant eut fait Mademoiselle d'Aubigné Catholique, elle la maria au premier qui se presenta, & ce fut Mr. Scarron, trop connu par ses ouvrages pour que j'aye rien de nouveau à dire de lui.

Voilà donc François d'Aubigné, à 14 ans dans la maison d'un homme de la figure & du caractère de Mr. Scarron, remplie de jeunes gens attirés par la liberté qui régnoit chez lui. C'est là cependant que cette jeune personne imprima par ses manieres honnêtes & modestes, tant de respect qu'aucuns n'osèrent jamais prononcer devant elle une parole à double entente, & qu'un de ces jeunes gens dit, s'il fallait prendre des libertés avec la Reine, ou avec Madame Scarron, je ne

balancerais pas, j'en prendrais plutôt avec la Reine, Elle passait ses carêmes à manger un harang au bout de la table , & se retirait aussitôt dans sa chambre, parcequ'elle avait compris qu'une conduite moins exacte & moins austere à l'âge où elle était , feirait que la licence de cette jeunesse n'aurait plus de frein & deviendrait préjudiciable à sa réputation. Ce n'est pas d'elle seule que je tiens ces particularités. Je les tiens de mon pere, de Mr. le Marquis de Beuvron & de plusieurs autres qui vivaient dans la maison dans ce même temps.

Je me souviens d'avoir oui raconter qu'étant un jour obligée d'aller parler à Mr. Fouquet elle affecta d'y aller dans une si grande négligence que ses amis étaient honteux de l'y mener. Tout le monde sçait ce qu'était alors Mr. Fouquet , son faible pour les femmes & combien les plus hautes hupées & les mieux chauffées cherchaient à lui plaire.

Cette conduite , & la juste admiration qu'elle causa parvinrent jusqu'à la Reine. Le Baron de la Garde lui en parla le premier , & fut cause qu'à la mort de M. Scarron , cette Princesse touchée de la vertu & du malheur d'une fille

de condition, réduite a une aussi grande pauvreté, lui donna une pension de 2000 liv. avec laquelle Madame Scarron se mit dans un couvent, & ce fut aux hospitalieres du Fauxbourg St. Marceau. Avec cette modique pension on la vit toujours honnêtement & simplement vêtue. Ses habits n'étaient que d'étamine du lude, du linge uni, mais bien chauffée & de beaux juppons, & sa pension avec celle de sa femme de Chambre & ses gages suffisaient à sa dépense, elle avait même encore de l'argent de reste & n'a jamais passé de temps si heureux. Elle ne comprenait pas (disait-elle) alors qu'on put appeller cette vie une vallée de larmes.

Le Maréchal d'Albret, qu'elle avait connu chez Mr. Scarron, l'avait liée d'amitié avec sa femme, preuve certaine encore de la vertu qu'il avait reconnu dans Madame Scarron, car les maris de ce temps là, quelques galants qu'ils fussent, n'aimaient pas que leurs femmes en vissent d'autres dont la réputation eut été entamée.

Madame la Maréchale d'Albret était une femme de mérite sans esprit, mais Madame de Maintenon dont le bon sens ne s'égara jamais, crut dans un âge aussi peu avancé qu'il valait mieux s'en-

nuyer avec de telles femmes, que de se divertir avec d'autres. La Maréchale d'Albret la prit en si grande amitié qu'elle fit son possible pour l'engager à venir demeurer chez elle, ce qu'elle refusa, mais elle y allait souvent dîner & on l'y retenait quelques fois à coucher.

Madame Scarron s'atirait cette amitié par une grande complaisance & par une attention continue à lui plaire, à laquelle la Maréchale était peu accoutumée : & j'ai oui dire que quand elles allaient à quelques spectacles, cette pauvre femme qui n'entendoit rien aux choses qu'on représentait, voulait toujours avoir auprès d'elle Madame Scarron pour qu'elle lui expliquât ce qu'elle voyait elle même devant ses yeux, & la détournait ainsi de l'attention qu'elle aurait voulu donner aux pièces les plus intéressantes & les plus nouvelles.

C'est cette même Maréchale d'Albret, accusée malgré sa dévotion & son mérite d'aimer un peu trop le vin, ce qui paraissait d'autant plus extraordinaire en ce temps là, est que les femmes n'en buvaient presque jamais, ou du moins ce n'était que de l'eau rougie. Je me souviens à propos de la Maréchale & de son gout pour

le vin , d'avoir oui raconter que se regardant au miroir & se trouvant le nez rouge , elle se dit à elle même , mais ou est-ce que j'ai pris ce nez là ? & que Mr. de Matha de Bourdeille qui était derriere elle , répondit entre bas & haut , au buffet.

Ce même Matha , était un garçon d'esprit infiniment naturel , & par là de la meilleure compagnie du monde. Ce fut lui , qui voyant la Maréchale d'Albret dans une grande affliction sur la mort , ou de son pere ou de son frere , & qui dans sa douleur ne voulait point prendre de nourriture lui dit , avez vous résolu , Madame de ne manger de votre vie ? S'il est ainsi vous avez raison , mais si vous avez à manger un jour croyez-moi il vaut autant manger tout-à-l'heure. Ce discours la persuada , elle se fit apporter un gigot de mouton. C'est lui encore à qui l'on demanda comment il pouvait faire pour être si légèrement vêtu en hyver , à quoi il répondit , je gèle de froid.

Le Maréchal d'Albret avait deux parentes qui demeuraient avec Madame sa femme , Mademoiselle de Pons & Mademoiselle Martel , toutes deux aimables , mais de caractère différent. Ces deux filles ne s'aimaient pas & ne s'accordaient guere

que sur le gout qu'elles avaient l'une & l'autre pour Madame de Maintenon.

Madame de Montespan, parente aussi du Maréchal d'Albret se joignait à cette société, & c'est là quelle connut Madame de Maintenon. Elles se plurent mutuellement & se trouverent l'une & l'autre autant d'esprit qu'elles en avaient en effet.

Madame de Maintenon avait encore l'hôtel de Richelieu où elle allait souvent, également désirée par tout, mais je parlerai ailleurs de Mr. de Richelieu.

C'est sans doute à peu - près dans le même temps qu'une des Princesses de Nemours devint Reine de Portugal. Les amis de Madame de Maintenon lui parlerent si avantageusement d'elle, qu'elle eut envie de l'emmener & le lui fit proposer. Cette occasion paraissoit favorable pour l'état de sa fortune : mais il était triste de quitter son pays & de renoncer à une vie pleine d'agrément. Elle fut quelque temps en balance & bien affligée pendant la durée du combat que les raisons pour & contre excitaient en elle ; mais enfin son étoile l'emporta, elle refusa les offres de cette Reine.

Je me souviens d'avoir oui raconter encore que Madame la Princesse des Ursins, alors Madame de

Chalais , faisoit de fréquentes visites à l'hôtel d'Albret. Je lui ai entendu dire depuis à elle-même parlant à Madame de Maintenon , qu'elle souffrait impatiemment que le Maréchal d'Albret & les autres Seigneurs importants eussent toujours des secrets à lui dire pendant qu'on la laissoit avec la jeunesse comme si elle eut été incapable de parler sérieusement. Madame de Maintenon avouoit avec la même sincérité qu'elle ne s'ennuyoit pas moins de ses confidences que Madame des Ursins envioit & qu'elle aurait souvent voulu qu'on l'eut cru moins solide pour la laisser se divertir & ne la pas contraindre à écouter les fréquens murmures & les projets des courtisans. Cet échantillon marque , ce me semble , la différence du caractère de ces deux femmes , qui depuis ont joué de si grands rôles ; car il faut avouer que Madame de Maintenon n'étoit pas née pour les affaires. Elle craignoit les intrigues par la droiture de son cœur & elle étoit faite pour les délices de la société par l'agrément de son esprit ; mais avant de raconter les suites qu'eurent les commencemens de connoissance entre Madame de Maintenon & Madame de Montespan , je dirai un mot de ma famille & de ce qui me regarde en particulier.

La paix étant faite (a), le Roi tranquille & glorieux crut qu'il ne manquait à sa gloire que l'extirpation d'une hérésie qui avait fait tant de ravages dans le Royaume. Ce projet était grand & beau & même politique, si on le considère indépendamment des moyens qu'on a pris pour l'exécuter. Les Ministres & plusieurs Evêques, pour faire leur cour ont eu beaucoup de part à ces moyens, non-seulement en déterminant le Roi à prendre de ceux qui n'étaient pas de son gout, mais en le trompant dans l'exécution de ceux qui avaient été résolus.

Mais il est bon de dire, pour rendre ma pensée plus claire, que Mr. de Louvois eut peur voyant la paix faite de laisser trop d'avantage sur lui aux autres Ministres, & sur-tout à Mr. Colbert & à Mr. de Seignelay son fils, & qu'il voulut à quelque prix que ce fut mêler du Militaire, dans un projet qui ne devait être fondé que sur la charité & la douceur. Des Evêques gagnés par lui, abusèrent de ces paroles de l'Evangile, *contrainés les d'entrer* & soutinrent qu'il fallait user de violence quand la douceur ne suffisait pas, puisqu'après tout si cette violence ne faisait pas de bons Catholique dans le temps pré-

(a) La paix de Nimègue.

sent, elle ferait au moins que les enfans des peres que l'on aurait infli forcés le deviendraient de bonne foi. D'un autre côté, Mr. de Louvois demanda au Roi la permission de faire passer dans les Villes huguenotes des Régiments de Dragons, l'assurant que la seule vue de ses troupes, sans qu'elles fissent rien de plus que de se montrer, détermineraient les esprits à écouter plus volontiers la voix des Pasteurs qu'on leur enverrait. Le Roi se rendit contre ses propres lumieres & contre son inclination naturelle qui le portait toujours à la douceur. On passa ses ordres & on fit à son insçu des cruautés qu'il aurait punies si elles étaient venues à sa connoissance; car Mr. de Louvois se contentoit de lui dire chaque jour, tant de gens se sont convertis comme je l'avais dit à votre Majesté, à la seule vue de ses troupes.

Le Roi était naturellement si vrai qu'il n'imaginait pas quand il avait donné sa confiance à quelqu'un, qu'il put le tromper: & les fautes qu'il a faites n'ont souvent eu pour fondement que cette opinion de probité pour des gens qui ne la méritaient pas.

Ces violences en la maniere militaire donc on fit les conversions dont je viens de parler,

ne furent employées qu'après la cassation de l'édit de Nantes : mais avant qu'on en vint là, le Roi fit de son mieux pour gagner par ses bienfaits les gens les plus considérables d'entre les huguenots & il avait déclaré qu'aucun ne serait admis dans les charges & n'avancerait dans ses armées, soit de terre, soit de mer que les catholiques.

Madame de Maintenon voulut à son exemple travailler à la conversion de sa propre famille : mais comme elle ne crut pas pouvoir gagner mon père par l'espérance d'une grande fortune, ni convaincre son esprit par la force du raisonnement, elle prit la résolution de concert avec Monsieur de Seignelay de lui faire faire un voyage de long cours sur mer pour avoir du moins le loisir de disposer de ses enfans. J'avais deux freres qui, quoique fort jeunes, avaient fait plusieurs campagnes, l'aîné s'était trouvé à 8 ou 9 ans à ce combat fameux de Messine ou Ruyter fut tué & il y reçut une légère blessure : la singularité du fait & le courage que cet enfant avait témoigné le firent faire nommer enigme après le combat.

La campagne finie mon père vint à la cour

& y amena mon frere. L'action qu'il avait vue & une jolie figure qu'il avait en ce reins-là , lui attirèrent l'attention & les caresses de Madame de Montespan & de toute la cour. Si mon père avait voulu l'y laisser & se faire catholique , ils s'en seraient l'un & l'autre mieux trouvés pour leur fortune : mais mon père résista à toutes les offres qui lui furent faites & s'en retourna chez lui. Ainsi Madame de Maintenon se trouva forcée , pour avoir la liberté de disposer de mon frere , de lui faire faire cette campagne dont je viens de parler & de faire servir son fils avec Monsieur de Chasteaurenaut , lui laissant seulement le cadet qui n'était pas entré moins jeune dans la marine.

A peine mon père fut-il embarqué qu'une de ses sœurs , que ma mère avait été voir à Nyort la pria de me laisser chez elle jusqu'au lendemain : ma mère y consentit avec peine ; car , quoiqu'elle fut catholique , elle n'était nullement dans la confidence des desseins qu'on avait sur moi , parce qu'on la voulait ménager par rapport à mon pere. A peine ma mere fut-elle partie de Nyort que ma tante accoutumée à changer de Religion & qui venait de se convertir pour la

la seconde ou troisieme fois , partit de son côté & m'emmena à Paris ; nous trouvâmes sur la route Monsieur de St. Hermine , une de ses sœurs & Mademoiselle de Caumont , aussi étonnée qu'affligée de me voir. Pour moi contente d'aller , sans savoir où l'on me menait , je n'étais de rien : mais comme les autres étaient des personnes faites que Madame de Maintenon avait demandées à leurs parens , il avait été décidé dans le conseil des huguenots qu'on ne pouvait les lui refuser , puisqu'elle ne demandait qu'à les voir & qu'elle promettait de ne les pas contraindre dans leur Religion. On eut donc pour elle cette complaisance d'autant plus volontiers qu'on n'avait rien à craindre de leur légèreté ; & en effet la résistance de ces jeunes personnes fut infiniment glorieuse au calvinisme.

Nous arrivâmes ensemble à Paris où Madame de Maintenon vint aussitôt me chercher & m'emmena seule à Saint Germain. Je pleurai d'abord beaucoup , mais je trouvai le lendemain la messe du Roi si belle que je consentis à me faire catholique a condition que je l'entendrais tous les jours & qu'on me garantirait du fouet ,

c'est là toute la controverse qu'on employa & la seule abjuration que je fis.

M. de Chateaurenaut eût ordre d'envoyer mon frere à la Cour : il y arriva presque aussitôt que moi & fit une plus longue résistance, mais enfin il se rendit : on le mit à l'Académie & il quitta la marine. Mon pere surpris & affligé au retour de sa campagne écrivit à Madame de Maintenon des lettres pleines d'amertume & de reproches & l'accusa d'ingratitude à l'égard de sa mere, tante de Madame de Maintenon, d'injustice & de dureté par rapport à lui : mais comme elle était soutenue de l'autorité du Roi, il fallut céder à la force. On promit seulement à mon pere de ne pas contraindre ses enfans, s'ils ne voulaient pas se faire catholiques.

Ils se convertirent l'un & l'autre & après leur académie & le tems qu'ils devaient être aux mousquetaires : on donna à l'ainé une charge de cornette des chevaux légers qu'il vendit quand la guerre recommença pour acheter le Régiment Dauphin cavalerie, & au cadet le Régiment de la Reine dragons à la tête duquel il fut tué au combat de Stinkerque.

Pour moi on m'élevait avec un soin dont on ne saurait trop louer Madame de Maintenon : il ne se passait rien à la cour surquoi elle ne me fit faire des réflexions selon la portée de mon esprit, m'approuvant quand je pensais bien, me redressant quand je pensais mal ; ma journée était remplie par des maîtres, la lecture & des amusemens honnêtes & réglés : on cultivait ma mémoire par des vers qu'on me faisait apprendre par cœur : & la nécessité de rendre compte de ma lecture ou d'un sermon, si j'en avais entendu, me forçait à y donner de l'attention. Il fallait encore que j'écrivisse tous les jours une lettre à quelqu'un de ma famille, ou à tel autre que je voulais choisir, & que je la portasse les soirs à Madame de Maintenon qui l'approuvait ou la corrigeait, selon qu'elle était bien ou mal ; en un mot elle n'oubliait rien de ce qui pouvait former ma raison & cultiver mon esprit.

Si je suis entrée dans ce détail ce n'est pas pour en tirer une vaine gloire, mais pour marquer par des faits bien au dessus des louanges la conduite & le caractère de Madame de Maintenon : & il est impossible ce me semble de faire

réflexion au poste qu'elle occupait & au peu de loisir qu'elle avait , sans admirer l'attention qu'elle donnait à un enfant , dont après tout elle n'était chargée que parce qu'elle l'avait bien voulu.

Mon pere après avoir résisté non seulement aux bontés , mais aux promesses du Roi & avoir compté pour rien de n'être pas fait chef d'escadre à son rang , après avoir résisté à l'éloquence de Monsieur de Meaux qu'il aimait naturellement , s'embarqua de nouveau sur la mer & fit pendant cette campagne des réflexions qu'il n'avait pas encore faites. L'évangile de l'yvraye & du bon grain lui parut alors claire contre le schisme : il vit que ce n'était pas aux hommes à les séparer ; ainsi convaincu , mais ne voulant tirer de sa conversion aucun mérite pour sa fortune , il perdit par-là les récompenses temporelles qu'il en aurait pû attendre : si bien même qu'en venant après à la cour , le Roi lui ayant fait l'honneur de lui parler avec sa bonté ordinaire sur sa conversion , mon pere répondit avec trop de sécheresse , que c'était la seule occasion de sa vie où il n'avait point eu pour objet de plaire à sa Majesté.

J'arrivai à Saint Germain au mois de Janvier 1681. la Reine vivait, Monseigneur le Dauphin était marié depuis un an & Madame de Maintenon dans une faveur déclarée paraissait aussi bien avec la Reine qu'avec le Roi : cette princesse attribuait à la nouvelle favorite les bons procédés que le Roi avait pour elle depuis quelque tems, & elle la regardait avec raison sur un pied bien différent des autres.

Mais avant de parler des choses que j'ai vues, il est bon de raconter, celles que j'ai entendu dire.

J'ai pû voir Madame de Fontanges : mais ou je ne l'ai pas vue, ou il ne m'en souvient pas. Je me souviens seulement d'avoir vû à Saint Germain passer le Roi pendant quelques tems du château vieux au neuf pour l'aller voir tous les soirs : on disait qu'elle était malade & en effet elle partit quelques mois après pour aller mourir à Port Royal de Paris. Il courut beaucoup de bruits sur cette mort au désavantage de Madame de Montespan ; mais je suis convaincue qu'ils étaient sans fondement, & je crois selon que je l'ai entendu dire à Madame de Maintenon que cette fille s'est tuée, pour avoir voulu

partir de Fontainebleau le même jour que le Roi quoiqu'elle fut en travail & prête à accoucher. Elle fut toujours languissante depuis , & mourut enfin peu regrettée.

Madame de Montespan n'aurait pas appréhendé la durée du crédit de Madame de Fontanges : elle aurait été bien sûre que le Roi serait toujours revenu à elle, si elle n'avait eu que cet obstacle : son caractère plus ambitieux que tendre , lui avait fait souvent regarder avec indifférence les infidélités du Roi : & comme elle agissait quelquefois par dépit , elle avait elle-même contribué à fortifier les commencements du gout que le Roi avait pris pour la beauté de Madame de Fontanges. J'ai oui dire qu'elle l'avait fait venir chés elle & qu'elle n'avait rien oublié pour la faire paraître plus belle aux yeux du Roi ; elle y réussit & en fut fachée , mais la mort la délivra bientôt d'une rivale aussi dangereuse par la beauté que peu redoutable par l'esprit.

Madame de Fontanges joignait à ce peu d'esprit des idées romanesques , que l'éducation de la province & les louanges dues à sa beauté lui avaient inspirées : & dans la vérité le Roi n'a

jamais été attaché qu'à sa figure ; il était même honteux lorsqu'elle parlait & qu'ils n'étaient pas tête à tête. On s'accoutume à la beauté , mais on ne s'accoutume point à la sottise tournée du côté du faux , sur-tout lorsqu'on vit en même tems avec des gens de l'esprit & du caractère de Madame de Montespan à qui les moindres ridicules n'échappaient pas & qui savait si bien les faire sentir aux autres par ce tour unique à la maison de Mortemart. Cependant Madame de Fontanges aima véritablement le Roi & elle répondit un jour à Madame de Maintenon qui l'exhortait à se guérir d'une passion qui ne pouvait plus faire que son malheur ; *vous me parlez , lui dit-elle , de quitter une passion comme on parle de quitter un habit.*

Je me souviens aussi d'avoir entendu parler de Madame de la Valliere. On sçait qu'elle a précédé Madame de Montespan , & ce n'est pas l'histoire de chaque Maîtresse que je prétens faire. je veux seulement écrire les faits qui me sont demeurés plus particulièrement dans l'esprit , soit que j'en aye été témoin ou que je les aye entendu raconter par Madame de Maintenon.

Le Roi prit donc de l'amour pour Madame de

Montespan, dans le temps qu'il vivait avec Madame de la Valliere en Maîtresse déclarée : & Madame de Montespan en Maîtresse peu délicate vivait avec elle , même table & presque même maison. Elle aimoit mieux d'abord qu'elle en usât ainsi , soit qu'elle esperât par là abuser le public & son mari ; soit qu'elle ne s'en souciât pas , ou que son orgueil lui fit plus goûter le plaisir de voir à tous les instans humilier sa rivale , que la délicatesse de sa passion ne la portait à la crainte de ses charmes. Quoiqu'il en soit c'est un fait certain. mais un jour fâchée contre le Roi pour quelque autre sujet , [ce qui lui arrivait souvent] elle se plaignit de cette communauté avec une amertume qu'elle ne sentait pas : elle y trouvait défaut-elle , peu de délicatesse de la part du Roi. Ce Prince pour l'appaiser répondit avec beaucoup de douceur & de tendresse , & finit par lui dire que cet établissement s'était fait insensiblement. Oui pour vous (reprit Madame de Montespan) mais très sensiblement pour moi.

Le personnage singulier de Madame de la Valliere pendant plus de deux ans, mérite de n'être pas oublié. Tout le monde la sçut , tout le monde en a parlé : mais comme il pourrait être au nom

bre de ces choses qui ne s'écrivent point & qu'on oublie , je veux en faire un article dans mes souvenirs.

Madame de la Valliere , était née tendre & vertueuse. Elle aimait le Roi & non la Royauté. Le Roi cessa de l'aimer pour Madame de Montespan. Si à la première vue ou du moins après des preuves certaines de cette nouvelle passion elle s'était jetée dans les carmelites , ce mouvement aurait été naturel & conforme à son caractère. Elle prit un autre parti , & demeura non-seulement à sa cour , mais même à la suite de sa rivale. Madame de Montespan abusant de ses avantages affectait de se faire servir par elle , donnait des louanges à son adresse & assurait qu'elle ne pouvait-être contente de son ajustement si elle n'y mettait la dernière main. Madame de la Valliere s'y portait de son côté avec tout le zèle d'une femme de chambre dont la fortune dépendrait des agrémens qu'elle prêterait à sa Maîtresse. Combien de dégouts , de plaisanteries & de dénigremens n'eut-elle pas à essuyer pendant l'espace de deux ans qu'elle demeura ainsi à la Cour ! à la fin desquels elle vint prendre publiquement congé du Roi. Il la vit partir d'un œil sec , pour

aller aux carmelites où elle à vécu d'une manière aussi édifiante que touchante.

Elle disait souvent à Madame de Maintenon avant de quitter la Cour. Quand j'aurai de la peine au Carmelites , je me souviendrai de ce que ces gens là , m'ont fait souffrir (en parlant du Roi , & de Madame de Montespan) ce qui marque que la patience n'était pas tant un effet de son insensibilité , qu'une épreuve peut-être mal entendue & téméraire. Je laisse aux dévots à en juger. Il est certain que le style de la dévotion convenait mieux à son esprit que celui de la Cour , puisqu'elle a paru en avoir beaucoup de ce genre. Je l'ai vue dans les dernières années de sa vie , & je l'ai entendu avec un son de voix qui allait jusqu'au cœur , dire des choses admirables de son état & du bonheur dont elle jouissait déjà malgré l'austérité de sa pénitence.

Je me souviens d'avoir oui raconter que feu Mr. l'Evêque de Meaux Bossuet , lui ayant annoncé la mort de Mr. le Comte de Vermandois son fils , elle avait par un mouvement naturel répandu beaucoup de larmes ; mais que revenant tout à coup à elle , elle dit à ce Prélat ,

c'est trop pleurer la mort d'un fils dont je n'ai pas encore pleuré la naissance.

J'ai vû Madame de Montespan aux Carmélites bien des années après, & dans le temps qu'elle même n'était plus à la cour, y revenir chercher Madame de la Valliere devenue pour elle une espece de directeur.

Mais mes souvenirs me rappellent à la Cour où Madame de Maintenon jouait un grand Role auprès de la Reine : elle avait été faite dame D'atours de Madame la Dauphine de Baviere. Et le Roi avait acheté pour elle la terre de Maintenon en 1674 ou 1675, dont il voulut qu'elle prit le nom (a).

Mais les commencements de la faveur de Madame de Maintenon ont tant de liaison & de rapport à Madame de Montespan, que je ne puis parler de l'une sans me souvenir de l'autre. Il est donc nécessaire de dire un mot des commencements de leur connaissance pour en raconter les suites.

Madame de Maintenon m'a dit souvent qu'elle

(a) J'ai vu dans une lettre écrite à Monsieur D'aubigné que le Roi lui avait ordonné de prendre le nom de Maintenon.

avait connue Madame de Montespan chez le maréchal d'Albret, & qu'elle n'avait point alors cette humeur qu'elle a fait paraître depuis : ajoutant que ses sentimens étaient honnêtes, sa conduite réglée & sa réputation bien établie.

Elle devint peu à près dame du Palais de la Reine, par la faveur de Monsieur, & le Roi ne fit alors aucune attention à sa beauté : toute sa faveur se bornait à sa maitresse qu'elle amusait à son coucher qui durait long tems parce que la Reine s'était fait une habitude d'attendre toujours le Roi pour se mettre au lit. Cette Princeesse était si vertueuse qu'elle n'imaginait pas facilement que les autres femmes ne fussent pas aussi sages qu'elle, & pour faire voir jusqu'à quel point allait son innocence, quoiqu'avec beaucoup de hauteur dans ses sentimens, il suffit de rappeler ici ce qu'elle dit à une Carmelite qu'elle avait priée de lui aider à faire son examen de conscience pour une confession générale qu'elle avait dessein de faire. Cette Religieuse lui demanda si en Espagne, dans sa jeunesse avant d'être mariée, elle n'avait point eu envie de plaire à quelques-uns des jeunes gens de la

Cour du Roi son pere, *oh non* ma mere (dit-elle), *il n'y avait point de Roi.*

Mais enfin Madame de Montespan plut au Roi, elle en eut des enfans, & il fut question de les mettre entre les mains d'une personne qui sçut les bien élever & les bien cacher. Elle se souvint de Madame de Maintenon & elle crut qu'il n'y avait personne qui en fut plus capable; elle lui en fit donc faire la proposition à quoi Madame de Maintenon répondit que pour les enfans de Madame de Montespan elle ne s'en chargerait pas, mais que si le Roi lui ordonnait d'avoir soin des siens elle lui obéirait. Le Roi l'en pria & elle les prit avec elle.

Si ce fut pour Madame de Maintenon le commencement d'une fortune singuliere, ce fut aussi le commencement de ses peines & de sa contrainte. Il fallut s'éloigner de ses amis, renoncer aux plaisirs de la société pour lesquels elle semblerait être née & il le fallut sans en pouvoir donner de bonnes raisons aux gens de sa connaissance. Cependant comme il n'était pas possible de s'en éloigner tout d'un coup : pour remédier aux inconvéniens qui pouvaient arriver dans une aussi petite maison que la sienne dans

laquelle il était aisé de surprendre une nourrice, d'entendre crier un enfant & tout le reste ; Elle prit pour prétexte la petite d'Hudicourt , & la demanda à Madame sa mere qui la lui donna sans peine par l'amitié qui était entr'elles , & pour le gout qu'elle lui connoissait pour les enfans. Cette petite fille , fut depuis Madame de Montgon , (a) Dame du Palais de Madame la Dauphine de Savoye.

Je me souviens d'avoir ouï raconter beaucoup de particularités de ces temps-là , qui ne méritent pas , je crois , d'être écrites quoique le recit m'en ait infiniment amusé. Je n'en dirai qu'un mot.

On envoyait chercher Madame de Maintenon quand les premières douleurs pour accoucher , prenaient à Madame de Montespan. Elle emportait l'enfant , le cachait sous son écharpe , se cachait elle-même sous un masque , & prenant un fiacre , revenait ainsi à Paris. Combien de frayeurs n'avait elle point que cet enfant ne criât ! Ces craintes se sont souvent renouvelées puisque Madame de Montespan , a eu sept enfans du Roi.

(a) Mere de l'Abbé de Montgon auteur des mémoires , ou le cardinal de Fleuri est très - dénigré.

Mais je me souviens d'avoir oui raconter quelle fut si pénétrée de douleur au premier , que sa beauté s'en ressentit. Elle devint maigre , jaune & si changée qu'on ne la reconnoissoit pas. Loin d'être née débauchée , le caractère de Madame de Montespan était naturellement éloignée de la galanterie , & porté à la vertu. Son projet avait été de gouverner le Roi , par l'ascendant de son esprit. Elle s'était flattée non-seulement d'être maîtresse de son propre gout , mais de la passion du Roi. Elle croyait qu'elle lui ferait toujours désirer ce qu'elle avait résolu de ne lui pas accorder : la suite fut plus naturelle. Elle se désespéra , comme je l'ai dit , à la première grossesse , se consola à la seconde & porta dans les autres l'imprudence aussi loin qu'elle pouvait aller. Cependant on cachait avec le même soin les enfans , dont elle paraissoit publiquement grosse.

Il arriva une fois que le feu prit à une poutre de la chambre de ses enfans à Paris. Ce feu qui n'avait pas encore eu d'air , était comme endormi & Madame de Maintenon , en prenant les mesures nécessaires sans faire de bruit , jugea cependant que ce feu pourrait s'allumer tout-à-coup , & de façon qu'il ne serait pas possible

de laisser entrer beaucoup de monde : elle envoya en diligence à St. Germain , pour demander à Madame de Montespan , ce qu'il faudrait qu'elle fit en pareil cas ; sur quoi elle dit pour toute réponse à celui qu'on avait envoyé : j'en suis bien aise , dites à Madame Scarron que c'est une marque de bonheur pour les enfans.

L'ainé des enfans du Roi & de Madame de Montespan , mourut à l'âge de trois ans. Madame de Maintenon en fut touchée comme une mere tendre , & beaucoup plus que la véritable : sur quoi le Roi dit , en parlant de Madame de Maintenon ; elle sçait bien aimer , il y aurait du plaisir à être aimé d'elle.

Madame de Montespan eut cinq enfans de suite. Je ne sçai s'ils furent reconnus tous ensemble ou séparément. Je sçais seulement que ne pouvant les faire légitimer , sans nommer la mere parcequ'il n'y avait point eu d'exemple d'une pareille reconnaissance : & pour qu'il y en eut on fit précéder celle des enfans du Roi , par celle du bâtard du Comte de St. Pol , fils de Madame de Longueville , qui se trouvait dans le même cas , puisqu'il était fils de la Maréchalle
de

de la Ferté, & qu'elle l'avait eu du vivant de son mari.

Le Roi fit ensuite reconnaître les siens, sçavoir Monsieur le Duc du Maine, Monsieur le Comte de Vexin, Mademoiselle de Nantes, Mademoiselle de Tours, l'ainée étant morte sans être reconnue, & Monsieur le Comte de Toulouse & Mademoiselle de Blois, depuis la Duchesse d'Orléans n'étaient pas encore nés.

Madame de Maintenon alla à la Cour avec ces enfans du Roi; mais elle s'attacha particulièrement à Monsieur le Duc du Maine dont l'esprit promettait beaucoup. Heureux, je l'oserai dire, si l'usage ou la fortune de Madame de Maintenon lui avaient permis de demeurer plus longtemps auprès de lui, & qu'elle eut pû achever son éducation comme elle l'avait commencée. Elle n'aurait rien ajouté à l'agrément de son esprit, mais elle lui aurait peut-être inspiré plus de force & de courage, j'entends celui de l'esprit, qualités si nécessaires aux hommes élevés au dessus des autres. Il faut avouer aussi que la figure de Monsieur le Duc du Maine, sa timidité naturelle & le gout du Roi, (car il n'aimait pas naturellement que ceux qu'il

admettait dans sa familiarité fussent infiniment répandus dans le grand monde) ont contribué à éloigner ce Prince , du commerce des hommes dont il aurait fait les délices s'il en avait été connu. La timidité rend les hommes farouches , quand ils se font surtout un devoir de ne la pas surmonter.

Le mariage de Monsieur le Duc du Maine mit le comble à ses malheureuses dispositions. Il épousa une Princesse du sang , d'un caractère entièrement opposé au sien , aussi vive & entreprenante qu'il était doux & tranquille. Cette Princesse abusa de sa douceur , elle secoua bientôt le joug qu'une éducation peut-être trop sévère lui avait imposé , elle dédaigna de faire sa cour au Roi pour tenir la sienne à Sceaux , où pour sa dépense elle ruina Monsieur son mari , lequel approuvait ou n'osait s'opposer à ses volontés. Le Roi lui en parla , mais inutilement , & voyant enfin que ses représentations ne servaient qu'à faire souffrir intérieurement un fils qu'il aimait , il prit le parti du silence & le laissa croupir dans son aveuglement & sa faiblesse.

me souviens à propos du mariage de Mon-

sieur le Duc du Maine, que le Roi qui pensait toujours juste, aurait désiré que les princes légitimés ne se fussent jamais mariés. Ces gens là (disait-il à Madame de Maintenon), ne devraient jamais se marier. Mais Monsieur, le Duc du Maine ayant voulu l'être, cette même sagesse du Roi aurait fait du moins qu'il aurait choisi une fille d'une des grandes maisons du Royaume sans les persécutions de Monsieur le Prince qui regardait ces sortes d'alliances, comme la fortune de la sienne. Je fais même que le Roi avait eu dessein de choisir Mademoiselle d'Uzès, & qu'il était sur le point de le déclarer lorsque Mr. de Barbesieux vint lui faire part de son mariage avec elle, ce qui fit que le Roi n'y songea pas d'avantage. Tout est en conjoncture dans cette vie, disait le Maréchal de Clairambault & la destinée de Mademoiselle D'Uzès en est une preuve.

Le Comte du Vexin mourut jeune & ne vécut que pour faire voir par ses infirmités qu'il était heureux de mourir. Madame de Montespan ne haïssait ni les remèdes, ni les expériences & j'ai oui dire qu'on lui avait fait treize cautères le long de l'épine du dos. On le destinait à l'Eglise &

il possédait déjà plusieurs grands bénéfices, entre lesquels était l'Abbaye de St. Denis qui fut depuis donnée à la maison Royale de St. Cir.

Mademoiselle de Tours leur sœur mourut à peu près au même âge de huit à neuf ans. La quatrième était Mademoiselle de Nantes, dont j'aurai souvent occasion de parler dans mes *Souvenirs*. Je dirai seulement ici qu'on n'oubliait rien dans son éducation pour faire valoir les talens propres à plaire qu'elle avait reçus de la nature, elle répondit parfaitement à son éducation, mais ses graces & ses charmes sont bien au dessus de mes éloges. Ce n'est pas pourtant ni une taille sans défaut, ni ce qu'on appelle une beauté parfaite. Ce n'est pas non plus, à ce que je crois, un esprit d'une étendue infinie, quoi qu'il en soit, elle a si bien tout ce qu'il faut pour plaire qu'on ne juge de ce qui lui manque, que lorsque la découverte de son cœur laisse la raison libre. Cette découverte devrait être aisée à faire, puisqu'elle ne s'est jamais piquée d'amitié; & cependant la pente naturelle qu'on a à se flatter soi-même & la séduction de ses agrémens, est telle qu'on ne l'en veut pas croire elle-même, & qu'on

attend pour se défabuser une expérience personnelle qui ne manque guères.

Après ces cinq enfans Mademoiselle de Montefspan fut quelque tems sans en avoir eu, & ce fut dans cet intervalle que se fit cette fameuse séparation & ce raccommodement si glorieux à Mr. l'Evêque de Meaux, à Madame de Montausier, & à toutes les personnes de mérite & de vertu qui étaient alors à sa Cour.

La rupture se fit dans le tems d'un Jubilé. Le Roi avait un fond de Religion qui paraissait même dans ses plus grands désordres avec les femmes ; car il n'eut jamais que cette faiblesse. Il était né sage & si régulier dans sa conduite, qu'il ne manqua jamais d'entendre la messe tous les jours que deux fois dans toute sa vie & c'était à l'armée. Les grandes fêtes lui causaient du remords, également troublé de ne pas faire ses dévotions ou de les faire mal. Madame de Montefspan avait les mêmes sentimens, & ce n'était pas seulement pour se conformer à ceux du Roi qu'elle les faisait paraître. Elle avait été parfaitement bien élevée, par une mère d'une si grande piété, & qui avait jetté dans son cœur des semences de religion, dès sa plus tendre enfance

dont elle ne se défit jamais. Elle les fit voir comme le Roi dans tous les tems, & je me souviens d'avoir oui raconter, que vivant de la façon dont je viens de parler avec le Roi, elle jeunait si austèrement les carêmes, qu'elle faisait pèser son pain.

Un jour la Duchesse d'Uzès, étonnée de ses scrupules ne put s'empêcher de lui en dire un mot. *Eh pourquoi Madame*, reprit Madame de Montespan, *faut-il parceque je fais un mal, faire tous les autres ?*

Enfin le Jubilé, dont je viens de parler, arriva. Ces deux amans, pressés par leur conscience se séparèrent de bonne foi, ou du moins ils le crurent. Madame de Montespan vint à Paris, visita les Eglises, jeuna, pria & pleura ses péchés ; le Roi de son côté, fit tout ce qu'un bon chrétien doit faire. Le Jubilé fini, gagné ou non gagné, il fut question de sçavoir si Madame de Montespan reviendrait à la cour. Pourquoi non ? disaient ses parens & ses amis, même les plus vertueux, Madame de Montespan par sa naissance & par sa charge doit y être ; elle peut y être, elle peut y vivre aussi chrétiennement qu'ailleurs. Monsieur l'Evêque de Meaux fut

de cet avis. Il restait cependant une difficulté , Madame de Montespan , ajoutait-on , paraîtra-t'elle devant le Roi sans préparation ? Il faudrait qu'ils se vissent avant que de se rencontrer en public pour éviter les inconvéniens de la surprise. Sur ce principe , il fut conclu que le Roi viendrait chez Madame de Montespan : mais pour ne pas donner à la médifance le moindre sujet de mordre , on convint que des dames respectables , & les plus graves de la cour , seraient présentes à cette entrevue , & que le Roi ne verrait Madame de Montespan qu'en leur compagnie comme il avait été décidé. Mais insensiblement il la tira dans une fenêtre , ils se parlerent bas assés longtems , pleurerent & se dirent ce qu'on a accoutumé de dire en pareil cas ; ils firent ensuite une profonde révérence à ces vénérables matrones , passèrent dans une autre chambre , & il en avint Madame la Duchesse d'Orléans , & ensuite Monsieur le Comte de Toulouse.

Je ne puis me refuser de dire ici une pensée qui me vint dans l'esprit. Il me semble qu'on voit encore dans le caractère , dans la phisionomie , & dans toute la personne de Madame la

Duchesse d'Orléans , des traces de ce combat de l'amour & du Jubilé.

Ces deux grossesses furent traitées avec beaucoup de mystère. On cacha ces deux derniers enfans avec soin , un des deux naquit à Maintenon , pendant une campagne du Roi : & Madame de Montespan avec Madame de Thiangès , y firent un assez long séjour : mais Madame de Maintenon ne fut pas chargée de ces derniers enfans comme elle l'avait été des autres. Monsieur de Louvois les fit élever à Paris dans une maison au bout de la rue de Vaugirard.

Je me souviens de les avoir vu reconnaître pendant que j'étais encore chez Madame de Maintenon. Ils parurent à Versailles sans préparation. La beauté de Monsieur le Comte de Toulouse surprit & éblouit tous ceux qui le virent. Il n'en était pas de même de Mademoiselle de Blois , (car c'est ainsi qu'on l'appella jusqu'à son mariage ,) la flatterie a fait depuis que ses favorites l'entretenaient continuellement de sa grande beauté , langage qui devait d'autant plus lui plaire , qu'elle y était moins accoutumée.

Les figures avaient un grand pouvoir sur l'es-

prit de Madame de Montespan , ou pour mieux dire elle comptait infiniment sur l'impression qu'elles ont accoutumé de faire sur le commun des hommes , & les effets qu'elles produisent. C'est sans doute par là , qu'elle eut tant de peine à pardonner à Mademoiselle de Blois , d'être née aussi désagréable. Madame de Thianges sœur de Madame de Montespan , & dont je parlerai quelque fois , encore moins raisonnable sur ce point ne pouvait supporter que la portion du sang de Mortemart , que cet enfant avait reçu dans ses veines , n'eut pas produit une machine parfaite. Ainsi Mademoiselle de Blois passait sa vie à s'entendre reprocher ses défauts , & comme elle était naturellement timide & glorieuse , elle parlait peu , & ne laissait rien voir du côté de l'esprit qui put les réparer. Le Roi en eut pitié & c'est peut-être l'origine des grands biens qu'il lui a faits , & la première cause du rang où il la fit monter depuis.

Madame la Duchesse d'Orléans ne laissait pas d'avoir de la beauté , une belle peau , une belle gorge , de beaux bras & de belles mains , mais peu de proportion dans ses traits. Telle qu'elle était , Madame de Thianges aurait dû

avoir un peu d'indulgence pour elle , puisqu'elle lui ressembloit beaucoup. Quant à l'esprit , il est certain que Madame la Duchesse d'Orléans en a , quoiqu'adire la vérité elle en ait peu montré dans sa conduite , par rapport à sa famille depuis la mort du Roi.

Je reviens à Madame de Maintenon , qui vécut chez Madame de Montespan avec Monsieur le Duc du Maine , jusqu'au temps où elle le promena en différens endroits pour chercher du remède à sa jambe. Ce Prince était né droit & & bienfait , & le fut jusqu'à l'âge de trois ans que les grosses dents lui percerent , en lui causant des convulsions si terribles , qu'une de ses jambes se retira beaucoup plus que l'autre. On essaya envain tous les remèdes de la faculté de Paris , après lesquels on le mena à Anvers , pour le faire voir à un homme , dont on vantait le sçavoir & les remèdes ; mais comme on ne voulut pas que Monsieur du Maine fut connu pour ce qu'il était , Madame de Maintenon fit ce voyage sous le nom supposé d'une femme de condition de Poitou , qui menait son fils à cet Empirique , dont les remèdes étaient apparemment bien violens , puisqu'il allongea cette mal-

heureuse jambe , beaucoup plus que l'autre sans la fortifier , & les douleurs extrêmes qu'il souffrit , ne servirent qu'à la lui faire traîner comme nous voyons. Malgré le mauvais succès Monsieur du Maine ne laissa pas de faire encore deux voyages à Barége , aussi inutilement que le reste. Connue en France pour être fille du Roi , on lui rendit dans tous les lieux où il passa , des honneurs qu'on aurait à peine rendus au Dauphin.

Madame de Maintenon , fut bien aise en passant par le Poitou & la Xaintonge , de revoir sa patrie , sa famille & ses connaissances. Mr. d'Aubigné , en ce temps-là Gouverneur de Cognac , y reçut Monsieur le Duc du Maine avec une magnificence qui devait lui plaire , mais le plus grand plaisir qu'elle eut dans ces différens voyages , fut de n'être pas à la cour. Elle en trouva encore un autre dans la conversation de Monsieur Fagon , alors Médecin de Monsieur le Duc du Maine. C'est là que se forma entr'eux cette estime & cette amitié qui ne s'est pas démentie. Plus Monsieur Fagon vit Madame de Maintenon , plus il admira sa vertu , & gouta son esprit. Je le cite comme un bon juge du vrai mérite.

Au retour de ces voyages la faveur de Madame de Maintenon augmenta , & celle de Madame de Montespan diminua avec la même rapidité. Son humeur s'en ressentit , & Madame de Maintenon , qui voulait encore la ménager & qui sans doute ne prévoyait pas jusqu'où sa faveur devait la conduire , pensait sérieusement à se retirer , ne désirant que la tranquillité & le repos de sa première vie. Je le sçais , & pour le lui avoir entendu dire & par des lettres que j'ai vues depuis sa mort , écrites de sa main , & adressées à un Docteur de Sorbonne , nommé l'Abbé Gobelin son confesseur , mais son étoile singulière , ne lui permit pas d'accomplir un projet si sensé. Tout l'acheminait au grand personnage que nous lui avons vu jouer depuis.

J'ai vu encore dans ces mêmes lettres , qu'on avait voulu la marier au vieux Duc de Villars , pour s'en défaire peut-être plus honnêtement. Je rapporte ici la manière dont elle s'en est expliquée elle-même avec son confesseur. « Madame de Montespan & Madame de Richelieu ,
« travaillent présentement à un mariage pour moi ;
« qui , pourtant , ne s'achèvera pas. C'est un

» Duc , assez malhonnête homme & fort gueux.
 » Ce ferait une source d'embaras & de déplai-
 » sirs qu'il ferait imprudent de s'attirer ; j'en ai
 » déjà assez dans ma condition singuliere & en-
 » viée de tout le monde , sans aller en chercher
 » dans un état qui fait le malheur des trois quarts
 » du genre humain.

(a) Il faut avouer que le Roi , dans les premiers temps eut plus d'éloignement que d'inclination pour Madame de Maintenon : mais cet éloignement n'était fondé que sur une espèce de crainte de son mérite , & sur ce qu'il la soupçonnait d'avoir dans l'esprit le précieux de l'hôtel de Rambouillet , dont les hôtels d'Albret & de Richelieu , où elle avait brillé , étaient une suite & une imitation , quoiqu'avec des correctifs & qu'il leur manquât un *Voiture* , pour en faire passer à la posterité les plaisanteries & les amusemens.

On se mocquait à la cour de ces sociétés de gens oisifs , uniquement occupés à développer un sentiment & à juger d'un ouvrage d'esprit.

(a) La singularité de sa condition , & de son état venait sans doute de ce qu'elle se trouvait à la cour , la veuve de Scarron , dont pourtant elle n'avait jamais été la femme.

Madame de Montespan elle-même , malgré le plaisir qu'elle avait trouvé autrefois dans ces conversations , les tourna après en ridicule pour divertir le Roi.

L'éloignement de ce Prince , pour Madame de Maintenon , aurait paru plus naturel s'il eut été fondé sur ce qu'il sçavait bien qu'elle condamnait le scandale donné à toute la France par la maniere dont il vivait avec une femme mariée , & enlevée à son mari. Elle lachait même souvent sur ce sujet des traits , dont on ne devait pas lui sçavoir gré , & tels que celui-ci : elle dit un jour au Roi , à une revue des Mousquetaires , „ que feriez vous , Sire , si „ on vous disait qu'un de ces jeunes gens , vit „ publiquement avec la femme d'un autre , comme „ si elle était la sienne ” ? Il est vrai que j'ignore aussi le temps où elle fit cette question , & qu'il est à présumer qu'elle se croyait alors bien sûre de sa faveur. J'ignore aussi qu'elle fut la réponse du Roi , mais le discours est certain & suffit pour faire voir quels ont été les sentimens & la conduite de Madame de Maintenon à cet égard , d'autant plus qu'elle était encore dans ce temps là

chez Madame de Montespan , auprès de ses enfans.

Cependant le Roi , si prévenu dans les commencemens contre Madame de Maintenon , qu'il ne l'appellait d'un air de dénigrement en parlant à Madame de Montespan , que votre bel eſprit , s'accoutuma à elle & comprit qu'il y avait tant de plaisir à l'entretenir , qu'il exigea de ſa maîtrefſe , par une délicateſſe dont on ne l'eut peut-être pas cru capable , de ne lui plus parler les ſoirs quand il ſerait forti de ſa chambre. Madame de Maintenon ſ'en apperçut , & voyant qu'on ne lui répondait qu'un oui & qu'un non affez ſec , j'entends , dit-elle , ceci eſt un ſacrifice , & comme elle ſe levait Madame de Montespan l'arrêta , charmée qu'elle eut pénétré le myſtère. La converſation n'en fut que plus vive après , & elles ſe dirent ſans doute dans un genre différent , l'équivalent de ce que Ninon , avait dit du billet de la Châtre.

(a) On peut juger par cet échantillon , que

(a) Monsieur de la Châtre avait exigé un billet de Mademoiſelle de l'Enclos , un billet comme quoi , elle lui ferait fidele pendant ſon abſence , & étant avec un autre dans le moment le plus viſ , elle s'écria le beau billet qu'a la Châtre.

le Roi n'était pas incapable de délicatesse & que Madame de Montespan n'était pas en droit de lui reprocher, comme elle lui reprocha une fois, de n'être point amoureux d'elle, mais de se croire seulement redevable au public d'être aimé de la plus belle femme de son Royaume. Il est vrai que le Roi n'était point l'homme du monde le plus fidele en amour, & qu'il a eu pendant son commerce avec Madame de Montespan, quelques autres aventures galantes dont elle se souciait peu, & elle n'en parlait que par humeur ou pour se divertir.

Je ne sçais pourtant si Madame de Soubise lui fut aussi indifférente, quoiqu'elle parut ne s'en pas soucier. Madame de Montespan découvrit cette intrigue, par l'affectation que Madame de Soubise avait de mettre de certains pendans d'oreilles d'émeraudes, les jours que Monsieur de Soubise allait à Paris. Sur cette idée elle observa le Roi, le fit suivre & il se trouva que c'était effectivement le signal du rendez-vous.

Madame de Soubise avait un mari qui ne ressemblait en rien à celui de Madame de Montespan & pour lequel il fallait avoir des ménagemens. D'ailleurs Madame de Soubise était trop
solide

folide pour s'arrêter à des délicatesses de sentiment , que la force de son esprit & la froideur de son tempérament lui feraient regarder comme des faiblesses honteuses , uniquement occupée des intérêts & de la grandeur de sa maison , tout ce qui ne s'opposait pas à ses vues lui était indifférent.

Madame de Soubize a soutenu son caractère & suivi les mêmes idées dans le mariage de Monsieur son Fils , avec l'héritière de la maison de Ventadoux. Veuve du prince de Turenne dernier mort , les discours du public & la mauvaise conduite effective de la personne ne l'arrêrèrent pas , elle pensa ce que Madame Cornuey en dit alors , que ce serait un grand mariage dans un siècle.

Pour dire la vérité , je crois que Madame de Soubise & Madame de Montespan n'aimaient guere plus le Roi l'une que l'autre. Toutes deux avaient de l'ambition , la première pour sa famille , la seconde pour elle même. Madame de Soubise voulait élever sa maison & l'enrichir ; Madame de Montespan voulait gouverner & faire sentir son autorité. Mais je ne pousserai pas plus loin le parallèle , je dirai seulement que si l'on en excepte la beauté & la taille ,

qui pourtant n'étaient en Madame de Soubise que comme un beau tableau ou une belle statue , elle ne devait pas disputer un cœur avec Madame de Montespan. Son esprit uniquement porté aux affaires rendait sa conversation froide & plate. Madame de Montespan au contraire rendait agréables les matières les plus sérieuses , anoblissait les plus communes. Aussi je crois que le Roi n'a jamais été fort amoureux de Madame de Soubise & que Madame de Montespan aurait eu tort d'en être inquiète. Bien des gens ont crû le Cardinal de Rohan fils du Roi ; mais s'il y a eu un des enfans de Madame de Soubise qui fut de lui, il est mort il y a long-tems.

Malgré ces infidélités du Roi , j'ai souvent entendu dire que Madame de Montespan aurait toujours conservé du crédit sur son esprit , si elle avait eu moins d'humeur & si elle avait moins compté sur l'ascendant qu'elle croyait avoir. L'esprit qui ne nous apprend pas à vaincre notre humeur , devient inutile quand il faut ramener les mêmes gens qu'elle a écarté , & si les caractères doux souffrent plus long-tems que les autres , leur fuite est sans retour.

Le Roi trouva une grande différence dans l'humeur de Madame de Maintenon, il trouva une femme toujours modeste, toujours maîtresse d'elle même, toujours raisonnable & qui joignait encore à des qualités si rares les agrémens de l'esprit & de la conversation.

Mais elle eut à souffrir avant de s'être fait connaître. Il est aisé de juger qu'une femme dont l'humeur est plus forte que l'envie de plaire à son maître & à son amant ne ménage pas une amie qu'elle croit lui devoir être soumise. Il paraît même que la mauvaise humeur de Madame de Montespan augmentait à proportion de la raison & de la modération qu'elle découvrait dans Madame de Maintenon. Et peut-être a mesure que le Roi revenait des préventions qu'il avait eu contr'elle. Il était cependant bien difficile qu'on put prévoir les suites qu'auraient un jour ces commencemens d'estime.

Je rapporterai ici quelques fragmens des lettres que Madame de Maintenon écrivait à l'Abbé Gobelin, on y verra mieux que je ne pourrais l'exprimer, ce qu'elle eut à souffrir, & quels étaient ses véritables sentimens. Il est vrai qu'il serait à désirer que ces lettres fussent datées. Mais les cho-

ses marquent assez le temps où elles ont été écrites.

« Madame de Montespan, & moi avons eu
 » une conversation fort vive ; elle en a rendu
 » compte au Roi à sa mode, & je vous avoue
 » que j'aurai bien de la peine à demeurer dans
 » un état où j'aurai tous les jours de pareilles
 » aventures. Qu'il me serait doux de me re-
 » mettre en liberté ! j'ai eu mille fois envie d'être
 » Religieuse. Mais la peur de m'en repen-
 » tir m'a fait passer par dessus des mouvemens
 » que mille personnes auraient appelés voca-
 » tion Je ne sçaurais comprendre que
 » la volonté de Dieu, soit que je souffre de Ma-
 » dame de Montespan. Elle est incapable d'a-
 » mitié, & je ne puis m'en passer. Elle ne sçaurait
 » trouver en moi les oppositions qu'elle y trouve
 » sans me hair, elle me redonne au Roi, comme
 » il lui plait & m'en fait perdre l'estime. Je
 » suis avec lui sur le pied d'une bisarre qu'il faut
 » ménager. », (dans une autre lettre.) « Il se
 , passe ici des choses terribles entre Madame de
 », Montespan & moi, le Roi en fut hier témoin (a)

NB. (a) Toutes les lettres de Madame de Maintenon à son Confesseur font bien voir le caractère de la dévote ambitieuse & celui du Prêtre à qui elle en rend compte.

„ & ces procédés la joints aux maux continuels
 „ de ses enfans , me mettent dans un état que
 „ je ne pourrai long-temps soutenir. ”

C'est apparemment à cette lettre qu'il faut rapporter ce que j'ai oui raconter à Madame de Maintenon , qu'étant un jour avec Madame de Montespan dans une prise la plus violente du monde , le Roi les surprit , & les voyant toutes deux fort échauffées , il demanda ce qu'il y avait. Madame de Maintenon prit la parole , d'un grand sang froid , & dit au Roi ; si votre Majesté , veut passer dans cette autre chambre , j'aurai l'honneur de le lui apprendre. Le Roi y alla , Madame de Maintenon le suivit , & Madame de Montespan demeura seule. Sa tranquillité en cette occasion paraît très surprenante , & j'avoue que je ne la pourrais croire , s'il m'était possible d'en douter.

Quand Madame de Maintenon se vit tête à tête avec le Roi , elle ne dissimula rien , elle peignit l'injustice & la dureté de Madame de Montespan d'une manière vive , & fit voir combien elle avait lieu d'en appréhender les effets. Les choses qu'elle citait , n'étaient pas inconnues du Roi , mais comme il aimait encore Mad-

me de Montefpan , il chercha à la juftifier & pour faire voir qu'elle n'avait pas l'ame fi dure , il dit à Madame de Maintenon , ne vous êtes vous pas fouvent appercue que les beaux yeux fe rempliffent de larmes lors qu'on lui raconte quelque action généreufe & touchante ? Avec cette difpofition , il eft à préfumer , comme je l'ai dit , que fi Madame de Montefpan eut voulu , elle aurait encore gouverné long-temps ce Prince.

Cette converfation de Madame de Maintenon avec le Roi , fut fuivie de plufieurs autres : mais le mariage de Monfeigneur , fit trouver à Madame de Maintenon , dans la maifon de Madame la Dauphine , une porte honorable pour fe fouffraire à la tyrannie de Madame de Montefpan.

Cependant avant de quitter le chapitre des chofes qui la regardent , la vérité m'oblige de convenir d'après Madame de Maintenon , que fi Madame de Montefpan avait des défauts , elle avait auffi de grandes qualités. Sensible à la bonne gloire , elle laiffait à Madame de Thianges fa fœur le foin de fe prévaloir des avantages de la naiffance , & fe mocquait fouvent de fon entêtement fur ce chapitre.

Mais puisque je parle de Madame de Thiangés, je dirai un mot des trois sœurs.

Madame de Montespan, disait Monsieur l'Abbé Tétu, parle comme une personne qui lit, Madame de Thiange comme une personne qui rêve, & Madame de Fontevault comme une personne qui parle. Il pouvait avoir raison sur les deux autres, mais il avait tort sur Madame de Montespan, dont l'éloquence était sans affectation.

Je n'ai point eu l'honneur de connaître Madame l'Abbesse de Fontevault. Je sçais seulement par tous les gens qui l'ont connue, qu'on ne pourrait rassembler dans la même personne, plus de raison, plus d'esprit & plus de sçavoir. Son sçavoir fut même un effet de sa raison. Religieuse sans vocation, elle chercha un amusement convenable à son état, mais ni les sciences, ni la lecture, ne lui firent rien perdre de ce qu'elle avait de naturel.

Madame de Thianges, folle sur deux chapitres, celui de sa personne & celui de sa naissance, d'ailleurs dénigrante & moqueuse, avait pourtant une forte d'esprit, beaucoup d'éloquence & rien de mauvais dans le cœur, elle condamnait même souvent les injustices & la dureté de Mada-

me sa sœur & j'ai oui dire à Madame de Maintenon qu'elle avait trouvé en elle de la consolation dans leurs démêlés.

Il y aurait des contes à faire à l'infini sur les deux points de sa folie : mais il suffira de dire pour celle de sa maison qu'elle n'en admettait que deux en France , la sienne & celle de la Rochefoucault (a) & que si elle ne disputait pas au Roi l'illustration elle lui disputait quelques fois l'ancienneté parlant à lui-même. Quant à sa personne elle se regardait comme un chef-d'œuvre de la nature , non tant pour la beauté extérieure que pour la délicatesse des organes qui composaient sa machine & pour réunir les deux objets de sa folie , elle s'imaginait que sa beauté & la perfection de son tempéramment procédaient de la différence que la naissance avait mis entre elle & le commun des hommes.

Madame de Thianges était l'ainée de plus de dix ans de Madame de Montespan & je ne fais comment il se pouvait faire qu'ayant été élevées par une mère sévère, elles prissent tant de liberté.

(a) Elle distinguait la maison de la Rochefoucault des autres en faveur des fréquentes alliances qu'elle a eue avec la maison de la Rochefoucault.

Je n'en ferais pas étonné de la part de Mr. le Duc & de Mr. Mortemart leur père qui, je crois, n'était pas fort scrupuleux & dont j'ai entendu raconter plusieurs bons mots qui sont autant de preuves & de la mauvaise humeur de la femme & du libertinage du mari : Tel que celui-ci. Monsieur de Montespan étant rentré fort tard à son ordinaire, sa femme qui l'attendait lui dit : d'où venez-vous ? Passerez-vous votre vie avec des Diables ? A quoi Monsieur de Mortemart répondit, je ne sçais d'où je viens, mais je sçais que mes Diables sont de meilleure humeur que votre bon Ange.

J'ai oui dire au feu Roi que Madame de Thiangés s'échappait souvent de chez elle pour le venir trouver lorsqu'il déjeunoit avec des gens de son âge. Elle se mettait avec eux à table en personne persuadée qu'on n'y (a) vieillit point. Cette éducation ne devait point contribuer à la bien marier : cependant elle épousa Monsieur le Marquis de Thiangés de la maison de Damas & elle lui apporta en dot le dénigrement qu'elle avait pour tout ce qui n'était pas de son sang ni dans son alliance & comme les terres de la maison de Thian-

NB. (a) C'est elle qui la première a dit qu'on ne vieillit point à table, c'était une maxime du célèbre gourmant Brouffin avant que Madame de Thiangé fut au monde.

ges font en Bourgogne où elle fit quelque séjour , l'ennuy qu'elle y eut, lui inspira une aversion pour tous les Bourguignons qu'elle conserva jusqu'à la fin de ses jours : en sorte que la plus grande injure qu'elle pouvait dire à quelqu'un était de l'appeller Bourguignon. Elle eut de ce mariage un fils & deux filles ; mais elle ne vit dans ce fils que cette Province qu'elle détestait & dans sa fille aînée que sa propre personne qu'elle adorait. Elle la maria au Duc de Nevers , la cadette épousa le Duc de Sforce & partit aussitôt après son mariage pour l'Italie , dont elle ne revint qu'après la décadence de la faveur de Madame de Montespan. Je l'ai vue à son retour encore assez jeune pour juger de sa beauté. Mais elle n'avait que de la blancheur, d'assez beaux yeux & un nez tombant dans une bouche fort vermeille qui fit dire à Monsieur de Vendôme qu'elle ressemblait à un Perroquet qui mange une cerise.

Madame de Thianges n'avait pas tort d'admirer Madame de Nevers , tout le monde l'admirait avec elle , mais personne ne trouvait qu'elle lui ressemblât comme elle se l'imaginait. Madame de Montespan fit ce qu'elle put pour inspirer au Roi du goût pour sa nièce : mais il ne donna pas

dans le piège, soit qu'on s'y prit d'une manière trop grossière capable de le révolter, ou que sa beauté n'eut pas fait sur lui l'effet qu'elle produisait dans tous ceux qui la regardaient.

Au défaut du Roi, Madame de Nevers se contenta de Monsieur le Prince qu'on appelait en ce tems là Monsieur le Duc. L'esprit, la galanterie, la magnificence quand il était amoureux réparaient en lui une figure qui tenait plus du gnome que de l'homme. Il a masqué sa galanterie pour Madame de Nevers par une infinité de traits, mais je ne parlerai que de celui-ci. Monsieur de Nevers avait accoutumé de partir pour Rome de la même manière dont on va souper à ce qu'on appelle aujourd'hui une guinguette & on avait vu Madame de Nevers monter en carrosse persuadée qu'elle allait seulement se promener, entendre dire à son cocher à *Rome*. Mais comme avec le temps elle connut mieux Monsieur son mari & qu'elle se tenait plus sur ses gardes, elle découvrit qu'il était sur le point de lui faire faire encore le même voyage & en avertit Monsieur le Prince, lequel aussi fertile en inventions que magnifique, lorsqu'il s'agissait de satisfaire ses goûts, pensa par la connaissance qu'il avait du génie & du caractère de Monsieur de Nevers qu'il fallait

employer son talent ou réveiller sa passion pour les vers. Il imagina donc de donner une fête à Monseigneur à Chantilly. Il la proposa , on l'accepta. Il alla trouver Monsieur de Nevers & supposa avec lui un extreme embarras pour le choix du Poëte qui ferait les paroles du divertissement , lui demandant en grace de lui en trouver un & de le vouloir conduire , sur quoi Mr. de Nevers s'offrit lui-même comme Monsieur le Prince l'avait prévu. Enfin la fête se donna , elle coûta plus de cent mille écus & Madame de Nevers n'alla point à Rome.*

Pour terminer l'article des nieces de Madame de Montespan je parlerai succinctement de l'ainée des filles du Maréchal de Vivonne son frere , la seule qui ait parut à la cour du temps de sa faveur. Elle épousa le Prince d'Elbeuf par les soins & les représentations continuelles de Madame de Maintenon à qui elle fit pitié , car je ne fais pas par qu'elle fatalité Madame sa tante eut tant de peine à l'établir. Rien cependant ne lui manquait , beauté , esprit , agrément ; & Madame de Montespan quoiqu'elle ne l'aimât pas , ne l'a jamais blâmée , que sur ce qu'elle n'avait pas , disait-elle l'air assez

NB. * Mr. le Duc pour entrer secrettement chez Madame de Nevers dont le Mari était si jaloux , avait acheté deux maisons contigües à l'hôtel de Nevers.

noble. Quant au Duc d'Elbeuf on fait l'usage qu'il a fait de sa naissance, d'un courage qui en était digne, d'une figure aimable & d'un esprit auquel il ne manquait que de favoir mieux profiter de ces grands & rares avantages de la nature. Il a passé sa jeunesse à être le fléau de toutes les familles par ses mauvais procédés avec les femmes & par se vanter souvent de faveurs qu'il n'avait pas reçues. Comme il n'y avait pas moyen de mettre dans son catalogue celles de M^{re}. sa femme, il semble qu'il ait voulu s'en dédomager par les discours qu'il en a tenus & par une conduite fort injuste à son égard.

Madame de Maintenon conserva avec le Duc d'Elbeuf une liberté qu'elle avait prise dans la maison de Madame de Montespan où on ne l'appellait en badinant que *le goujat* pour marquer la vie qu'il menait & la compagnie qu'il voyait & elle lui a fait souvent des reprimandes aussi justes que bien reçues. Le Roi avait du faible pour ce Prince & lui parlait avec bonté, lui pardonnait ses fautes, & ne lui a presque jamais rien refusé de ce qu'il lui demandait, mais enfin Madame sa femme n'a pas été heureuse & Madame de Montespan ne l'a pas assez soutenue dans ses peines domestiques.

Je reviens au caractère de la tante dont la dureté a paru dans des occasions où il est rare d'en montrer & plus singulier encore d'en tirer vanité. Un jour que le carrosse de Madame de Montespan passa sur le corps d'un pauvre homme sur le pont de Saint Germain, Madame de Montausier, Madame de Richelieu, Madame de Maintenon & quelques autres qui étaient avec elles en furent effrayées & saisies comme on l'est d'ordinaire en de pareilles occasions ; la seule Madame de Montespan ne s'en émut pas & elle reprocha même à ces Dames leur faiblesse. Si c'était leur défaut-elle, un effet de la bonté de votre cœur & une véritable compassion, vous auriez le même sentiment en apprenant que cette aventure est arrivée loin comme près de vous.

Elle joignit à cette dureté de cœur * une raillerie continuelle & elle portait des coups dangereux à ceux qui passaient sous ses fenêtres pendant qu'elle était avec le Roi. L'un était, disait-elle, si ridicule, que ses meilleurs amis pouvaient s'en moquer sans manquer à la morale ; l'autre qu'on disait être honnête homme, oui, reprenait-elle, il

* Comment accorder cette dureté avec les larmes compatissantes & généreuses dont elle parle page 50 ?

faut lui favoir gré de ce qu'il le veut être ; un troisieme ressembloit au Valet de carreau , ce qui donna même à ce dernier un si grand ridicule qu'il a fallu depuis tout le manège d'un manseau pour faire la fortune qu'il a faite , car elle ne s'en tenait pas à la critique de son ajustement , elle se mocquait aussi de ses phrases & n'avait pas tort.

Ces choses peuvent passer pour des bagatelles , & elles le sont en effet entre des particuliers , mais il n'en est pas de même quand il est question du maître. Ces bagatelles & ces traits satyriques reviennent dans des occasions importantes & décisives pour la fortune. En un mot on ne paraissait gueres impunément sous les yeux de Madame de Montespan & souvent un courtisan satisfait de s'être montré , n'en a retiré qu'un mauvais office dont il a été perdu sans en démêler la cause.

Mais malgré ces défauts , Madame de Montespan avait des qualités peu communes , de la grandeur d'ame & de l'élévation dans l'esprit. Elle le fit voir dans les sujets qu'elle proposa au Roi pour l'éducation de Monseigneur : elle ne songea pas seulement au tems présent , mais à l'idée que la postérité aurait de cette éducation par le

choix de ceux qui devaient y contribuer. Car en effet si on considère le mérite & la vertu de Monsieur de Montausier, (a) l'esprit & le savoir de Monsieur de Meaux, qu'elle haute idée n'aura-t-on pas & du Roi qui fait élever si dignement son fils & du Dauphin qu'on croira sçavant & habile parce qu'il le devait être ?

On ignorera les détails qui nous ont fait connaître l'humeur de Monsieur de Montausier & qui l'ont fait voir plus propre à rebuter un enfant tel que Monseigneur, né doux, paresseux & opiniâtre, qu'à lui inspirer les sentiments qu'il devait avoir.

La manière rude avec laquelle on le forçait d'étudier lui donna un si grand dégoût pour les livres qu'il prit la résolution de n'en jamais ouvrir quand il serait son Maître. Il a tenu parole, mais comme il était bien né, & qu'il avait un bon modèle devant les yeux dans la personne du Roi son père qu'il admirait & qu'il aimait, son regne aurait été heureux & tranquille parce que la paix étant faite & sachant bien que le Roi n'avait pas envie de recommencer la guerre, il y aurait de lui même pensé long-tems & jamais qu'avec justice. Il aurait suivi le même plan de gouvernement,

NB. (a) Remarqués ce contraste.

nous n'aurions vu de changement que dans le lieu de son séjour , qu'il aurait , je crois partagé entre Paris & Meudon.

Madame de Montespan dans les mêmes vues pour la gloire du Roi fit choix de Monsieur Racine & de Monsieur Despreaux pour en écrire l'histoire , si c'est une flatterie on conviendra qu'elle n'est pas d'une femme commune , ni d'une maîtresse ordinaire.

Cependant Madame de Montespan s'aperçut que le Roi lui échappait , lorsque le mal était sans remède. Elle commença à s'appuyer de Monsieur de la Rochefoucault regardé comme un es-
pece de favori. Elle mit Monsieur de Louvois dans ses intérêts & voulut enfin regagner par l'intrigue , ce qu'elle avait perdu par son humeur & par l'opinion où elle avait toujours été que celui dont l'esprit est supérieur doit gouverner celui qui en a moins. Mais à quoi sert cette prétendue supériorité quand les passions nous aveuglent & nous font prendre les plus mauvais partis ?

Le Roi ne savait peut-être pas si bien discourir qu'elle , quoiqu'il parlat parfaitement bien. Il pensait juste , s'exprimait noblement & ses réponses les moins préparées renfermaient en peu de

mots tout ce qu'il y a de mieux à dire selon les tems, les choses & les personnes. Il avait bien plus que sa maîtresse l'esprit qui donne de l'avantage sur les autres. Jamais pressé de parler, il examinait, il pénétrait les caractères & les pensées : mais comme il était sage & qu'il savait combien les paroles des Rois sont pesées, il renfermait souvent en lui-même ce que sa pénétration lui avait fait découvrir. S'il était question de parler de choses importantes, on voyait les plus habiles & les plus éclairés étonnés de ses connaissances, persuadés qu'il en savait plus qu'eux & charmés de la manière dont il s'exprimait. S'il fallait badiner, s'il faisait des plaisanteries, s'il daignait faire un compte, c'était avec des graces infinies, un tour noble & fin que je n'ai vu qu'à lui.

La principale vue de Madame de Montespan, de Monsieur de la Rochefoucault & de Monsieur de Louvois fut de perdre Madame de Maintenon & d'en dégoûter le Roi. Mais ils s'y prirent trop tard, l'estime & l'amitié qu'il avait pour elle, avaient déjà pris de trop fortes racines. Sa conduite était d'ailleurs trop bonne & ses sentimens trop purs pour donner le moindre prétexte à l'envie & à la calomnie.

J'ignore les détails de cette cabale dont Madame de Maintenon ne m'a parlé que très légèrement & seulement en personne qui fait oublier les injures , mais qui ne les ignore pas.

Si j'ai dit que Monsieur de la Rochefoucault était une espèce de favori , c'est que depuis la disgrâce de Monsieur de Lauzun , causée par la manière insolente dont il parla au Roi , après la rupture de son mariage , avec Mademoiselle , ce Prince avait pris la résolution de n'en jamais avoir ; c'est-à-dire , de favori déclaré. Ainsi Monsieur de la Rochefoucault eut tous les avantages de la faveur par les bienfaits , & le Roi se garantit des inconvénients attachés à cette qualité.

Monsieur de Lauzun peu content d'épouser Mademoiselle , voulut que le mariage se fit de couronne à couronné. Et par de longs & vains préparatifs , il donna le loisir à Monsieur le Prince d'agir & de faire révoquer la permission que le Roi lui avait accordée , pénétré de douleur , il ne garda plus de mesures & se fit arrêter & conduire dans une longue & dure prison * par la manière dont il parla à son maître. — — —

NB. * Beaucoup trop dure sans doute.

Sans cette folle vanité le mariage se serait fait. Le Roi avec le temps aurait calmé le Prince & Monsieur de Lauzun se serait vu publiquement le mari de la petite fille d'Henri IV. refusée à tant de Princes & de Rois pour ne les pas rendre trop puissants. Il se serait vu cousin germain de son maître. Quelle fortune détruite en un moment par une gloire mal placée ?

Peut-être aussi n'avait-il plu à Mademoiselle que par ce même caractère audacieux & pour avoir été le seul homme qui eut osé lui parler d'amour , * mais comme cet événement est écrit partout , je ne me suis arrêté que par la singularité.

Mademoiselle faible & sujette à des mouvements violents qu'elle soutenait mal ne cacha pas sa douleur. Après la rupture de son mariage elle se mit au lit & reçut des visites comme une veuve désolée & j'ai oui dire à Madame de Maintenon qu'elle s'écriait dans son désespoir. *Il serait là. Il serait là.* C'est-à-dire il serait dans mon lit , car elle montrait sa place vuide.

On a prétendu mal à propos que Monsieur de

NB. * Par les mémoires de Mademoiselle , il est manifeste que ce fut elle qui en parla la première.

Lauzun avait été bien avec Madame de Montespan avant qu'elle fut maîtresse du Roi. Rien n'est plus faux, si j'en crois ce que Madame de Maintenon m'en a souvent dit.

Par la suite des temps Mademoiselle négotia avec Madame de Montespan pour le retour de Monsieur de Lauzun & c'est en cette considération qu'elle fit une donation à Monsieur le Duc du Maine de la souveraineté de Dombes & du Comté d'Eu. Mais Monsieur de Lauzun ne fit que saluer le Roi, & vécut ensuite à Paris jusqu'à la révolution d'Angleterre dont je parlerai ailleurs.

Monseigneur fut marié en 1680 & Madame de Maintenon entrant en charge en ce tems-là, n'eut plus rien à démêler avec Madame de Montespan.

Elles ne se voyaient plus l'une chez l'autre, mais partout où elles se rencontraient, elles se parlaient & avaient des conversations si vives & si cordiales en apparence, que qui les aurait vues sans être au fait des intrigues de la Cour, aurait cru qu'elles étaient les meilleurs amies du monde.

Ces conversations roulaient sur les enfants du Roi pour lesquels elles ont toujours agi de concert. L'habitude & le goût qu'elles avaient l'une & l'autre pour leur esprit faisait aussi qu'elles

avaient du plaisir à s'entretenir quand l'occasion s'en présentait.

Je me souviens à propos de ce goût indépendant de leurs procédés & de leurs mécontentemens qu'elles se trouvèrent embarquées à faire un voyage de la Cour dans le même carrosse, & je crois tête à tête. Madame de Montespan prit la parole & dit à Madame de Maintenon : *ne soyons pas la dupe de cette affaire-ci, causons, comme si nous n'avions rien à démêler, bien entendu*, ajouta-t-elle *que nous ne nous en aimerons pas davantage, & que nous reprendrons nos démêlés au retour*. Madame de Maintenon accepta la proposition & elles se tinrent parole en tout.

Le Roi avant de nommer Madame de Maintenon seconde Dame de la Cour de Madame la Dauphine, eut la politesse pour Madame la Maréchalle de Rochefort de lui demander, si cette compagne ne lui ferait point de peine en l'assurant en même tems qu'elle ne se mêlerait pas de la garde-robe.

La conduite de Madame de Maintenon ne démentit pas ces assurances. Sa faveur occupait tout son tems & son caractère encore plus que sa faveur ne lui permettait pas d'agir d'une autre manière.

Madame la Duchesse de Richelieu fut faite Dame d'honneur de Madame la Dauphine , Madame de Maintenon & même Madame de Montespan dans tous les tems avaient inspiré au Roi une si grande considération pour elle, qu'il ne voulut pas lui donner le dégoût d'avoir une sur-Intendante au dessus d'elle.

Il fit aussi Monsieur de Richelieu Chevalier l'honneur pour lui faire plaisir. Voici , je crois , l'occasion de parler de l'hôtel de Richelieu , comme je l'ai promis.

* Madame de Richelieu , sans biens , sans beauté , sans jeunesse , & même sans beaucoup d'esprit , avait épousé par son savoir faire , au grand étonnement de toute la Cour & de la Reine mère qui s'y opposa , l'héritier du Cardinal de Richelieu un homme revêtu des plus grandes dignités de l'Etat , parfaitement bien fait , & qui par son âge aurait pu être son fils , mais il était aisé de s'emparer de l'esprit de Monsieur de Richelieu. Avec de la douceur & des louanges sur sa figure , son esprit & son caractère , il n'y avait rien qu'on ne put obte-

1 NB. * Anne Marguerite d'Acigné fille de Jean Léonard d'Acigné , Comte de grand Bois , morte en 1698.

nir de lui ; il fallait seulement prendre garde à sa légèreté naturelle , car il goûtait & se dégoûtait facilement. Madame de Maintenon m'a dit que ses amis s'apercevaient même de la place qu'ils avaient dans son cœur par celle que leurs portraits occupaient dans sa chambre au commencement d'une connaissance & d'une amitié. Il faisait aussitôt peindre ceux qu'il croyait aimés , les mettait au chevet de son lit , & peu après ils cédaient leurs places à d'autres , reculaient jusqu'à la porte , gagnaient l'antichambre & puis le grenier & enfin il n'en était plus question.

Madame de Richelieu continua après son mariage à ménager les faiblesses & à supporter les caprices de Monsieur son mari , elle le voyait se ruiner à ses yeux par ses jeux & sa dépense sans jamais en faire paraître un instant de mauvaise humeur. L'un & l'autre avaient du goût pour les gens d'esprit & ils en rassemblaient chez eux , comme le Maréchal d'Albret. Ce qu'il y avait de meilleur à Paris en hommes & en femmes y venait , & c'était à peu près les mêmes gens , excepté que l'Abbé Tétu intime ami de Madame de Richelieu dominait

à l'hôtel de Richelieu & s'en croyait le Voiture. C'était un homme plein de son propre mérite d'un sçavoir médiocre & d'un caractère à ne pas aimer la contradiction , aussi ne goûtait-il pas le commerce des hommes , il aimait mieux briller seul au milieu d'un cercle de Dames auxquelles il en imposait , ou qu'il flattait plus ou moins selon qu'elles lui plaisaient : il faisait des vers médiocres & son stile était plein d'anti-thèses & de pointes.

Le commerce de l'Abbé Tétu avec les femmes a nui à sa fortune & le Roi n'a jamais pu se résoudre à le faire Evêque. Je me souviens qu'un jour Madame d'Hudicourt parla en sa faveur & sur ce que le Roi lui dit qu'il n'était pas assez homme de bien pour conduire les autres , elle répondit , Sire , il attend pour le devenir que vous l'ayez fait Evêque.

Madame de Coulanges femme de celui qui a tant fait de chansons , augmentait la bonne compagnie de l'Hôtel de Richelieu , elle avait une figure & un esprit agréable , une conversation remplie de traits vifs & brillants & ce stile lui était si naturel que l'Abbé Gobelin * dit après

NB. * Quel Gobelin qu'un homme qui pour divertir

une Confession générale qu'elle lui avait faite ; chaque péché de cette Dame est une Epigramme. Personne en effet après Madame de Cornuel n'a plus dit de bons mots que Madame de Coulanges.

Monsieur de Barillon amoureux de Madame de Maintenon , mais mal traité comme amant & fort estimé comme ami, n'était pas ce qu'il y avait de moins bon dans la société. Je ne l'ai vu qu'au retour de son ambassade d'Angleterre , après laquelle il trouva Madame de Maintenon au plus haut point de sa faveur , & comme il vit un jour le Roi & toute la Cour empressé au tour d'elle, il ne put s'empêcher de dire tout haut. *Avais-je grand tort ?* Mais piqué de ne la pouvoir aborder , il dit aussi un autre jour sur le rire immodéré & le bruit que faisaient les Dames qui étaient avec elle. Comment une personne d'autant d'esprit & de goût peut-elle s'accommoder du rire & de la bavarderie d'une récréation de couvent telle que me paraît la conversation de ces Dames ? Ce discours rapporté à Ma-

la compagnie caractérise les confessions de ses dévotes ! Quel directeur de Madame de Maintenon ! Il avait besoin d'être dirigé par elle , aussi l'était-il.

dame de Maintenon ne lui déplût pas : elle en sentit la vérité.

Le Cardinal d'Estée n'était pas moins amoureux dans ces tems dont je parle & il a fait pour Madame de Maintenon beaucoup de choses galantes qui sans toucher son cœur plaisaient à son esprit. *

Monsieur de Guillerague par la constance de son amour , son esprit & ses chansons doit aussi trouver place dans le catalogues des adorateurs de Madame de Maintenon , enfin je n'ai rien vu, ni rien entendu dire de l'Hôtel de Richelieu qui ne donnât également une haute opinion de sa vertu & de ses agréments.

Mademoiselle de Pons & Mademoiselle d'Aumale depuis Madame d'Hudicourt & Madame la Maréchalle de Shomberg avaient aussi leurs amants déclarés , sans que la réputation de cette dernière en ait reçu la moindre atteinte & si l'on a parlé différemment de Madame d'Hudicourt , c'est qu'on ne regardait pas alors un amour déclaré qui ne produisait que des galanteries publiques , comme des affaires dont on

NB. * Voilà bien de la galanterie , tant profane que sacerdotale ?

se cache & dans lesquelles on apporte du mystère.

Madame de Shomberg était précieuse, Mademoiselle de Pons bisarre, naturelle, sans jugement, pleine d'imagination, toujours nouvelle & divertissante; telle enfin que Madame de Maintenon m'a dit plus d'une fois; Madame d'Hudicourt n'ouvre pas la bouche sans me faire rire, cependant je ne me souviens pas, depuis que nous nous connaissons de lui avoir entendu dire une chose que j'eusse voulu avoir dite. *

Il est tems de sortir de l'Hôtel de Richelieu pour retourner à la Cour, & reprendre ce que j'avais commencé à dire de la maison de Madame la Dauphine de Baviere où Madame de Maintenon eut beaucoup de part, tant au choix de Madame la Duchesse de Richelieu, qu'à l'égard des autres charges. Cependant Madame de Richelieu n'aima Madame de Maintenon

NB. * Madame de Caylus se répète ici, c'est une preuve de la négligence & de la simplicité dont elle écrivait ces mémoires qui ne sont en effet que des souvenirs sans ordre.

que dans la mauvaise fortune & dans le repos d'une vie oisive. La vue d'une faveur qu'elle croyait mériter mieux quelle, l'emporta sur le goût naturel, l'estime & la reconnaissance. La première place dans la confiance du Roi, parut à ses yeux un vol qu'elle ne put pardonner à son amie, mais désespérant d'y parvenir elle se tourna du côté de Madame la Dauphine, & par des craintes, des soupçons & mille fausses idées elle contribua à l'éloignement que cette Princesse eut pour le monde. Madame la Dauphine voyait la nécessité d'être bien avec la Favorite pour être bien avec le Roi son beau-père : mais la regardant en même tems comme une personne dangereuse dont il fallait se défier elle se détermina à la retraite où elle était naturellement portée & ne découvrit qu'après la mort de Madame de Richelieu dans un éclaircissement qu'elle eut avec Madame de Maintenon la fausseté des choses qu'elle lui avait dites. Étonnée de la voir aussi affligée elle marqua sa surprise & par l'enchaînement de la conversation elle mit au jour les mauvais procédés de cette infidèle amie.*

NB. * La véritable raison fut que Madame de Ri-

Si cet éclaircissement fournit à Madame de Maintenon un motif de consolation, elle ne put voir sans douleur combien elle avait été abusée : mais il produisit un changement favorable dans l'esprit de Madame la Dauphine , elle songea dans ce moment à s'attacher plus étroitement à Madame de Maintenon. Elle lui proposa de remplir la place de Madame de Richelieu & elle le demanda au Roi comme une chose qu'elle désirait passionnément.

Le Roi avait eu la même pensée & ce fut son premier mouvement lorsqu'il apprit la mort de Madame de Richelieu : mais Madame de Maintenon refusa constamment un honneur que sa modestie lui faisait regarder comme au dessus d'elle. C'est sans doute ce qu'elle veut dire dans une de ses lettres à Monsieur d'Aubigné que j'ai lue & qui est à St. Cir , & comme je suis persuadée qu'on ne pourrait jamais la faire si bien parler qu'elle

ichelieu qui avait protégé autrefois Madame Scaron ne put supporter d'être totalement éclipsée par Madame de Maintenon.

parle elle même ; je vais copier l'article de cette lettre qui répond au sujet dont je parle

» Je ne pourrais vous faire connétable quand
 » je le voudrais : & quand je le pourrais je ne
 » le voudrais pas. Je suis incapable de vouloir
 » demander rien que de raisonnable à celui à qui
 » je dois tout & que je n'ai pas voulu qui fit
 » pour moi-même une chose au dessus de moi.
 » Ce sont des sentimens dont vous patissés peut-
 » être , mais peut-être aussi si je n'avais pas le
 » fond d'honneur qui les inspire je ne serais
 » pas où je suis. Quoiqu'il en soit vous êtes
 » heureux si vous êtes sage."

Ce refus fit beaucoup de bruit à la Cour : on y trouva plus de gloire que de modestie & j'avoue que mon enfance ne m'empêcha pas d'en porter le même jugement. Je me souviens que Madame de Maintenon me fit venir à son ordinaire pour voir ce que je pensais : elle me demanda si j'aimais mieux être la nièce de la dame d'honneur , que la nièce d'une personne qui refuserait de l'être. A quoi je répondis sans balancer que je trouvais celle qui refusait infiniment au dessus de l'autre : & Madame de Maintenon contente de ma réponse m'embrassa.

Il fallut donc choisir une autre dame d'honneur : mais comme Madame de Navailles avait dégouté le Roi de celles qui avaient de la fermeté, & qui pouvaient être trop clair voyantes, celles qui lui succédèrent, à l'exception de Madame de Richelieu, le dégoutèrent à leur tour de la douceur & du manque d'esprit. Il était cependant difficile de trouver dans la même personne, titres, vertu, Esprit, représentation. Et le nombre des Duchesses quelque grand qu'il soit, étant pourtant limité, le Roi fut embarrassé dans ce choix : Madame de Maintenon essaya inutilement de le déterminer en faveur de Madame la Duchesse de Créquy dame d'honneur de la feüe Reine, elle n'en tira que cette réponse, *Ab Madame changeons ! au moins de sorte.* L'occasion lui parut alors trop favorable pour la Duchesse d'Arpajon son ancienne amie & sœur du Marquis de Beuvron (auquel elle était bien aise de faire plaisir) pour ne la pas proposer, le Roi l'accepta, & Madame d'Arpajon a parfaitement rempli l'idée qu'on avait d'elle.

Madame de Maintenon plaça encore dans la maison de Madame la Dauphine, Madame de
Montchevreuil

Montchevreuil femme de mérite, si l'on borne l'idée du mérite à n'avoir point de galanteries. C'était une femme froide & sèche dans le commerce, d'une figure triste, d'un esprit au dessous du médiocre & d'un zèle capable de dégoûter les plus dévots de la piété, mais attachée à Madame de Maintenon à qui il convenait de produire à la Cour une ancienne amie d'une réputation sans reproche avec laquelle elle avait vécu dans tous les tems sûre & secrète jusqu'au Ministère. J'ignore l'occasion & les commencements de leur connaissance, je fais seulement que Madame de Maintenon a passé souvent dans sa jeunesse plusieurs mois à Montchevreuil.

Je ne prétends pas dissimuler ce qui s'est dit sur Monsieur de Villarceaux * parent & de même maison que Madame Mont-Chevreuil. Si

NB. * Cet endroit était délicat à traiter, il est certain que Madame Scaron avait enlevé à Ninon Villarceaux son amant. J'ignore jusqu'à quel point Monsieur de Villarceaux poussa sa conquête, mais je sçais que Ninon ne fit que rire de cette infidélité quelle n'en fut nul mauvais gré à sa rivale, & que Madame de Maintenon aima toujours Ninon.

c'est par lui que cette liaison s'est formée elle ne décide rien contre Madame de Maintenon, puisqu'elle n'a jamais caché qu'il eut été de ses amis. elle parla pour son fils, & obtint le cordon bleu pour lui; on voit même encore à St. Cir une lettre écrite à Madame de Villarceaux où elle fait le détail de l'entrée du Roi à Paris après son mariage dans laquelle elle parle de ce même Monsieur de Villarceaux & voici ce qu'elle en dit » Je cherchai Monsieur de Villar-
» ceaux mais il avait un cheval si fougueux
» qu'il était à vingt pas de moi avant que je le
» reconnusse : il me parut bien & des plus
» galamment habillé quoique des moins ma-
» gnifiques, sa tête brune lui seyait fort bien
» & il avait fort bonne grace à cheval ».

Cependant quelque persuadée que je sois de la vertu de Madame de Maintenon, je ne ferais pas comme Monsieur de Lassé qui pour trop affirmer un jour que ce qu'on avait dit sur ce sujet était faux, s'attira une question singulière de la part de Madame sa femme, fille naturelle de Monsieur le Prince, ennuyée de la longueur de la dispute & admirant comment Monsieur son mari pouvait être autant convaincu qu'il le pa-

raissait , elle lui dit d'un sang froid admirable , *comment faites vous , Monsieur pour être si sûr de ces choses là ?* pour moi il me suffit d'être persuadé de la fausseté des bruits désavantageux qui ont couru & d'en avoir assez dit pour montrer que je ne les ignore pas.

Je reviens à Madame de Montchevreuil pour la quelle toute la faveur & l'amitié de Madame de Maintenon ne put obtenir que la place de gouvernante des filles : c'était peu pour elle , mais on y attacha des grandes distinctions : elle fut regardé comme une quatrième Dame qui suivait & servait Madame la Dauphine au défaut des dames d'honneur & de la dame d'atour & la chambre composé des plus grands noms du Royaume , fut établie sur un pied différent de celle des filles de la Reine

Le Roi jeune & galant alors avait contribué aux choses peu exemplaires qui s'y étaient passées. on sçait les démeslés qu'il eut avec Madame de Navailles pour une fenêtre qu'elle fit boucher & qu'elle suspendit par là certaines visites nocturnes que son austère vertu ne crut pas devoir tolérer. Elle dit en face au Roi qu'elle ferait sa charge , & qu'elle ne souffrirait pas que la

chambre des filles fut deshonorée : surquoi le Roi déclara qu'elle serait à l'avenir dans la dépendance de Madame la Comtesse de Soissons Sur-Intendante. Madame de Navailles soutint toujours ses droits avec la même fermeté & s'attira enfin une disgrâce honorable que Monsieur son mari voulut partager avec elle.

Ainsi le Roi instruit par sa propre expérience & corrigé par les années, n'oublia, rien de ce qui pouvait mettre les filles d'honneur de Madame la Dauphine sur un bon pied. Voici les noms & à peu-près le caractère des six premières.

Mademoiselle de Laval avait un grand air, une belle taille, un visage agréable & dansait parfaitement bien. On prétend qu'elle plut au Roi. Je ne sçais ce qui en est, il la maria avec Monsieur de Roquelaure & le fit Duc à brevet comme l'avait été Monsieur son père.

Les premières vues de Monsieur de Roquelaure n'avaient pas été pour Mademoiselle de Laval. La faveur de Madame de Maintenon qu'on voyait augmenter chaque jour le fit penser à moi, mais il me demanda inutilement, Madame de Maintenon répondit que j'étais un enfant qu'elle ne songeait pas sitôt à établir &

qu'il ferait bien d'épouser Mademoiselle de Laval. Monsieur de Roquelaure surpris à ce discours, ne put s'empêcher de dire, *pourrais-je l'épouser avec les bruits qui courent ? qui m'assurera qu'ils sont sans fondement ?* moi reprit Madame de de Maintenon, *je vois les choses de près & je n'ai point d'intérêt à vous tromper.* Il la crut, le mariage se fit, & le public moins crédule tint plusieurs discours, & en fit tenir à Monsieur de Roquelaure de peu convenables. On fit aussi des chansons comme on ne manque jamais d'en faire à Paris surtout les événements

Mademoiselle de Brion n'était pas jeune : on disait qu'elle avait été belle ; mais il n'y paraissait plus. Ne pouvant donc faire usage d'une beauté passée elle se tourna du côté de l'intrigue à quoi son esprit était naturellement porté. Elle tira le secret de ses Compagnes, se rendit nécessaire à Monseigneur & obtint par-là de la Cour de quoi se marier.

Mademoiselle de Gontaut sa sœur avait de la beauté, peu d'esprit, mais une si grande douceur & tant d'égalité d'humeur qu'elle s'est toujours fait aimer & honorer de tous ceux qui l'ont connue. Le Roi la maria au Marquis

d'Urfé, qu'il fit menin de Monseigneur.

Mademoiselle de Tonnère n'était pas belle, mais bien faite, folle & malheureuse. Monsieur de Rhodès grand maitre de cérémonies encore plus fou qu'elle dans ce tems là en devint amoureux, & fit des extravagances si publiques pour elle, qu'il la fit chasser de la Cour. Mademoiselle de Richelieu par un faux air d'austérité qui devenait à la mode depuis la dévotion du Roi, l'emmena à Paris d'une maniere peu convenable & qui ne fut approuvée de personne : elle la mit dans un carosse de suite avec des femmes de chambre.

Mademoiselle de Rambures avait le style de la famille de Nogent dont était Madame sa mère, vive, hardie & avec l'esprit qu'il faut pour plaire aux hommes sans être belle. Elle attaqua le Roi & ne lui déplut pas, C'est-à-dire assez pour lui adresser plutôt la parole qu'à une autre ; elle en voulut ensuite à Monseigneur & elle réussit dans ce dernier projet, Madame La Dauphine s'en desespera : mais elle ne devait s'en prendre qu'à elle même & à ses façons d'agir.

Mademoiselle de Jarnac laide & malsaine ne

tiendra pas beaucoup de place dans mes souvenirs. Elle vécut peu & tristement, elle avait disoit-on un beau tein pour éclairer sa laideur.

Mademoiselle de Levestein, depuis Madame de Dangeau entra fille d'honneur à la place de Mademoiselle de Laval : & comme j'aurai souvent occasion de parler d'elle, il est bon de donner ici une légère idée de sa personne & de son caractère. On sçait qu'elle est de la maison palatine. Un de ses ancêtres pour n'avoir épousé qu'une simple demoiselle perdit son rang. * & sa postérité n'a plus été regardée comme des Princes Souverains, mais Messieurs de Levestein ont toujours porté le nom & les armes de la maison Palatine & ont été depuis Comtes de l'Empire & alliés au plus grandes maisons de l'Allemagne.

Monsieur le Cardinal de Furstemberg après une longue & dure prison qu'il s'attira par son attachement à la France vint s'y établir, & emmena à la Cour Mademoiselle de Levestein sa nièce, celle même dont je parle, donc la

NB. * Il ne perdit point son rang de Prince mais ses enfans n'en purent jouir, faute d'un diplôme de l'Empereur.

beauté jointe à une taille de Nymphé qu'un Ruban couleur de feu (qu'elle portait comme les hommes portent le cordon bleu , parce qu'elle était chanoinesse) relevait encore , mais sa sagesse & sa vertu y causèrent une plus juste admiration.

Cependant cette haute naissance , cette figure charmante & une vertu si rare n'a trouvé que Monsieur d'Angeau capable d'en connaître le prix. Il était veuf & n'avait qu'une fille de son premier mariage , d'ailleurs chevalier d'honneur de Madame la Dauphine , charge qu'il avait achetée de Monsieur le Duc de Richelieu , menin de Monseigneur & un bien considérable lui donnaient tous les agrémens qu'on peut avoir à la Cour. La signature de son contrat causa d'abord quelques désagrémens à Madame sa femme. Madame la Dauphine surprise qu'elle s'appellât comme elle , voulu faire rayer son véritable nom *, Madame entra dans ses sentimens ; mais on leur fit voir si clairement qu'elle

NB. * Il y a une petite méprise Monsieur de Dan-
geau avait fait enoncer dans le contract de **Baviere**
Levestein, on mit Levestein de Baviere,

était en droit de le porter ; que ces princesses n'eurent plus rien à dire & même Madame a toujours rendu à Madame de Dangeau ce qui était dû à sa naissance & à son mérite, & elle a eu pour elle toute l'amitié donc elle était capable.

Madame la Dauphine était non seulement laide , mais si choquante que Sanguin envoyé par le Roi en Bavière dans le tems qu'on traitait son mariage ne put s'empêcher de dire au Roi au retour , *Sire sauvés le premier coup d'œil* , cependant Monseigneur l'aima & peut-être n'aurait aimé qu'elle , si la mauvaise humeur & l'ennui qu'elle lui causa ne l'avaient forcé à chercher des consolations & des amusemens ailleurs.

Le Roi par une condescendance dont il se repentit , avait laissé auprès de Madame la Dauphine une femme de chambre allemande élevée avec elle & à peu près du même âge : cette fille nommée Bessola sans avoir rien de mauvais , fit beaucoup de mal à sa maitresse & beaucoup de peine au Roi. Elle fut cause que Madame la Dauphine par la liberté qu'elle eut de s'entretenir & de parler Allemand avec

elle, se dégouta de toute autre conversation & ne s'accoutuma jamais à ce pays-ci. Peut-être que les bonnes qualités de cette Princeſſe y contribuèrent : ennemie de la médifance & de la moquerie, elle ne pouvait ſupporter ni comprendre la raillerie & la malignité du ſtyle de la cour ; d'autant moins qu'elle n'en entendait pas les fineſſes. En effet j'ai vû les étrangers, ceux même dont l'eſprit paraiffait le plus tourné aux manieres françaïſes, quelquefois déconcertés par notre ironie continuelle, & Madame la Dauphine de Savoye que nous avons eu enfant n'a jamais pû s'y accoutumer : elle diſait aſſez ſouvent à Madame de Maintenon qu'elle appellaient ſa tante par un badinage plein d'amitié, *ma tante on ſe moque de tout ici.*

Enfin les bonnes & les mauvaiſes qualités de Madame la Dauphine de Baviere, mais ſurtout ſon attachement pour Beſſola lui donnèrent un gout pour la retraite peu convenable aux premiers rangs. Le Roi fit de vains efforts pour l'en retirer. Il lui propoſa de marier cette fille à un homme de qualité afin qu'elle put être comme les autres dames ; manger avec elles quand l'occafion ſe preſenterait, & la ſuivre dans

ses carrosses ; mais la Dauphine , par une délicatesse ridicule , répondit qu'elle ne pouvait y consentir , parce que le cœur de Bessola serait partagé.

Cependant le Roi soutenu des conseils de Madame de Maintenon , & porté par lui-même à n'être plus renfermé comme il avait été avec ses maîtresses , ne se rebuta pas , & il crut à force de bons traitemens , par le tour galant & noble , dont il accompagnait ses bontés , ramener l'esprit de Madame la Dauphine , & l'obliger à tenir une cour. Je me souviens d'avoir oui raconter , & de l'avoir encore vû , qu'il allait quelquefois chez elle , suivi de ce qu'il y avait de plus rare en bijoux & en étoffes , dont elle prenait ce qu'elle voulait ; & le reste composant plusieurs lots , que les filles d'honneur & les Dames qui se trouvaient présentes , tiraient au sort , ou bien elles avaient l'honneur de les jouer avec elle , & même avec le Roi ; pendant que le hoca fut à la mode , & avant que le Roi par sa sagesse , eut défendu un jeu aussi dangereux , il le tenait chez Madame la Dauphine. Mais il payait , quand il perdait , autant de louis que les particuliers mettaient de petites pièces.

Des façons d'agir si aimables , & dont toute autre belle fille aurait été enchantée , furent inutiles pour Madame la Dauphine , & elle y répondit si mal , que le Roi rebuté , la laissa dans la solitude où elle voulait être , & toute la Cour l'abandonna , avec lui.

Elle passait sa vie renfermée dans de petits Cabinets derriere son appartement , sans vue & sans air , ce qui joint à son humeur naturellement mélancolique , lui donna des vapeurs. Ces vapeurs , prises pour des maladies effectives , lui firent faire des remedes violents ; & enfin , ces remedes , beaucoup plus que ses maux lui causerent la mort , après nous avoir donné trois Princes. Elle mourut persuadée que sa dernière couche lui avait donné la mort , & elle dit en donnant sa bénédiction à Monsieur le Duc de Berry ! *Ab mon fils que tes jours content chers à ta mère.* *

NB. * Beau vers de l'Andromaque de Racine. La Dauphine de Baviere ne manquait , ni de goût ni de sensibilité ; mais sa santé toujours mauvaise la rendait incapable de société. On lui contestait ses maux ; elle disait , il faudra que je meure pour me justifier. Et ses maux empiraient par le cha-

Il est aisé de comprendre qu'un jeune Prince ; tel qu'était Monseigneur alors , avait dû s'ennuyer infiniment entre Madame sa femme & la Bessola : & d'autant plus qu'elles se parlaient toujours allemand , langue qu'il n'entendait pas , sans faire attention à lui. Il résista cependant , par l'amitié qu'il avait pour Madame la Dauphine ; mais poussé à bout , il chercha à s'amuser chez Madame la Princesse de Conti , fille du Roi & de Madame de la Valliere. Il y trouva d'abord de la complaisance , & du plaisir parmi la jeunesse qui l'entourait : ainsi il laissa Madame la Dauphine jouir paisiblement de la conversation de son allemande. Elle s'en affligea , quand elle vit le mal sans remède , & s'en prit mal-à-propos à Madame la Princesse de Conti. Son aigreur pour elle , & les plaintes qu'elle fit souvent à Monseigneur , ne produisirent que de mauvais effets. Si nos Princes sont doux , ils sont opiniâtres , & s'ils échappent une fois , ils ne reviennent plus. Madame de Maintenon l'avait prévu , &

grin d'être laide dans une Cour où la beauté était nécessaire.

avait averti inutilement Madame la Dauphine.

Monseigneur, ainsi rebuté, ne se contenta pas d'aller, comme je l'ai dit, chez Madame la Princesse de Conti ; il s'amusa aussi avec les filles d'honneur de Madame la Dauphine , & devint amoureux de Mademoiselle de Rambures ; mais le Roi instruit par sa propre expérience , & voulant prévenir les désordres que l'amour & l'exemple de Monseigneur , causeraient infailliblement dans la chambre des filles, prit la résolution de la marier. Plusieurs partis se présentèrent, dont elle ne voulut point. Monsieur de Polignac fut le seul avec lequel elle cru ne pas perdre sa liberté ; c'était le seul aussi que le Roi ne voulait pas , à cause de Madame la Comtesse de Polignac sa mère , qu'il avait trouvée mêlée dans les affaires de Madame la Comtesse de Soissons , & qu'il avait exilée dans le même tems. Le refus du Roi ne rebuta pas Mademoiselle de Rambures : elle l'assura qu'elle sçavait mieux que lui , ce qu'il lui fallait ; & qu'en un mot , Monsieur de Polignac lui convenait. Le Roi picqué , répondit qu'elle était la maîtresse de se marier à qui elle voudrait ; mais qu'elle ne devait pas compter, en épousant malgré lui Monsieur de Polignac , de vivre à la

cour. Elle tint bon; se maria, & vint à Paris. Je laisse à juger si Monsieur de Polignac a justifié le discernement de sa première femme.

Il est, je crois, à propos de parler présentement de Madame la Princesse de Conti, fille du Roi; de cette Princesse belle comme Madame de Fontanges, agréable comme sa mère, avec la taille & l'air du Roi son père, & auprès de laquelle les plus belles & les mieux faites, n'étaient pas regardées. Il ne faut pas s'étonner que le bruit de sa beauté, se soit répandu jusqu'à Maroc, où son portrait fut porté. * Cependant le plus grand éclat de Madame la Princesse de Conti, n'a duré que jusqu'à sa petite vérole,

NB. * Cela est très-vrai, l'Ambassadeur de Maroc, en recevant le portrait du Roi, demanda celui de la Princesse sa fille. Comme elle eut le malheur d'essuyer beaucoup d'infidélité de ses amants, Périgny fit un couplet pour elle.

Pourquoi refusez-vous l'hommage glorieux;
D'un Roi qui vous attend & qui vous croira belle,
Puisque l'Himen à Maroc vous appelle.
Partez, c'est peut-être en ces lieux
Qu'il vous garde un amant fidèle.

qu'elle eut à 17. ou 18. ans : elle lui prit à Fontainebleau, & elle l'a donna à Monsieur son mari, qui en mourut dans le tems qu'on le croyait hors d'affaire, & qu'il le croyait si bien lui-même, qu'il expira en badinant avec Madame sa femme & ses amis.

On ne peut nier, que la coquetterie de Madame la Princesse de Conti, ne fut extrême. Son esprit est médiocre, & capable de gâter d'excellentes qualités, qui sont réellement en elle. Elle est bonne amie, généreuse, & a rendu de grands services aux personnes pour lesquelles elle a eu de la bonté ; mais plusieurs se sont crus dispensés d'en conserver de la reconnaissance. Il faut excepter de ce nombre la Princesse de Lorraine, Madame de Lillebonne, & Madame de Commercy ; j'ai vu de près, la fidélité de leur attachement, & la persévérance inébranlable de leur reconnaissance.

Je ne sçais si l'humeur de Madame la Princesse de Conti contribuait à révolter les conquêtes que la beauté lui faisait faire, ou par quelle fatalité elle eut aussi peu d'amans fidèles, que d'amans reconnaissans ; mais il est certain qu'elle n'en conserva pas. Et ce qui se passa entr'elle & Mademoiselle

demoiselle Chouin , est aussi humiliant que singulier.

Mademoiselle Chouin était une fille à elle , d'une laideur à se faire remarquer , d'un esprit propre à briller dans une anti-chambre , & capable seulement de faire le récit des choses qu'elle avait vûes. C'est par ces récits qu'elle plut à sa maîtresse , & ce qui lui en attira sa confiance. Cependant cette même Mademoiselle Chouin , enleva à la plus belle Princesse du Monde , le cœur de Monsieur de Clermont Chate , en ce tems-là Officier des Gardes.

Il est vrai qu'ils pensaient à s'épouser : & sans doute qu'ils avaient compté , par la suite des tems , non-seulement d'y faire consentir Madame la Princesse de Conti , mais d'obtenir par elle & par Monseigneur , des graces de la Cour , dont ils auraient un grand besoin. L'imprudence * d'un Courier pendant une campagne , déconcerta leurs projets , & découvrit à Madame la Princesse de Conti , de la plus cruelle maniere , qu'elle était

NB. * On ouvrait toutes les lettres. Cette infidélité ne se commet plus nulle part , comme on sçait.

trompée par son amant & par sa favorite. Ce Courier de M. de Luxembourg, remit à Monsieur de Barbesieux toutes les lettres qu'il avait. Ce ministre se chargea de les faire rendre , * mais il porta le paquet au Roi : on peut aisément juger de l'effet qu'il produisit , & de la douleur de Madame la Princesse de Conti. Mademoiselle Chouin fut chassée, Monsieur de Clermout exilé ; * & on lui ôta son bâton d'exempt.

Nous retrouverons ailleurs Mademoiselle Chouin , & on la verra jouer par la suite un meilleur & plus grand rôle.

Madame la Princesse de Conti donna l'exemple aux autres filles naturelles du Roi, d'épouser des Princes du Sang. Madame de Montespan, persuadée que le mariage de la fille de Madame de la Valliere, ferait le modèle & le premier degré de l'élévation de ses propres enfans, contribua à celui-ci de tous ses soins. Le grand Condé de son côté, ce Héros incomparable , regarda

NB. * Excellente raison , prise dans les Droits du pouvoir suprême , pour exiler un Officier , & pour apprendre aux jeunes gens à ne plus quitter les belles pour les laides,

cette alliance comme un avantage considérable pour sa maison. Il crut effacer, par-là, l'impres-
sion que le souvenir du passé avait laissé de dé-
savantageux contre lui dans l'esprit du Roi. Mon-
sieur le Prince son fils, encore plus attaché à la
Cour, n'oublia rien pour témoigner sa joie ; &
il marqua dans cette occasion, comme dans toutes
les autres de sa vie, le zèle & la bassesse d'un Cour-
tisan qui voudrait faire sa fortune. J'oserai même
affirmer, & par ce que j'ai vu, & par ce que j'ai
appris des gens bien informés, que le Roi n'au-
rait jamais pensé à élever si haut ses bâtards, sans
les empressements que ces deux Princes de Condé
avaient témoignés pour s'unir à lui, par ces for-
tes de mariages.

Messieurs les Princes de Conti, avaient été
élevés avec Monseigneur le Dauphin, dans les
premières années de leur vie, & par une mère
d'une vertu exemplaire. Il avaient tous deux de
l'esprit, & étaient fort instruits. Mais le Gendre
du Roi, gauche dans toutes ses actions, n'était
goûté de personne, par l'envie qu'il eut toujours
de paraître ce qu'il n'était pas. Le second, avec
toutes les connaissances & l'esprit qu'on peut

avoir, n'en montrait qu'autant qu'il convenait à ceux à qui il parlait ; simple , naturel , profond & solide , frivole , même quand il fallait le paraître , il plaisait à tout le monde ; & comme il passait pour être un peu vicieux , on disait de lui , ce qu'on a dit de César. *

Monsieur le Prince de Conti , pour faire l'homme dégagé , & montrer qu'il n'avait pas la faiblesse d'être jaloux ; amenait chez Madame sa femme les jeunes gens de la Cour les plus éveillés , & les mieux faits. Cette conduite comme on le peut croire , fournit une ample matière , à des histoires dont je ne parlerai que quand l'occasion s'en présentera , & lorsque je les croirai propres à éclairer les faits que j'aurai à raconter.

Je vais présentement parler de la mort de la Reine , Marie-Thérèse d'Autriche. Elle mourut en peu de jours , * d'une maladie qu'on eu crut pas d'abord considérable ; mais une saignée , faite

NB. * Qu'il était le mari de bien des femmes ; & la femme de bien des hommes. De Bauffe lui disait , que vous êtes aimable ; Monseigneur ! vous souffrez guaiement qu'on vous contrarie , qu'on vous raille , qu'on vous pille , qu'on vous , &c. C'est le même qui fut élu Roi de Pologne.

mal-à-propos , fit rentrer l'humeur d'un clou , dont à peine s'était-on apperçu. Cette Princeſſe perdit la vie dans le tems que les années & la piété du Roi , la lui rendaient heureuſe. Il avait pour elle des attentions , auxquelles elle n'était pas accoutumée. Il l'a voyait plus ſouvent , & cherchait à l'amuſer ; & comme elle attribuaſt cet heureux changement à Madame de Maintenon , elle l'aima , & lui donna toutes les marques de conſidération qu'elle pouvait imaginer. Je me ſouviens même , qu'elle me faiſait l'honneur de me carreſſer toutes les fois que j'avais celui de paraître devant elle ; mais cette pauvre Princeſſe avait tant de crainte du Roi , & une ſi grande timidité naturelle , qu'elle n'oſait lui parler , ni s'expoſer au tête à tête avec lui.

J'ai oui dire à Madame de Maintenon , qu'un jour le Roi ayant envoyé chercher la Reine , pour ne pas paraître ſeule en ſa préſence ; elle voulut qu'elle la ſuivit , mais elle ne fit que la conduire juſqu'à la porte de la chambre , où elle prit la liberté de la pouſſer pour la faire entrer , & remarqua un ſi grand tremblement , dans toute ſa

personne , que ses mains même tremblaient de timidité.

C'était un effet de la passion vive , qu'elle avait toujours eue pour son mari , & que les maîtresses avaient rendue si longtems malheureuse. Il fallait aussi que le Confesseur de cette Princesse n'eut point d'esprit , & ne fut qu'un cagot , ignorant des véritables devoirs de chaque état. J'en juge par une lettre de Madame de Maintenon , à l'Abbé Gobelin , où elle dit : « Je » suis ravie que le monde loue ce que fait le » Roi. Si la Reine avait un Directeur comme » vous , il n'y aurait pas de bien qu'on ne dut » attendre de l'union de la famille Royale ; mais » on eut toutes les peines du monde , sur la *media* » *noche* , à persuader son Confesseur , qui l'a » conduit par un chemin plus propre , selon » moi , à une Carmelite , qu'à une Reine. *

Enfin , soit par la faute du Confesseur , soit par la timidité de la Reine , ou par la violence , comme je l'ai dit , d'une passion si longtems malheu-

NB. * Quel Salmi gondis de Confesseurs & de maîtresses ! quelles pauvretés !

reuse, il faut avouer qu'elle n'avait rien en elle, de ce qui pouvait la faire aimer; & qu'au contraire, le Roi avait en lui, toutes les qualités les plus propres à plaire, sans être capable d'aimer beaucoup. Presque toutes les femmes lui avaient plu, * excepté la sienne, dont il exerça la vertu par ses galanteries : Car le Roi n'a jamais manqué à la considération qu'il devait à la Reine, & a toujours eu pour elle des égards qui l'auraient rendue heureuse, si quelque chose avoit pu la dédommager de la perte d'un cœur qu'elle croyait lui être dû.

Entre toutes les maîtresses du Roi, Madame de Montespan est celle qui fit le plus de peine à la Reine, tant par la durée de cette passion, & le peu de ménagement qu'elle eut pour elle, que par les anciennes bontés de cette Princesse. Madame de Montespan avait été Dame du Palais, par le crédit de Monsieur, & elle fut quelque tems à sa cour, sans que le Roi fit attention, ni à sa beauté, ni aux agrémens de son esprit. Sa faveur se bornait à la Reine, qu'elle

* Et réciproquement.

divertissait à son coucher pendant qu'elle attendait le Roi : Car il est bon de remarquer que la Reine ne se couchait jamais , à quelque heure que ce fut , qu'il ne fut rentré chez elle ; & malgré tant de galanteries , le Roi n'a jamais découché d'avec la Reine.

Elle aimait alors Madame de Montespan , parce qu'elle la regardait comme une honnête femme , attachée à ses devoirs , & à son mari. Ainsi sa surprise fut égale à sa douleur , quand elle la trouva dans la suite si différente de l'idée qu'elle en avait eue ? Le chagrin de la Reine ne fut pas adouci par la conduite & les procédés de Madame de Montespan , d'autant plus que ceux de Monsieur de Montespan , obligèrent le Roi pour retenir sa maîtresse à la Cour , & pour lui donner des distinctions , sans qu'elle les partageât avec lui , de la faire Sur-intendante de la maison de la Reine.

Je sçais peu le détail de ce qui se passa alors , au sujet de Monsieur de Montespan. Tout ce que j'en puis dire , c'est qu'on le regardait comme un malhonnête homme & un fou. Il n'avait tenu qu'à lui , d'emmener sa femme ; & le Roi , quelque amoureux qu'il fut , aurait été incapable

dans les commencemens , d'employer son autorité contre celle d'un mari. Mais Monsieur de Montespan , bien loin d'user de la sienne , ne songea d'abord qu'à profiter de l'occasion pour son intérêt & sa fortune. Et ce qu'il fit ensuite , ne fut que par dépit , de ce qu'on ne lui accorda pas ce qu'il voulait. Le Roi se picqua à son tour , & pour empêcher Madame de Montespan , d'être exposée à ses caprices , il l'a fit Sur-intendante de la maison de la Reine , laissant faire en province à ce misérable garçon , * toutes ses extravagances.

J'ai trouvé dans les lettres de Madame de Maintenon , à l'Abbé Gobelin , † qu'il y avait eu une séparation en forme au châtelet de Paris , entre Monsieur & Madame de Montespan. Madame de Maintenon en parle , par rapport à la sûreté d'une fondation , que Madame de Mon-

NB. * Ce mot de garçon qui n'a point de féminin , ne convient pas à un homme marié. Au reste , il se fit faire un carrosse de denil , dont les pommaux étaient des cornes.

NB. † Il est triste que Madame de Maintenon ait tant écrit à cet Abbé Gobelin , qui était un tracassier rempant avare comme Harpagon , & processif comme Chicaneau.

tespan voulait faire aux Hospitalieres. On voit encore , par-là , qu'elle a dans tous les tems été occupée de bonnes œuvres.

La mort de la Reine , ne donna à la Cour qu'un spectacle touchant. Le Roi fut plus attendri qu'affligé ; mais comme l'attendrissement produit d'abord les mêmes effets , & que tout paraît considérable dans les Grands , la Cour fut en peine * de sa douleur. Celle de Madame de Maintenon , que je voyais de près , me parut *sincère* , & fondée sur l'estime & la reconnaissance. Je ne dirai pas la même chose des larmes de Madame de Montespan , que je me souviens d'avoir vû entrer chez Madame de Maintenon , sans que je puisse dire pourquoi , ni comment. Tout ce que je sçais , c'est qu'elle pleurerait beaucoup , & qu'il paraissait un trouble dans toutes ses actions , fondé sur celui de son esprit , & peut-être sur la crainte de retomber entre les mains de Monsieur son mari.

La Reine expirée , Madame de Maintenon voulut revenir chez elle ; mais Monsieur de la Rochefoucault la prit par le bras , & la poussa

NB. * Ah ! très-peu en peine.

chez le Roi , en lui disant : *ce n'est pas le tems de quitter le Roi , il a besoin de vous.* Ce mouvement ne pouvait être dans Monsieur de la Rochefoucaut , qu'un effet de son zèle & de son attachement pour son maître , où l'intérêt de Madame de Maintenon n'avait assurément point de part. Elle ne fut qu'un moment avec le Roi , & revint aussi-tôt dans son appartement , conduite par Monsieur de Louvois , qui l'exhortait d'aller chez Madame la Dauphine , pour l'empêcher de suivre le Roi à St. Cloud , & lui persuader de garder le lit , parce qu'elle était grosse , & qu'elle avait été saignée. Le Roi n'a pas besoin , disait Monsieur de Louvois , de ces démonstrations d'amitié , & l'état a besoin d'un Prince.

Le Roi alla à St. Cloud , où il demeura depuis le Vendredi que la Reine mourut , jusqu'au Lundi qu'il en partit , pour aller à Fontainebleau ; & le tems où Madame la Dauphine était obligée de garder le lit pour sa grossesse se trouvant expiré , elle alla joindre le Roi , & fit le voyage avec lui. Madame de Maintenon la suivait , & parut aux yeux du Roi dans un si grand deuil , avec un air si affligé , que lui , dont la douleur était passée , ne put s'empêcher de lui en faire

quelques plaisanteries ; à quoi je ne jurerais pas qu'elle ne répondit en elle-même , comme le Maréchal de Grammont à Madame Herault.

Madame Herault avait soin de la Ménagerie , & dans son espèce , était bien à la Cour. Elle perdit son mari : & le Maréchal de Grammont , toujours Courtisan , prit un air triste , pour lui témoigner la part qu'il prenait à sa douleur ; mais comme elle répondit à son compliment , *bélas ! le pauvre homme a bien fait de mourir.* Le Maréchal répliqua , *le prenez-vous , par-là Madame Herault ? ma foi je ne m'en soucie pas plus que vous.* Cette réponse a passé depuis , en proverbe à la Cour.

Pendant le voyage de Fontainebleau , dont je parle , la faveur de Madame de Maintenon parvint au plus haut. Elle changea le plan de sa vie ; & je crois qu'elle eut pour principale règle , de faire le contraire de ce qu'elle avait vû chez Madame de Montespan. *

Mesdames de Chevreuse & de Beauvilliers , avec lesquelles elle se lia d'une étroite amitié ,

NB. * Et de succéder à Marie-Thérèse.

avaient le mérite auprès d'elle, de n'avoir jamais fait leur cour à Madame de Montespan, malgré l'alliance que Monsieur Colbert leur père, avait fait de sa troisième fille avec le Duc de Mortemart son neveu. Ce mariage couta au Roi quatorze cent mille livres ; * huit cent mille livres pour payer les dettes de la Maison de Mortemart, & fix cent mille pour la dot de Mademoiselle Colbert. Cependant, ni cette alliance, ni le goût, que ces Dames avaient naturellement pour la Cour, ne purent les déterminer à faire la leur à Madame de Montespan : Elles crurent que Madame de Maintenon leur offrait une porte honnête pour se rapprocher du Roi ; & en profitèrent avec une joie d'autant plus grande, qu'elles s'en voyaient plus éloignées par la mort de la Reine, dont elles étaient Dames du palais. Cette liaison devint intime en peu de tems, & dura jusqu'à la disgrâce de Monsieur de Cambrai. Mais je réserve à parler ailleurs, & de cette disgrâce, & de la fa-

NB. * Cela est immense, cette somme ferait aujourd'hui à peu-près deux millions huit cent mille livres ; & c'est le peuple qui paye.

veur de Monsieur de Cambrai , auquel ces Dames furent si attachées.

Si Mesdames de Chevreuse & de Beauvilliers , recherchèrent l'amitié de Madame de Maintenon , elle ne fut pas fâchée de son côté de faire voir au Roi , par leur empressement , la différence que des personnes de mérite mettaient entre Madame de Montespan & elle.*

• A ces Dames , se joignirent Madame de Montchevreuil , Madame la Princesse d'Harcourt , & Madame la Comtesse de Grammont. Monsieur de Brancas , Chevalier d'honneur de la Reine , fameux par ses distractions , & ami intime de Madame de Maintenon , était le père de Madame la Princesse d'Harcourt , que Madame de Maintenon avait mariée , & à laquelle elle s'est toujours intéressée par ces raisons nécessaires à dire , pour la justifier d'une amitié qu'on lui a toujours reprochée ; à quoi il faut ajouter que Madame de Maintenon n'a jamais sçu les histoires qu'on en a faites , & qu'elle n'a vû dans Ma-

NB. * Cela fait voir que Madame de Maintenon en savait plus que Madame de Montespan.

Madame la Princesse d'Harcourt, que ses malheurs domestiques & sa piété apparente. *

Madame la Comtesse de Grammont (§) avait pour elle, le goût & l'habitude du Roi ; car Madame de Maintenon la trouvait plus agréable qu'aimable. Il faut avouer aussi qu'elle était souvent anglaise, insupportable, quelquefois flatteuse, dénigrante, hautaine & rampante. † Enfin, malgré les apparences, il n'y avait de stable en elle, que sa mine ; que rien ne pouvait abaisser, quoiqu'elle se picquât de fermeté dans ses sentimens, & de constance dans ses amitiés. Il est vrai aussi qu'elle faisait toujours paraître beaucoup d'esprit, dans les formes que son humeur & ses desseins lui faisaient prendre. Madame de Maintenon joignit à l'envie de plaire au Roi, en attirant chez

NB. * Toujours sur la fin du règne de Louis XIV. la débauche sous le masque de la dévotion. La galanterie auparavant avait été moins fautive & plus aimable.

NB. § C'était une hamilton que ses frères avaient obligé le Comte de Grammont, à épouser malgré lui.

NB. † Caractère qui n'est pas extraordinaire en Angleterre.

elle Madame la Comtesse de Grammont, le motif de la soutenir dans la piété, * & d'aider autant qu'il lui était possible, une conversion fondée sur celle de Ducharmel. C'était un Gentilhomme Lorain, connu à la Cour par le gros jeu qu'il jouait. Il était riche, & heureux : ainsi il faisait beaucoup de dépense, † & était à la mode à la Cour ; mais il la quitta brusquement, & se retira à l'Institution, sur une vision qu'il crut avoir eue ; & la même grace, par un contrecoup heureux, toucha aussi Madame la Comtesse de Grammont. Peut-être que l'inégalité qu'elle a fait paraître dans sa conduite, & dont j'ai été témoin, était fondée sur le combat qui se passait continuellement en elle, entre sa raison & ses inclinations ; car il faut avouer qu'elle n'avait rien qui rendit la piété.

NB. * Quelle piété !

NB † C'était un fat, à prétendues bonnes fortunes, & l'esprit le plus nuisé. La fameuse Princesse Palatine, qui passait pour avoir un esprit si solide, avait eu une pareille vision. Elle avait cru entendre parler une poule, l'Evêque Bossuet en fait mention dans son Oraison funèbre. Son poulailler opéra sa conversion.

Je

Je crois qu'il n'est pas hors de propos de parler ici de Madame d'Hudicourt , quoiqu'elle ne fut pas encore revenue à la Cour dans ce tems dont je parle ; elle y revint peu à près. Comme elle est une des plus singulieres personnes que j'y aye vues : & qu'une infinité de circonstances la rappelleront souvent à ma mémoire ; il est bon de la faire connaître.

Madame d'Hudicourt était cette même Mademoiselle de Pons parente du Marechal d'Albret dont la chronique scandaleuse prétend qu'il avait été amoureux , (a) amie de Madame de Maintenon & de Madame de Montespan jusqu'à sa disgrâce. Il est certain que sa fortune ne répondait pas à sa naissance , & qu'elle n'aurait pû venir en ce pays-ci , sans le Maréchal d'Albret , ni avec bienséance sans Madame sa femme à laquelle il était aisé d'en faire accroire , elle parut donc à la cour avec elle ; & elle ne put y paraître sans que sa beauté & ses agrémens y fissent du bruit. Le Roi ne la vit pas

NB. (a) Le Maréchal d'Albret avait eu aussi beaucoup de goût pour Madame Scaron,

avec indifférence , & balança même quelques tems entre Madame de la Valliere & elle ; mais les amies de Madame la Maréchale d'Albret poussées peut-être par le maréchal , lui représentèrent qu'il ne fallait pas laisser plus long-tems cette jeune personne à la Cour où elle était sur le point de se perdre à ses yeux , & quelle en partagerait la honte ; puisque c'était elle qui l'y avait amenée. Sur cette remontrance la Maréchale la ramena brusquement à Paris , sur le prétexte d'une maladie supposée du Maréchal d'Albret.

Madame d'Hudicourt n'était pas mauvaise à entendre sur cette circonstance de sa vie , surtout quand elle en parlait au Roi même ; Scène dont j'ai été quelquefois témoin. Elle ne lui cachait pas combien sa douleur fut grande quand elle trouva le Maréchal d'Albret en bonne santé & quelle reconnut le sujet pour lequel on avait supposé cette maladie. Ce fut envain qu'elle retourna après le voyage de Fontainebleau à la Cour , la place était prise par Madame de la Valliere.

Madame d'Hudicourt vieille fille sans bien quoiqu'avec une grande naissance se trouva heu-

reuse d'épouser le Marquis d'Hudicourt. Et Madame de Maintenon (a) son amie y contribua de tout ses soins. Amie aussi de Madame de Montespan, elle vécut avec elle à la Cour jusqu'à sa disgrâce, donc je ne puis raconter les circonstances parce que je ne les sçais que confusément. Je sçais seulement qu'elle roulait sur des lettres de galanterie écrites à Monsieur de Béthune Ambassadeur en Pologne, homme aimable & de bonne compagnie : car quoique je ne l'aye jamais vû, je m'imagine le connaître parfaitement à force d'en avoir entendu parler à ses amis, lesquels se sont presque tous trouvés des miens (b).

Sans doute qu'ils y avait plus que de la galanterie dans les lettres de Madame d'Hudicourt à Monsieur de Bethune & il n'y a pas d'apparence que le Roi & Madame de Montespan eussent été si sévères sur leur découverte d'une intrigue où il n'y aurait eu que de l'amour. Selon toutes les apparences Madame d'Hudicourt

NB. (a) Alors Madame Scaron.

NB. (b) C'était un homme d'un génie supérieur très-voluptueux & très-amusant

rendit compte de ce qui se passait de plus particulier à la Cour. Je sçais que Madame de Maintenon dit au Roi que pour cesser de voir & abandonner son amie, il fallait qu'on lui fit voir ses torts d'une maniere convaincante. on lui montra ces lettres (a) dont je parle, & elle cessa alors de la voir. Madame d'Hudicourt partit après pour s'en aller à Hudicourt, où elle a demeuré plusieurs années & où le chagrin la rendit si malade qu'elle fut plusieurs fois à l'extrémité. Une chose bien particuliere qui lui arriva dans une de ses maladies, c'est qu'elle se démit le pied dans son lit, & comme on ne s'en apperçut pas, elle demeura boiteuse, & cette femme si droite & si délibérée ne pouvait plus marcher quand elle revint à la Cour.

Je ne l'ai vue qu'à son retour, si changée qu'on ne pouvait pas imaginer qu'elle eût été belle. Elle y fut quelques tems sans voir Madame de Maintenon, mais elle m'envoyait assez souvent chez elle, parce que j'avais l'honneur d'être sa parente, elle me témoignait mille amitiés.

NB (a) Toujours des lettres interceptées qui causent des disgrâces.

Insensiblement tout s'effaça. Le Roi rendit à Madame de Maintenon la parole qu'elle lui avait donnée de ne jamais voir Madame d'Hudicourt ; & elle la vit à la fin avec autant d'intimité que si elles n'avaient jamais été séparées. Pour moi je trouvais Madame de Maintenon heureuse d'être en commerce avec une personne d'aussi bonne compagnie ; naturelle , d'une imagination si vive & si singulière qu'elle trouvait toujours moyen d'amuser & de plaire. Cependant en divertissant Madame de Maintenon elle ne s'attirait pas son estime , puisque je lui ai entendu dire , *Je ris des choses que dit Madame d'Hudicourt ; il m'est impossible de résister à ses plaisanteries : mais je ne me souviens pas de lui avoir jamais rien entendu dire que je voulusse avoir dit.*

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai déjà dit de Madame de Montchevreuil , si ce n'est qu'elle fut la confidente des choses particulières qui se passèrent après la mort de la Reine & qu'elle seule en eut le secret.

Pendant le voyage de Fontainebleau qui suivit la mort de la Reine , je vis tant d'agitation dans l'esprit de Madame de Maintenon que j'ai jugé depuis en la rappelant à ma mémoire qu'elle

était causée par une incertitude violente de son état, de ses pensées, de ses craintes & de ses espérances ; en un mot son cœur n'était pas libre : & son esprit fort agité pour cacher ces divers mouvemens & pour justifier les larmes que son domestique & moi lui vîmes quelquefois répandre, elle se plaignait de vapeurs, & elle allait disait-elle chercher à respirer dans la forêt de Fontainebleau avec la seule Madame de Montchevreuil ; elle y allait même quelquefois à des heures indues.

Je me garderai bien de pénétrer un mystère respectable (a) pour moi partant de raisons, je nommerai seulement ceux qui vraisemblablement ont été dans le secret. Ce sont Monsieur d'Harlai en ce tems là Archevêque de Paris, Monsieur & Madame de Montchevreuil, Bon-tems & une femme de chambre de Madame de Maintenon, fille aussi capable que qui que ce soit de garder un secret & dont les sentimens étaient fort au dessus de son état.

J'ai vû depuis la mort de Madame de Main-

NB. (a) Ce n'est plus un mystère.

tenon des lettres d'elle , gardées à St. Cir qu'elle écrivait à ce même Abbé Gobelin que j'ai déjà cité. Dans les premières on voit une femme dégoutée de la Cour & qui ne cherche qu'une occasion honnête de la quitter ; dans les autres qui sont écrites après la mort de la Reine , cette même femme ne délibère plus , le devoir est pour elle marqué & indispensable d'y demeurer. Et dans ces tems différens la piété est toujours la même (a).

C'est dans ce même tems que Madame de Maintenon s'amusa à former insensiblement & par degrés la maison Royale de St. Louis : mais il est bon , je crois , d'en raconter l'histoire en détail.

Madame de Maintenon avait un goût & un talent particulier , pour l'éducation de la jeunesse. L'élévation de ses sentimens , & la pauvreté où elle s'était vûe réduite , lui inspiraient , sur-tout ,

NB. (a) Et l'Abbé Gobelin l'encourage par ses lettres , & ne lui parle plus qu'avec un profond respect , & l'Abbé de Fenelon précepteur des Enfans de France ; ne la nomme plus qu'Esther.

une grande pitié pour la pauvre Noblesse ; en sorte qu'entre tous les biens qu'elle a pû faire dans sa faveur , elle a préféré les Gentilshommes aux autres ; & je l'ai vûe toujours choquée de ce qu'excepté de certains grands noms , on confondait trop à la Cour la Noblesse avec la bourgeoisie.

Elle connut à Montchevreuil une Urfeline dont le couvent avait été ruiné & qui peut-être n'en avait pas été fâchée : car je crois que cette fille n'avait pas une grande vocation. Quoiqu'il en soit elle fit tant de pitié à Madame de Maintenon qu'elle s'en souvint dans sa fortune & loua pour elle une maison : on lui donna des pensionnaires , dont le nombre augmenta à proportion de ses revenus. Trois autre religieuses se joignirent à Madame de Brinon (car c'est le nom de cette fille dont je parle) & cette communauté s'établit d'abord à Montmorency , ensuite à Ruel , mais le Roi ayant quitté Saint Germain pour Versailles , & aggrandi son parc , plusieurs maisons s'y trouvèrent renfermées , entre lesquelles était Noisi le sec. Madame de Maintenon le demanda au Roi pour y mettre Madame de Brinon * avec sa communauté.

NB. * On peut dire hardiment , que cette Madame

C'est là qu'elle eut la pensée de l'établissement de Saint Cir. elle la communiqua au Roi & bien loin de trouver en lui de la contradiction , il s'y porta avec une ardeur digne de la grandeur de son ame : Cet édifice superbe , par l'étendue des bâtimens , fut élevé en moins d'une année , & en état de recevoir deux cent cinquante Demeiselles , trente-six Dames pour les conduire , & tout ce qu'il faut pour servir une Communauté aussi nombreuse. Si je dis des Dames , & non religieuses , en parlant de celles qui devaient être à la tête de cette maison , c'est que la première idée avait été d'en faire des espèces de Chanoinesses , qui n'auraient pas fait de vœux solennels ; mais comme on y trouva des inconvéniens , il fut résolu quelques tems après la translation de Noisy à St. Cir , d'en faire de véritables Religieuses : on leur donna des Constitutions , & l'on fit un mélange de l'Ordre des Urselines , avec celui des Filles de Ste. Marie.

On sçait que pour entrer à St. Cyr. , il faut

de Brinon était une folle , qui brûlait d'envie de jouer un rôle.

faire également preuve de Noblesse & de pauvreté ; & s'il s'y glisse quelquefois des abus dans un de ces deux points , ce n'est , ni la faute des Fondateurs , ni celle des Dames Religieuses de cette Maison. Le Généalogiste du Roi , fait les preuves de la Noblesse : L'Evêque & l'Intendant de la Province , certifient la pauvreté ; si donc , ils se laissent tromper , ou qu'ils le veulent bien être , c'est que tout est corruptible , & que la prévoyance humaine , ne peut empêcher les abus qui se gliseront toujours dans les établissemens les plus solides & les plus parfaits.

Les louanges qu'on donnerait à celui-ci , seraient faibles & inutiles ; il parlera autant qu'il durera , infiniment mieux à l'avantage de ses Fondateurs , qu'on ne pourrait faire par tous les éloges ; & il fera toujours désirer que les Rois , Successeurs de Louis XIV , soyent , non-seulement dans la volonté de maintenir un établissement si nécessaire à la Noblesse ; mais de le multiplier , s'il est possible , quand une longue & heureuse paix , le leur permettront.

Quel avantage , n'est-ce point , pour une famille aussi pauvre que noble , & pour un vieux Militaire criblé de coups , après s'être ruiné dans

le service , de voir revenir chez lui une fille bien élevée , sans qu'il lui en ait rien coûté pendant treize années qu'elle a pû demeurer à St. Cyr , apportant même un millier d'écus , qui contribuent à la marier , ou à la faire vivre en Province ! Mais ce n'est-là que le moindre objet de cet établissement ; celui de l'éducation , que cette Demoiselle a reçue , & qu'elle répand ensuite dans une famille nombreuse , est vraiment digne des vûes , des sentimens & de l'esprit de Madame de Maintenon. *

Madame de Brinon , présida dans les commencemens de cet établissement , à tous les réglemens qui furent faits , & l'on croyait qu'il était nécessaire pour les maintenir. Mais comme elle en était encore plus persuadée que les autres , elle se laissa si fort emporter par son caractère , naturellement impérieux , que Madame de Maintenon se repentit de s'être donné à elle-même une Supérieure aussi hautaine. Elle renvoya donc cette

NB. * Cet établissement utile , a été surpassé par celui de l'Ecole Militaire , imaginé par Monsieur Paris du Verney , & proposé par Madame de Pompadour.

filles , dans le tems qu'on la croyait au comble de la faveur ; car les gens de la Cour qui la regardaient comme une seconde favorite , la ménageaient , lui écrivaient , & la venaient quelquefois voir ; chose qui ne plut pas encore à Madame de Maintenon. Enfin , pendant un voyage de Fontainebleau !, elle eut ordre de sortir de St. Cyr , & d'aller dans tel autre lieu qu'il lui conviendrait , avec une pension honnête.

De tous les gens qui la connaissaient , qui lui faisaient la cour auparavant , & à qui elle avait fait plaisir , il ne se trouva que Madame la Duchesse de Brunswich , qui la voulut bien recevoir : Elle la garda chez elle , jusqu'à ce qu'elle eut écrit à Madame sa Tante , Princesse Palatine , en ce tems-là Abbessé de Montbuisson , qui voulut bien la recevoir. Madame la Duchesse de Brunswich lui fit l'honneur de l'y mener elle-même ; & elle fut non-seulement bien reçue , mais bien traitée jusqu'au dernier moment de sa vie.

Madame de Maintenon , qui a toujours estimé & respecté Madame la Duchesse de Brunswich ; respectable par tant d'autres endroits , lui sçut le meilleur gré du monde , de son procédé en cette occasion.

Madame de Brinon aimait les vers & la comédie, & au défaut des pièces de Corneille & de Racine, qu'elle n'osait faire jouer, elle en composait de détestables, à la vérité; mais c'est cependant à elle, & à son goût pour le théâtre, qu'on doit les deux belles pièces que Racine a faites pour St. Cyr. Madame de Brinon avait de l'esprit, & une facilité, incroyable d'écrire & de parler: car elle faisait aussi des espèces de sermons fort éloquens; & tous les Dimanches après la Messe, elle expliquait l'Evangile, comme aurait pû faire Monsieur le Tourneur.

Mais je reviens à l'origine de la Tragédie dans St. Cir. Madame de Maintenon voulut voir une des pièces de Madame de Brinon: Elle la trouva telle qu'elle était; c'est-à-dire, si mauvaise qu'elle l'a pria de n'en plus faire jouer de semblable, & de prendre plutôt quelques belles pièces de Corneille ou de Racine, choisissant seulement celles où il y avait le moins d'amour. Ces petites filles représentèrent *Cinna*, assez passablement pour des enfants qui n'avaient été formées au théâtre que par une vieille Religieuse. Elles jouèrent ensuite *Andromaque*, & soit que les Actrices en fussent mieux choisies, ou qu'elles commençassent à pren-

dre des airs de la Cour, dont elles ne laissaient pas de voir, de tems en tems, ce qu'il y avait de meilleur : Cette pièce ne fut que trop bien représentée, au gré de Madame de Maintenon ; * & elle lui fit appréhender que cet amusement ne leur insinuât des sentimens opposés à ceux qu'elle voulait leur inspirer. Cependant, comme elle était persuadée que ces sortes d'amusemens sont bons à la jeunesse, qu'ils donnent de la grace ; apprennent à mieux prononcer, & cultivent la mémoire (car elle n'oubliait rien de tout ce qui pouvait contribuer à l'éducation de ces Demoiselles, dont elle se croyait avec raison, particulièrement chargée.) Elle écrivit à Monsieur Racine, après la représentation d'Andromaque « nos petites filles viennent de jouer Andromaque, &

NB. * Il n'est pas étonnant que de jeunes filles de qualité, élevées si près de la Cour, aient mieux joué *Andromaque*, où il y a quatre Personnages amoureux, que *Cinna*, dans lequel l'amour n'est pas traité fort naturellement, & n'étale guère que des sentimens exagérés, & des expressions un peu ampoulées : d'ailleurs une conspiration de Romains, n'est pas trop faite pour des filles Françaises.

» l'ont si bien jouée, qu'elles ne la joueront plus ,
 » ni aucune de vos pièces ». Elle le pria , dans
 cette même lettre , de lui faire dans ses mo-
 mens de loisir quelque espèce de Poëme moral ou
 historique , dont l'amour fut entièrement banni ,
 & dans lequel il ne crut pas que sa réputation
 fut intéressée , puisqu'il demeurerait enseveli dans
 St. Cyr , ajoutant qu'il ne lui importait que cet
 ouvrage fut contre les règles , pourvu qu'il con-
 tribuât aux vûes qu'elle avait de divertir les De-
 moiselles de St. Cyr en les instruisant.

Cette lettre jetta Racine dans une grande agi-
 tation. Il voulait plaire à Madame de Mainte-
 non : le refus était impossible à un Courtisan , &
 la commission délicate pour un homme qui com-
 me lui , avait une grande réputation à soutenir ;
 & qui , s'il avait renoncé à travailler pour les
 Comédiens , ne voulait pas du moins détruire
 l'opinion que ses ouvrages avaient donnée de
 lui. Despréaux qu'il alla consulter , décida pour
 la négative : Ce n'était pas le compte de Racine.
 Enfin , après un peu de réflexion , il trouva dans
 le sujet d'Esther ce qu'il fallait pour plaire à la
 Cour , Despréaux lui-même en fut enchanté , &
 l'exhorta de travailler avec autant de zèle qu'il

en avait eu pour l'en détourner. Racine ne fut pas longtems sans porter à Madame de Maintenon, non, non-seulement le plan de sa pièce (car il avait accoutumé de les faire en prose Scène par Scène, avant d'en faire les vers), mais il porta même le premier acte tout fait. Madame de Maintenon en fut charmée, & sa modestie ne put l'empêcher de trouver dans le caractère d'Esther, & dans quelques circonstances de ce sujet, des choses flatteuses pour elle. La Vasthy * avait ses applications, Aman avait de grands traits de ressemblance. Monsieur de Louvois avait même dit à Madame de Maintenon, dans le tems d'un démêlé qu'il eut avec le Roi, les mêmes paroles d'Aman, lorsqu'il parle d'Asuerus, *il sçait qu'il me doit tout*. Indépendamment de ces idées, l'histoire d'Esther convenait parfaitement à St. Cir. Les chœurs que Racine à l'imitation des Grecs, avait toujours eu en vûe de remettre sur la Scène, se trouvaient placés naturellement dans

NB. * Madame de Maintenon, dans une de ses lettres dit, en parlant de Madame de Montespan, après la fameuse disgrâce de l'Altiere Vasthi, dont je remplis la place.

Esther ;

Esther ; & il était ravi d'avoir eu cette occasion de les faire connaître , & d'en donner le goût. Enfin je crois que si l'on fait attention aux lieux , aux tems & aux circonstances , qu'on trouvera que Racine n'a pas moins marqué d'esprit dans cette occasion , que dans d'autres ouvrages plus beaux en eux-mêmes.

Esther , fut représentée un an après la résolution que Madame de Maintenon avait prise , de ne plus laisser jouer des pièces profanes à St. Cir. Elle eut un si grand succès , que le souvenir n'en est pas encore effacé. Jusques-là , il n'avait point été question de moi , & on n'imaginait pas que je dusse y représenter un Rôle ; mais me trouvant présente aux récits que Monsieur Racine venait faire à Madame de Maintenon de chaque Scène , à mesure qu'il les composait : j'en retenais des vers ; & comme j'en récitai un jour à Monsieur Racine , il en fut si content , qu'il demanda en grâce à Madame de Maintenon , de m'ordonner de faire un Personnage , ce qu'elle fit. Mais je n'en voulus point de ceux qu'on avait déjà destinés ; ce qui l'obligea de faire pour moi , le prologue de la pièce. Cependant ayant

appris, à force de les entendre, tous les autres rôles, je les jouai successivement, à mesure qu'une des Actrices se trouvait incommodée. Car on représenta *Esther* tout l'hiver; & cette pièce qui devait être renfermée dans St. Cir, fut vûe plusieurs fois du Roi, & de toute sa Cour, toujours avec le même applaudissement. *

NB. * On cadénçait alors les Vers dans la déclamation, c'était une espèce de melopée. Et en effet les Vers exigent qu'on les récite autrement que la Prose. Comme depuis Racine, il n'y eut presque plus d'harmonie dans les Vers raboteux & barbares, qu'on mit jusqu'à nos jours sur le Théâtre, les Comédiens s'habituèrent insensiblement à réciter les Vers comme de la Prose; quelques-uns poussèrent ce mauvais goût jusqu'à parler du ton, dont on lit la Gazette. Et peu jusqu'au sieur le Kain ont mêlé le patétique, & le sublime au naturel. Madame de Caylas est la dernière qui ait conservé la déclamation de Racine: Elle récitait admirablement la première Scène d'*Esther*; elle disait que Madame de Maintenon la lisait aussi d'une manière fort touchante. Au reste, *Esther* n'est pas une Tragédie, c'est une histoire de l'ancien Testament, mise en Scènes; toute la Cour en fit des applications, elles se trouvent détaillées dans une chanson de Baron, de Bre-

Ce grand succès mit Racine en goût. Il voulut composer une autre Pièce. Et le sujet d'Athalie (c'est-à-dire, la mort de cette Reine, & la reconnaissance de Joas) lui parut le plus beau de tous ceux qu'il pouvait tirer de l'Ecriture Sainte. Il y travailla sans perdre de tems ; & l'hiver d'après, cette nouvelle pièce se trouva en état d'être représentée ; mais Madame de Maintenon reçut de tous côtés tant d'avis, & tant de représentations des dévots qui agissaient en cela de bonne foi, & de la part des Poètes jaloux de la gloire de Racine, qui non contents de faire parler les gens de bien, écrivirent plusieurs Lettres anonymes, * qu'ils empêchèrent Athalie d'être représentée sur le Théâtre. On disait à

Breteuil, qui commence ainsi :

Racine, cet homme excellent

Dans l'antiquité si sçavant.

NB. * Ces manœuvres de la canaille des faux dévots, & des mauvais Poètes, ne sont pas rares : nous en avons vu un exemple dans la Tragédie de Mahomet, & nous en voyons encore.

Madame de Maintenon qu'il était honteux à elle d'exposer sur le Théâtre des Demoiselles rassemblées de toutes les parties du Royaume, pour recevoir une éducation chrétienne, & que c'était mal répondre à l'idée que l'établissement de St. Cir avait fait concevoir. J'avais part aussi à ces discours, & on trouvait encore qu'il était fort indécent à elle, de me faire voir sur un Théâtre à toute la Cour.

Le lieu, le sujet des pièces, & la manière dont les Spectateurs s'étaient introduits dans St. Cir, devaient justifier Madame de Maintenon, & elle n'aurait pû ne se pas embarrasser des discours qui n'étaient fondés que sur l'envie & la malignité; mais elle pensa différemment, & arrêta ces spectacles dans le tems que tout était prêt pour jouer Athalie. Elle fit seulement venir à Versailles une fois ou deux les Actrices, pour jouer dans sa chambre, devant le Roi avec leurs habits ordinaires. Cette pièce est si belle, que l'action n'en parut pas refroidie. Il me semble même qu'elle produisait alors plus d'effet (a) qu'elle n'en a produit sur

NB. (a) Cela n'est pas vrai : elle fut très-dénigrée, les

le Théâtre de Paris , où je crois que Monsieur Racine aurait été fâché de la voir aussi défigurée qu'elle m'a paru l'être , par une Josabeth fardée (*b*) , par une Athalie outrée , & par un grand prêtre , plus ressemblant aux Capucinades du petit père Honoré , qu'à la majesté d'un Prophète divin. Il faut ajouter encore , que les chœurs qui manquaient aux représentations , faites à Paris , ajoutaient une grande beauté à la Pièce ; & que les Spectateurs , mêlés & confondus (*c*) avec

cabales la firent tomber : Racine était trop grand , on l'écrasa.

NB. (*a*) La Josabeth fardée était la Duclos , qui chantait trop son rôle. L'Athalie outrée était la Desmarets , qui n'avait pas encor acquis la perfection du tragique : Le Joad capucin , était Bobourg , qui jouait en démoniaque , avec une voix aigre.

NB. (*b*) Cette barbarie insupportable , dont Madame la Marquise de Caylus se plaint avec tant de raison , ne subsiste plus , grâce à la générosité singulière de Monsieur le Comte de Lauragais , qui a donné une somme considérable , pour réformer le théâtre ; c'est à lui seul qu'on doit la décence & la beauté du costume , qui régneront aujourd'hui sur la Scène française : Rien ne doit affaiblir les témoignages de la reconnaissance qu'on lui doit ; il faut

les Acteurs , refroidissent infiniment l'action ; mais malgré ces défauts & ces inconvéniens , elle a été admirée , & elle le fera toujours.

On fit après , à l'envy de Monsieur Racine , plusieurs Pièces pour St. Cir ; mais elles y sont ensevelies : il n'y a que la seule Judith , Pièce que Monsieur l'Abbé Testu fit faire par Boyer ; & à laquelle il travailla lui-même , qui fut jouée sur le théâtre de Paris , avec le succès marqué dans l'Epigramme de Monsieur Racine.

A sa Judith , Boyer par aventure , &c.

Mais je laisse St. Cir & le théâtre , pour revenir à Madame de Montespan , qui demeura encore à la Cour quelques années ; dévorée d'ambition & de scrupules , & qui força le Roi à lui faire dire par l'Evêque de Meaux , qu'elle ferait bien pour elle & pour lui de se retirer. Elle demeura quelques tems à Clagny , où je la voyais

espérer qu'il se trouvera des ames assez nobles pour imiter son exemple ; ont peut faire un fonds , moyennant lequel , les Spectateurs seront assis au parterre , comme on l'est dans le reste de l'Europe.

assez souvent avec Madame la Duchesse : & comme elle venait aussi la voir à Versailles pendant le Siège de Mons , où les Princesses ne suivirent pas le Roi , on disait que Madame de Montespan était comme les ames malheureuses , qui reviennent dans les lieux qu'elles ont habité , expier leurs fautes. Effectivement on ne reconnut à cette conduite , ni son esprit , ni la grandeur d'ame dont j'ai parlé ailleurs : & même pendant les dernières années qu'elle demeura à la Cour. Elle n'y était que comme la Gouvernante de Mademoiselle de Blois ; il est vrai qu'elle se dépitait de ses dégoûts , par des traits pleins de sel , & des plaisanteries amères.

Je me souviens de l'avoir vûe venir chez Madame de Maintenon , un jour de l'assemblée de pauvres. Car Madame de Maintenon avait introduit chez elle , ces assemblées au commencement de chaque mois , où les Dames apportaient leurs aumônes , (a) & Madame de Montespan comme les autres. Elle arriva un jour avant que

NB. (a) Il est très-bien de faire l'aumône ; mais la main gauche de Madame de Maintenon savait trop ce que faisait la droite.

cette assemblée commençât ; & comme elle remarqua dans l'anti-chambre, le Curé, les Sœurs grises, & tout l'appareil de la dévotion que Madame de Maintenon *professait* : elle lui dit en l'abordant, sçavez-vous, Madame, comme votre anti-chambre est merveilleusement parée, pour votre Oraison funèbre ? Madame de Maintenon, sensible à l'esprit, & fort indifférente au sentiment qui faisait parler Madame de Montespan ; se divertissait de ses bons mots, * & était la première à raconter ceux qui tombaient sur elle.

Les enfans légitimes du Roi, ne perdirent rien à l'absence de Madame de Montespan. Je suis même convaincue que Madame de Maintenon les a mieux servis qu'elle n'aurait fait elle-même ; & je paraîtrai d'autant plus croyable en ce point, que j'avouerai franchement, qu'il me semble que Madame de Maintenon a poussé trop loin son amitié pour eux ; non qu'elle n'ait pensé comme la France, que le Roi dans les derniers tems lés a voulu trop élever ; mais il n'était plus possible alors d'arrêter ses bienfaits, d'autant plus que

NB. (a) On devait en profiter.

la vieillesse & les malheurs domestiques du Roi, l'avaient rendu plus faible, & Madame la Duchesse du Maine plus entreprenante. J'expliquerai plus au long ce que je pense sur cette matière, quand je raconterai ce qui s'est passé dans les dernières années de la vie de Louis XIV.

Monsieur de Clermont Chate en ce tems-là Officier des gardes ne déplut pas à Madame la Princesse de Conti dont il parut amoureux, (a), mais il la trompa pour cette même Mademoiselle Chouin dont j'ai parlé, son infidélité & sa fausseté furent découvertes par un paquet de lettres que Monsieur de Clermont avait confié à un courier de Madame de Luxembourg pendant une campagne, [Ce courier portant à Monsieur de Barbesieux les lettres du Général, il lui demanda s'il n'avait point d'autres lettres pour la Cour, à quoi il répondit qu'il n'avait qu'un paquet pour Mademoiselle Chouin qu'il avait promis de lui remettre à elle même. Monsieur de Barbesieux prit le paquet, l'ouvrit, & le porta au Roi, (a), on vit dans ces lettres le

NB. (a) Elle l'a déjà dit.

NB. (b) Puisque Madame la Marquise de Caylus répe-

sacrifice donc je viens de parler & le Roi en les rendant à Madame la Princesse de Conti augmenta sa douleur & sa honte. Mademoiselle Chouin fut chassée de la Cour & se retira à Paris, où elle entretenoit toujours les bontés que Monseigneur avait pour elle, il la voyoit secrètement d'abord à Choisy, maison de campagne qu'il avait achetée de Mademoiselle, & ensuite à Meudon, ces entrevues ont été longtemps secrètes, mais à la fin en admettant tantôt une personne, tantôt une autre, elles devinrent publiques; quoique Mademoiselle Chouin fut presque toujours enfermée dans une chambre quand elle était à Meudon. On se fit une grande affaire à la Cour d'être admis dans le particulier de Monseigneur & de Mademoiselle Chouin : Madame la Dauphine de Bourgogne belle fille de Monseigneur, le regarda comme une faveur & enfin le Roi lui même & Madame de Maintenon la virent quelques tems avant la mort de Monseigneur. Ils allerent seuls avec la Dauphine dans

te ; répétons aussi que Monsieur de Barbesieux fit une mauvaise action.

l'entre fol de Monseigneur où elle était (a).

La liberté de mes souvenirs me fait revenir à Monsieur le Comte de Vermandois fils du Roi & de Madame de la Valliere, Prince bien fait & de grandes espérances, il mourut de maladie à l'armée, à sa premiere campagne & le Roi donna son bien dont il héritait à Madam^c

NB. (a) On a prétendu que Monseigneur l'avait épousée, mais cela n'est pas vrai. Mademoiselle Chouin était une fille de beaucoup d'esprit, quoiqu'en dise Madame de Caylus, elle gouvernait Monseigneur, & elle avait sçu persuader au Roi qu'elle le retenait dans le devoir, dont le Duc de Vendôme, le Marquis de la Fare, Monsieur de Ste. Maure, l'Abbé de Chaubau; & d'autres n'auraient pas été fâchez de l'écarter. En même-tems elle ménageait beaucoup le parti de Monsieur de Vendôme. Le Chevalier de Bouillon, lui donnait le nom de Frosine: Elle se mêla de quelques intrigues pendant la Régence. Je ne sçais quel polisson qui s'est mêlé de faire des Mémoires de Madame de Maintenon, pour gagner quelque argent, a imaginé dans son mauvais Roman, des contes sur Monseigneur & Mademoiselle Chouin, dans lesquels il n'y a pas la moindre ombre de vérité; le monde est plein d'impertinens libelles de cette sorte, écrits par des malheureux qui parlent de tout, & n'ont rien vu.

la Princesse de Conti sa sœur, & sa charge d'Amiral à Monsieur le Comte de Toulouse le dernier des enfans du Roi & de Madame de Montespan.

Mademoiselle de Nantes sa sœur épousa Monsieur le Duc de Bourbon, & comme elle n'avait que douze ans accomplis on ne les mit ensemble que quelques années après. Ce mariage se fit à Versailles dans le grand appartement du Roi, où il y eut une illumination & toute la magnificence dont on sçait que le Roi était capable, le Grand Condé & son fils n'oublièrent rien pour témoigner leur joye, comme ils n'avaient rien oublié pour faire réussir ce mariage.

Madame la Duchesse eut la petite vérole à Fontainebleau dans le tems de sa plus grande beauté, jamais on n'a rien vû de si aimable ni de si brillant qu'elle parut la veille que cette maladie lui prit : il est vrai que ceux qui l'ont vue depuis, ont peine à croire qu'elle lui eut rien fait perdre de ses agrémens. Quoiqu'il en soit, elle courut risque de perdre encore plus que la beauté, & sa vie fut dans un grand péril, le Grand Condé alarmé partit de Chantilly avec la goutte pour se renfermer avec elle,

& venir lui rendre tous les soins non seulement d'un père tendre ; mais d'une garde zélée. Le Roi au bruit de l'extrémité de Madame la Duchesse voulut l'aller voir , mais Monsieur le Prince se mit au travers de la porte pour l'empêcher d'entrer & il se fit là un combat entre l'amour paternel & le zèle d'un courtisan bien glorieux pour Madame la Duchesse. Le Roi fut le plus fort & passa outre malgré la résistance de Monsieur le Prince.

Madame la Duchesse revint à la vie , le Roi alla à Versailles & Monsieur le Prince demeura constamment auprès de sa belle petite fille. Le changement de vie , les veilles & la fatigue dans un corps aussi exténué que le sien , lui causèrent la mort peu de tems après.

Monsieur le Prince de Conti profita des dernières années de la vie de ce Héros , heureux dans sa disgrâce d'employer d'une manière aussi avantageuse un tems qu'il avait perdu à la Cour. mais je ne crois pas déplaire à ceux qui par hazard liront un jour mes souvenirs , de leur raconter ce que je sçais de Messieurs les Princes de Conti & sur-tout de ce dernier dont l'esprit la valeur , les agrémens & les mœurs ont fait

dire de lui ce que l'on avait dit de Jules César.

La paix dont jouissait la France ennuyait ces Princes. Ils demandèrent au Roi la permission d'aller en Hongrie, le Roi bien loin d'être choqué de cette proposition leur en fcut gré & consentit d'abord à leur départ, mais à leur exemple toute la jeunesse vint demander la même grace ; & insensiblement, tout ce qu'il y avait de meilleur en France, & par la naissance, & par le courage, aurait abandonné le Royaume, pour aller servir un Prince, son ennemi naturel ; si Monsieur de Louvois n'en avait fait voir les conséquences, & si le Roi n'avait pas révoqué la permission qu'il avait donné légèrement. Cependant Messieurs les Princes de Conti ne cédèrent qu'en apparence à ces derniers ordres ; ils partirent secrètement avec le Prince de Turenne, & Monsieur le Prince Eugène de Savoye. (a) Plusieurs autres devaient les suivre à mesure qu'ils trouveraient les moyens de s'échapper ; mais leur

NB. (a) Madame de Cailus se trompe : Le Prince Eugène de Savoie, était déjà passé au service de l'Empereur & avait un Régiment.

desssein fut découvert par un Page de ces Princes qu'ils avaient envoyés à Paris , & qui s'en retournait chargé de lettres de leurs amis. Monsieur de Louvois en fut averti , & on arrêta le Page comme il était sur le point de sortir du Royaume. On prit ces Lettres , & Monsieur de Louvois les apporta au Roi , parmi lesquelles il eut la douleur d'en trouver de Madame la Princesse de Conti sa fille , remplies de traits les plus satyriques contre lui , & contre Madame de Maintenon. (a) Celles de Messieurs de la Rochefoucault & de quelques autres , étaient dans le même goût ; mais il y en avait qui se contentait de quelques traits d'impiété & de libertinage. Telle était la Lettre du Marquis d'Alincourt , depuis Duc de Villeroi ; sur quoi le vieux Maréchal de Villeroi son grand père , qui avait encore dit : *au moins mon petit fils n'a parlé que de Dieu ; il pardonne , mais les hommes ne pardonnent point.* Le Roi écarta toute cette jeunesse.

NB. (a) Si c'est par la légèreté , pardonnons ; si par folie , compatissons , si par injure , oublions. *Cod. Livre 9. titre 7.*

Madame la Princesse de Conti en fut quitte pour la peine , & la honte de paraître tous les jours devant son père & son Roi justement irrité , & d'avoir recours à une femme qu'elle avait outragée pour obtenir son pardon. Madame de Maintenon lui parla avec beaucoup de force , non pas sur ce qui la regardait ; car elle ne croyait pas avec raison , que ce fut elle à qui l'on eut manqué ; mais en disant des vérités dures à Madame la Princesse de Conti , elle n'oubliait rien pour adoucir le Roi : & comme il était naturellement bon , & qu'il aimait tendrement sa fille , il lui pardonna. Cependant son cœur était véritablement blessé ; il faut avouer que sa tendresse pour elle , n'a jamais été la même depuis , d'autant plus qu'il trouvait journellement bien des choses à redire dans sa conduite.

Les Princes de Conti revinrent après la défaite des Turcs : l'aîné mourut peu de tems après , comme je l'ai dit , de la petite vérole ; & l'autre fut exilé à Chantilly. Pour Madame la Princesse de Conti , elle ne perdit à sa petite vérole qu'un mari qu'elle ne regretta pas. D'ailleurs , veuve à 18 ans ; Princesse du Sang , & aussi riche que belle ; elle eut de quoi se consoler. On a dit qu'elle

qu'elle avait beaucoup plu à Monsieur son beau-frère ; & comme il était lui-même fort aimable, il est vraisemblable qu'il lui plut aussi. (a)

Le grand Condé demanda en mourant au Roi, le retour à la Cour de Monsieur le Prince de Conti qu'il obtint ; & ce Prince épousa peu

NB. (a) Il lui plut très-fort. Monsieur le Duc lui envoya un jour un Sonnet, dans lequel il comparait Madame la Princesse de Conti sa belle-sœur à Vénus. Le Prince de Conti répliqua par ces Vers aussi malins que charmans.

Adressez mieux votre Sonnet

De la Déesse de Citère.

Votre Epouse est ici le plus digne portrait.

Et si semblable en tout que le Dieu de la guerre.

Le voyant dans vos bras entrerait en courroux.

Mais ce n'est pas la première aventure,

Où d'un Condé Mars eut été jaloux.

Adieu grand Prince, Heureux Epoux.

Vos Vers semblent faits par Voiture.

Pour la Vénus que vous avez chez vous.

Le Voiture de Monsieur le Duc, était le Duc de Nevers.

La malignité de la réponse consiste dans ces mots : *si semblable en tout*. C'était comparer le mari à Vulcain.

de tems après Mademoiselle de Bourbon , mariage que ce Prince avait beaucoup désiré. Monsieur le Prince de Conti , qui , comme je l'ai déjà dit , avait été élevé avec Monseigneur , fut parfaitement bien avec lui ; & il y a beaucoup d'apparence que s'il avait été le maître , ce Prince aurait eu part au Gouvernement.

Je me mariaï en quatre-vingt six. On fit Monsieur de Caylus menin de Monseigneur , & comme j'étais extrêmement jeune ; puisque je n'avais pas encore tout-à-fait treize ans. Madame de Maintenon ne voulut pas que je fusse encore établie à la Cour : je vins donc demeurer à Paris chez ma belle mère ; mais on me donna en quatre-vingt sept un Appartement à Versailles , & Madame de Maintenon pria Madame de Montchevreuil son amie , de veiller sur ma conduite.

Je m'attachai malgré les remontrances de Madame de Maintenon , à Madame la Duchesse : Elle eut beau me dire qu'il ne fallait rendre à ces gens-là que des respects , & ne s'y jamais attacher ; que les fautes que Madame la Duchesse ferait , retomberaient sur moi , & que les choses raisonnables qu'on trouverait dans sa conduite ,

ne seraient attribuées qu'à elle. Je ne crus pas Madame de Maintenon , mon goût l'emporta ; je me livrai toute entière à Madame la Duchesse , & je m'en trouvai mal. (a)

La guerre recommença en 1688. par le Siége de Philisbourg , & le Roi d'Angleterre fut chassé de son Thrône l'hiver d'après. La Reine d'Angleterre se sauva la premiere avec le Prince de Galles son fils. La fortune singuliere de Lauzun fit qu'il se trouva précisément en Angleterre dans ce tems-là : On lui sçait gré d'avoir contribué à une fuite à laquelle le Prince d'Orange n'aurait eu garde de s'opposer. Le Roi cependant l'en récompensa , comme d'un grand service rendu aux deux Couronnes. A la priere du Roi & de la Reine d'Angleterre , il le fit Duc , & lui permit de revenir à la Cour , où il n'avait paru qu'une fois après sa prison. (b) Monsieur le Prince , en

NB. (a) Sa liaison avec le Duc de Villeroi éclata ; mais cet amant était un homme plein de vertu , bienfaisant , modeste , & le meilleur choix que Madame de Caylus put faire.

NB. (b) Trop dure , trop longue , trop injuste.

le voyant , dit que c'était une bombe qui tombait sur tous les courtisans. (a)

Si le Prince d'Orange n'avait pas été fâché de voir partir d'Angleterre , la Reine & le Prince de Galles , il fut encore plus soulagé d'être défait de son beau Père.

Le Roi les vint recevoir avec toute la politesse d'un Seigneur particulier , qui sçait bien vivre , & il a eu la même conduite avec eux , jusqu'au dernier moment de sa vie.

Monsieur de Montchevreuil était Gouverneur de St. Germain ; & comme je quittais peu Madame de Montchevreuil , je voyais avec elle cette Cour de près ; il ne faut donc pas s'étonner , si ayant vû croître le Prince de Galles , naître la Princesse sa sœur , & reçu beaucoup d'honnêtetés du Roi & de la Reine d'Angleterre ; je suis demeuré Jacobite malgré les changemens qui sont arrivés en ce pays-ci , par rapport à cette cause.

La Reine d'Angleterre s'était fait haïr , disait-on par sa hauteur , autant que par la Religion qu'elle professait en Italienne ; c'est-à-dire , quelle

NB. (a) La bombe n'éclata sur personne.

y ajoutait une infinité de petites pratiques jésuitiques partout, & bien plus en Angleterre qu'ailleurs mal placées ; cette Princesse avait pourtant de l'esprit & de bonnes qualités qui lui attirèrent une estime & un attachement de la part de Madame de Maintenon, qui n'a fini qu'avec leurs vies. (a)

Il est vrai que Madame de Maintenon souffrait impatiemment le peu de secret qu'ils gardaient dans leurs affaires ; car on n'a jamais fait de projet pour leur rétablissement, qui n'ait été aussi-tôt sçu en Angleterre, qu'imaginé à Versailles ; mais ce n'était pas la faute de ces malheureuses Majestés. Ils étaient environnés à St. Germain de gens qui les trahissaient, jusqu'à une femme de la Reine, & pour laquelle elle avait une bonté particulière, qui prenait dans ses poches les Lettres que le Roi ou Madame de Maintenon lui écrivaient ; les copiait pendant que la Reine dormait, & les envoyait en Angleterre. Cette femme s'appellait Madame Strikland, mère

NB. (a) Ce fut Madame de Maintenon, qui engagea Louis XIV, malgré tout le Conseil, à reconnaître le prétendant pour Roi d'Angleterre.

d'un petit Abbé Strikland , qui dans ces derniers tems , digne héritier de Madame sa mère , a prétendu au Cardinalat par son manége.

Je ne parlerai point de la guerre , ni des différens succès qu'elle eut plus ou moins heureux pour la France , & toujours glorieux pour les armes du Roi. Ces choses se trouvent écrites par-tout : une femme , & sur-tout de l'âge dont j'étais , tourne ses plus grandes attentions sur des bagatelles.

Le Roi alla lui-même faire le siège de Mon en quatre-vingt onze. Les Princesses demeurèrent à Versailles , & Madame de Maintenon à St. Cir , dans une si grande solitude , qu'elle ne voulait pas même que j'y allasse. Je demurai à Versailles avec les Princesses ; & comme il n'y avait point d'hommes , nous y étions dans une grande liberté. Madame la Princesse de Conti & Madame la Duchesse , avaient chacune leurs amies différentes ; & comme elles ne s'aimaient pas , leurs Cours étaient fort séparées. C'est là que Madame la Duchesse fit voir cette humeur heureuse & aimable , par laquelle elle contribuait elle-même à son amusement , & à celui des autres. Elle imagina de faire un Roman , & de transporter les

DE MADAME DE CAYLUS. 151

caractères & les mœurs du tems présent, sous les noms de la Cour d'Auguste. Celui de Julie, avait par lui-même assez de rapport avec Madame la Princesse de Conti, à ne la prendre que suivant les idées qu'Ovide en donne; & non pas dans la débauche rapportée par les Historiens: mais il est aisé de comprendre que ce Canevas n'était pas mal choisi, & avec assez de malignité. Nous ne laissons pas d'y avoir toutes nos épîques; mais en beau, au moins pour celle qui étaient de la Cour de Madame la Duchesse. Cet ouvrage ne fut qu'ébauché, & nous amusa; & c'était tout ce que nous en voulions.

Pendant une autre campagne, les Dames suivirent le Roi en partie; c'est-à-dire, Madame la Duchesse d'Orléans, Madame la Princesse de Conti & Madame de Maintenon. Madame la Duchesse ne suivit pas, parce qu'elle était grosse: Elle demeura à Versailles, & quoique je le fusse aussi, ce qui m'empêcha de suivre Madame de Maintenon, on ne me permit pas de demeurer avec elle. Madame de Maintenon m'envoya avec Madame de Montchevreuil à St. Germain, où je m'ennuyai comme on peut croire. Il arriva qu'un jour étant allé rendre une visite

à Madame la Duchesse , je lui parlai de mon ennui , & lui fis sans doute des portraits vifs de Madame de Montchevreuil & de sa dévotion , qui lui firent assez d'impression pour en écrire à Madame de Bouzoles , (a) d'une manière qui me rendit auprès du Roi , beaucoup de mauvais offices. Le Roi fut curieux de voir surquoi leur commerce pouvait rouler ; & malheureusement cet article qui me regardait , tomba ainsi entre ses mains. On regarda ces plaisanteries , qui m'avaient paru innocentes , comme très-criminelles ; on y trouva de l'impiété ; & elles disposèrent les esprits à recevoir les impressions désavantageuses qui me firent enfin quitter la Cour pour quelque tems. Ainsi Madame de Maintenon avait eu raison de m'avertir qu'il n'y avait rien de bon à gagner avec ces gens là.

Ces choses se passèrent pendant le Siège de Namur , & les Dames qui suivirent le Roi , s'arrêtèrent à Dinant. Ce fut aussi dans cette même année que se donna le combat de Stinkerque , où je perdis un de mes Frères à la tête du Ré-

NB. (a) Sœur de Monsieur de Torci , amie intime de Madame la Duchesse , & femme de beaucoup d'esprit.

giment de la Reine Dragons. Le Roi revint à Versailles après la prise de Namur.

Les hivers ne se ressentaient point de la guerre. La Cour était aussi nombreuse que jamais, magnifique & occupée de ses plaisirs, tandis que Madame de Maintenon bornait les siens à St. Cyr, & à perfectionner cet ouvrage.

Le Roi fit le mariage de Monsieur le Duc d'Orléans, avec Mademoiselle de Blois. Feu Monsieur y donna les mains, non-seulement sans peine, mais avec joie. Madame tint quelques discours mal-à-propos, puisqu'elle sçavait bien qu'ils étaient inutiles. Il est vrai qu'il serait à désirer pour la gloire du Roi (comme je l'ai déjà dit, qu'il n'eut pas fait prendre une telle alliance à son propre neveu, & à un Prince aussi près de la Couronne; mais les autres mariages avaient servi de degrés à celui-ci.

Je me souviens qu'on disait déjà que Monsieur le Duc d'Orléans était amoureux de Madame la Duchesse. J'en dis un mot en badinant à Mademoiselle de Blois; & elle me répondit d'une

NB. * Tout ce qu'on dit sur ce mariage dans les Mémoires de Madame de Maintenon, n'est qu'un tissu de fots mensonges.

façon qui me surprit , avec son ton de lendore : *Je ne me soucie pas qu'il m'aime ; je me soucie qu'il m'épouse* : elle a eu ce contentement.

Feu Monsieur avait eu envie de préférer Madame la Princesse de Conti, fille du Roi, veuve depuis plusieurs années, à Mademoiselle de Blois ; & je crois que le Roi y aurait consenti , si elle l'avait voulu ; mais elle dit à Monsieur qu'elle préférerait la liberté à tout. Cependant elle fut très-fâchée , de voir sa cadette de tant d'années passer si loin devant elle. Mais je dois dire à la louange de Madame la Duchesse , qu'elle ne fut pas sensible à ce petit désagrément , qui la touchait de plus près ; & je lui ai entendu dire que , puisqu'il fallait que quelqu'un eut un rang au dessus d'elle , elle aimait mieux que ce fut sa Sœur qu'une autre : Elle était d'autant plus louable d'avoir ces sentimens , qu'elle n'avait qu'une médiocre tendresse pour sa Sœur. Il est vrai qu'elles se réchauffèrent quelques années après , & que leur union parut intime : mais les communes favorites , par la suite des tems , les brouillèrent d'une manière irréconciliable ; & j'aurai occasion plus d'une fois , de parler de cette brouillerie , à laquelle il faut attribuer beaucoup de nos malheurs.

Il faudrait pour faire le portrait de *Monsieur le Duc d'Orléans*, un singulier pinceau, de tout ce que nous avons vû en lui, & de tout ce qu'il a voulu paraître. Il n'y avait en lui de réel que l'esprit, dont en effet il avait beaucoup; c'est-à-dire, une conception aisée, une grande pénétration, beaucoup de discernement, de la mémoire & de l'éloquence; mais malheureusement un caractère dangereux. On lui avait fait accroire que la vertu n'est qu'un nom vain, & que le monde étant partagé entre des fots & des gens d'esprit, la vertu & la morale étaient le partage des fots; & que les gens d'esprit affectaient seulement, par rapport à leurs vûes d'en paraître avoir, selon qu'il leur convenait. Ce Prince avait été parfaitement bien élevé; & comme dans sa jeunesse les qualités de son esprit couvraient les défauts qu'il pouvait avoir, on avait conçu de grandes espérances de lui. Je me souviens que Madame de Maintenon, instruite par ceux qui prenaient soin de son éducation, se réjouissait de ce qu'on verrait paraître dans la personne du Duc de Chartres (car c'est ainsi qu'il s'est appelé jusqu'à la mort de *Monsieur*.) Un Prince plein de mérite, & capable par son exemple, de faire goûter à la

Cour, la vertu & l'esprit, mais à peine Monsieur le Duc de Chartres fut-il marié & maître de lui, qu'on le vit adopter des goûts qu'il n'avait pas; il courut toutes les femmes, & la liberté qu'il se donna dans ses actions & dans ses propos, souleva bientôt les dévots qui fondaient sur lui de grandes espérances (a).

Monsieur le Duc Dumaine se maria dans le même tems & épousa comme je l'ai dit, une fille de Monsieur le Prince : l'ainée avait épousée Monsieur le Prince de Conti cadet de celui qui mourut de la petite verole, & Madame la Duchesse Dumaine n'était pas l'ainée de celle qui restait à marier, cependant on la préféra à sa sœur, sur ce qu'elle avait peut-être une ligne de plus, peut-on marquer plus sensiblement, ni même plus basement qu'on se sente honoré d'une alliance ! Mademoiselle de Condé ainée de Madame Dumaine ressentait vivement cet affront & en a conservé le souvenir jusqu'à la fin de ses jours. J'avoue qu'on lui avait fait tort & que si elle était un tant soi peu plus petite elle

NB. (a) Les dévots n'ont jamais eu rien à espérer de lui que des ridicules.

était beaucoup moins mal faite (a), d'un esprit plus doux & plus raisonnable. Quoiqu'il en soit de l'une & de l'autre ; Madame la Duchesse portée à se moquer appelait ses belles sœurs les poupées du sang, & quand le mariage fut déclaré, elle redoubla ses plaisanteries avec Mr. son frere Monsieur le Duc, d'une façon qui les à par la suite brouillées très-sérieusement, c'est encore une des causes d'une dissention dans la famille Royale, dont les effets ont été funestes.

A peine Madame Dumaine fut elle mariée qu'elle se mocqua de tout ce que Monsieur le Prince lui put dire ; dédaigna de suivre les exemples de Madame la Princesse, & les conseils de Madame de Maintenon, ainsi s'étant rendue bientôt incorrigible on la laissa en liberté de faire tout ce qu'elle voulut. La contrainte qu'il fallait avoir à la Cour l'ennuya : elle alla à *Sceaux* jouer la comédie (b), & faire tout ce qu'on a

NB. (a) Elle épousa depuis Monsieur le Duc de Vendôme qui ne fut pas d'humeur de lui faire des enfans.

NB (b) Elle l'aimait beaucoup & la jouait fort mal on la vit sur le même théâtre avec Baron : c'était un singulier contraste, mais la Cour était charmante, on

entendu dire des nuits blanches (a) ; & tout le reste. Monsieur le Duc son frère pendant un tems prit un très-grand gout pour elle : les vers & les pièces d'éloquence volèrent entr'eux ; les chansons contre eux volèrent aussi. L'abbé de Chauvieu & Monsieur de la Farre Malesieu & l'Abbé Genest secondaient le gout que Monsieur le Duc avait pour la poésie : Enfin le frère & la sœur se brouillèrent au grand contentement je crois , de Madame la Duchesse.

Monsieur le Duc avait de grandes qualités de l'esprit , de la valeur au suprême degré , il aimait le Roi & l'état. Bien loin d'avoir cet

s'y divertissait autant qu'on s'ennuyait alors à Versailles , elle animait tous les plaisirs par son esprit , par son imagination , par ses fantaisies , on ne pouvait pas ruiner son mari plus gaiement.

NB. (a) Ces nuits blanches étaient des fêtes que lui donnaient tous ceux qui avaient l'honneur de vivre avec elle. On faisait une lotterie des ving quatre lettres de l'alphabet , celui qui tirait le C donnait une Comédie , l'O exigeait un petit opéra , le B un ballet. Cela n'est pas aussi ridicule que le prétend Madame de Caylus qui était un peu brouillée avec elle.

intérêt qu'on a quelquefois reproché aux Condés, il était juste & désintéressé & en donna des marques après la mort de Monsieur le Prince son Père quand il fut en possession du gouvernement de Bourgogne. Monsieur le Prince exigeait de cette Province une somme d'argent considérable indépendante des droits de son gouvernement. Et Monsieur le Duc son fils en prenant sa place la remit généreusement à la Province. Ce Prince ne laissait pas d'avoir des défauts, il était brutal : & quant à son esprit les meilleures choses qu'il avait pensé devenaient ennuyeuses à force de les lui entendre redire. Il aimait la bonne compagnie, mais il n'y arrivait pas toujours à propos. On ne peut pas en apparence être moins fait pour l'amour qu'il l'était ; cependant il se donnait à tout moment comme un homme à bonne fortune. Il aimait Madame sa femme plus qu'aucune de celles dont il voulait qu'on le crut bien traité ; il affectait beaucoup d'indifférence pour elle ; il en était excessivement jaloux & ne voulait pas le paraître. Quoiqu'il en soit, l'Etat & Madame la Duchesse ont fait une perte irréparable à sa mort. Ses défauts n'étaient apperçus que de ceux qui avaient l'hon-

neur de le voir familièrement ; & ses bonnes qualités auraient été d'une grande ressource à la France à la mort de Louis XIV. dont il était plus estimé qu'aimé , parce qu'en effet il était plus estimable qu'aimable.

Monsieur le Prince de Conti était le contraire. Quoiqu'il eut de grandes qualités bien de la valeur & beaucoup d'esprit , cependant on peut dire qu'il était plus aimable qu'estimable. Il n'avait jamais que l'esprit qui convenait avec ceux avec qui il était. Tout le monde se croyait à sa portée jamais ; je ne dis pas, un Prince, mais aucun homme n'a eu au même degré que lui le talent de plaire. D'ailleurs il était faible pour la Cour autant qu'avec Madame sa femme ; on dit qu'il était intéressé , je n'en sçais rien ; je sçais seulement que l'état de sa fortune ne lui permettait pas de paraître fort généreux. Sa figure n'avait rien de régulier , il était grand sans être bien fait , mal adroit avec de la grace , un visage agréable ; ce qui formait un tout plein d'agréemens & de charmes , à quoi l'esprit & le caractère contribuaient , Monsieur le Duc ne l'aimait pas naturellement , ni surnaturellement par l'amour qu'il eut pour Madame la Duchesse.

Cependant

Cependant il le copiait , & voulait souvent qu'on crut qu'il avait imaginé les mêmes choses que lui.

Monsieur le Prince de Conti, jusqu'à la passion qu'il eut pour Madame la Duchesse, n'avait pas paru capable d'en avoir de bien sérieuses. Il avait eu plusieurs affaires galantes & avait fait voir plus de coquetterie que d'amour ; mais il en eut un violent pour Madame la Duchesse. Peut-être que le rapport des agrémens qu'on trouvait en eux & la crainte des personnes intéressées ont contribué à faire naître cette passion. Il est certain du moins que les soupçons de Monsieur le Prince, les précautions de Madame la Princesse & l'inquiétude de Monsieur le Duc l'ont prévenue. Il y avait longtems que Madame la Duchesse était mariée & que sa beauté faisait du bruit dans le monde sans que Monsieur le Prince de Conti parut y faire attention. Quelques personnes même s'y étaient attachées particulièrement ; mais aucuns ne lui ont plu, si on excepte le Comte de Mailly dont je ne répondrais pas ; quoique je n'aye rien vu en passant ma vie avec elle, qui put autoriser les bruits qui ont couru. Je l'ai bien vu amou-

reux ; j'en ai parlé quelquefois en badinant à Madame la Duchesse qui me répondit sur le même ton. Madame de Maintenon lui en a souvent parlé , & en ma présence à Monsieur de Mailli : mais il se tirait des reprimandes qu'elle lui faisait par des plaisanteries qui réussissaient presque toujours avec Madame de Maintenon quand elles étaient faites avec esprit. Lassé pourtant des discours qu'on tenait & craignant enfin qu'ils ne revinssent au Roi, il fit semblant d'être amoureux d'une autre femme. Ce prétexte réussit assez pour allarmer la famille de cette femme ; & comme c'était des gens bien à la Cour, ils vinrent prier Madame de Maintenon d'empêcher le Comte de Mailli de continuer les airs qu'il se donnait à l'égard de leur fille ; c'était ce que voulait le Comte de Mailli ; & il ne manqua pas de dire à Madame de Maintenon que si elle le grondait sur cette femme , il fallait au moins qu'elle fut en repos sur l'autre. Quoiqu'il en soit , le prétexte & la réalité prirent fin.

Mr. le Prince de Conti ouvrit les yeux sur les charmes de Madame la Duchesse , a force de s'entendre dire de ne la pas regarder : il l'aima passionnément & si de son côté elle a aimé quel-

que chose c'est assurément lui, quoiqu'il soit arrivé depuis.

On prétend, & ce n'est pas je crois sans raison, que ce Prince qui n'avait été jusques là sensible qu'à la gloire ou à son plaisir, le fut assez aux charmes de Madame la Duchesse pour lui sacrifier une couronne.

On sçait qu'il fut appelé par un parti en Pologne, & on prétend qu'il aurait été unanimement déclaré Roi s'il l'avait bien voulu & si son amour pour Madame la Duchesse n'avait pas rallenti son ambition. Je crois pourtant que beaucoup d'autres choses ont contribué au mauvais succès de son voyage en Pologne : mais comme on croyait ici dans le tems qu'il partit l'affaire certaine, & qu'il était persuadé de ne jamais revenir en France, les adieux furent aussi tendres & aussi tristes entre Madame la Duchesse & lui qu'on peut se l'imaginer.

Ils avaient un confident contre lequel la jalousie & la véhémence de Monsieur le Duc ne pouvait rien : ce confident était Monsieur le Dauphin : & je crois qu'ils n'en ont jamais eu d'autre. Cette affaire a été menée avec une sagesse & une conduite si admirable qu'ils n'ont jamais

pû donner aucune prise sur eux ; si bien que Madame la Princesse fut réduite à convenir avec Madame sa belle fille qu'elle n'avait d'autres raisons de soupçonner cette galanterie que parce que Monsieur le Prince de Conti & elle paraissaient faits l'un pour l'autre.

Monsieur le Prince de Conti ne gouta pas longtems le dédommagement qu'il trouvait dans sa passion au défaut d'une Couronne. Son tempéramment faible le fit presque aussitôt après son retour tomber dans une langueur qui termina enfin sa vie trois ou quatre ans après ; infiniment regretté de toute la France , de Monseigneur & de sa maitresse.

Elle eut besoin de la force qu'elle a naturellement sur elle même , pour cacher à Monsieur le Duc sa douleur. Elle y réussit d'autant plus , je crois , qu'il était si soulagé de n'avoir plus un tel rival , ni un tel concurrent , qu'il ne se soucia d'examiner ni le passé , ni le fond du cœur.

Madame la Duchesse vécut comme un ange avec lui ; elle fit même que l'éloignement de Monseigneur pour la personne de Monsieur le Duc diminua. Il paraissait s'accoutumer à lui ;

& il y aurait été fort bien par la suite , si une mort prompte ne l'avait enlevé dans le tems qu'il était , comme je l'ai déjà dit , le plus nécessaire à la France , & à sa maison , & à Madame sa femme. Elle en parut infiniment affligée , & je crois que c'était de bonne foi ; elle n'avait que de l'ambition dans la tête & dans le cœur , depuis la mort de Monsieur le Prince de Conti ; & Monsieur le Duc avait toutes les qualités propres à lui faire concevoir de grandes espérances de ce côté-là. Il était impossible , de quelque côté que la Famille Royale put se tourner ; que Monsieur le Duc n'eut pas joué un grand rôle ; Madame la Duchesse gouvernant alors Monseigneur , & Monsieur le Duc ayant de son côté , tout le courage , & toute la capacité nécessaire pour commander les armées , & même pour gouverner l'état.

La faveur de Madame la Duchesse auprès de Monseigneur redoubla après cette mort. Il était continuellement chez elle ; & l'envie que Monsieur le Duc de Berri avait de lui plaire , faisait aussi qu'il s'y trouvait souvent avec lui ; & comme Madame la Duchesse mit dans le monde , dans ce même-tems , les Princesses ses filles ; & qu'el-

les par conséquent, se trouvèrent souvent avec Monseigneur & Monsieur le Duc de Berri, on jugea que Madame la Duchesse avait dessein de faire le mariage de Mademoiselle de Bourbon avec Monsieur le Duc de Berri, ou du moins on se servit de cette raison pour presser celui de Mademoiselle d'Orléans avec ce Prince.

Il faut avouer que Madame de Maintenon entra dans cette crainte, & que son amitié pour Madame la Duchesse de Bourgogne, lui fit appréhender le grand crédit de Madame la Duchesse. Elle ne pût imaginer, sans une peine extrême, que Madame la Duchesse de Bourgogne se verrait un jour abandonnée, & que toute la Cour serait aux pieds de Madame la Duchesse, pour plaire à Monseigneur. Elle voyait dans Madame la Duchesse une conformité de caractère, de vûes & d'humeur entr'elle & Madame de Montespan, qui la déterminèrent entièrement pour le côté d'Orléans. Mais je me souviens que je n'ai pas encore dit un mot de Madame la Duchesse de Bourgogne.

On sçait que cette Princesse n'avait que dix à onze ans, quand elle vint en France. Sa grande jeunesse, & les prières de Madame

la Duchesse de Savoye sa mère, firent que Madame de Maintenon en prit un soin particulier. Ou pour mieux dire l'intérêt du Roi, & celui de toute la France, l'engagèrent encore plus à donner tous ses soins, pour achever l'éducation que Madame la Duchesse de Savoye avait si bien commencée car il faut dire la vérité, & je l'ai souvent entendu dire à Madame de Maintenon, qu'on ne peut avoir été mieux élevée, que l'avait été cette Princesse. Nous n'aurions fait, disait-elle, que la gâter ici, si les bonnes qualités qui sont en elle, y avaient été moins fortement imprimées. Madame de Maintenon se mit donc en possession de la Princesse de Savoye, dès qu'elle arriva ici; & elle, soit par esprit ou par sentiment, déféra entièrement à ses avis. Elle fut jusqu'à son mariage, & quelques tems encore après, fort séparée des Princeses & du reste de la Cour. Madame de Maintenon la formait sous les yeux du Roi : Elle l'environna (autant qu'il lui fut possible, de personnes de mérite; elle lui donna pour Dame d'honneur Madame la Duchesse DuLude;) pour Dame d'atour, Madame la Comtesse de Mailly: & les Dames du Palais étaient choisies entre ce qu'il y avait de meilleur, ou du

moins regardées comme telles par Madame de Maintenon.

La Duchesse DuLude avait de la dignité dans l'extérieur , & une déférence à l'égard de Madame de Maintenon , qui lui tenait lieu d'esprit. On n'avait voulu dans cette place qu'une représentation , c'est aussi tout ce qu'elle avait. Elle ne faisait rien sans en rendre compte ; les Princesses qui voyaient qu'on éloignait Madame la Duchesse de Bourgogne de leur commerce , n'en sçurent pas bon gré à Madame de Maintenon ; & sur tout Madame la Duchesse , qui dans le fond ne l'aimait pas , moins par rapport à Madame de Montespan , que parce qu'elle avait voulu autrefois lui donner des avis , & qu'elle l'avait souvent blâmée dans sa conduite ; mais dans le fond c'était plus pour la rendre telle qu'il convenait au Roi , que pour tout autre motif. Mais comme on ne se rend pas justice , elle l'accusait d'une chose dont pourtant elle l'avait bien avertie , & qu'il n'avait tenu qu'à elle de prévenir. Il est vrai que Madame de Maintenon ayant pensé peut-être assez mal-à-propos , que son exemple & ses discours , pouvaient être dangereux , & gêner en un instant tout ce qu'elle aurait fait avec beau-

coup de peines & de tems , auprès de Madame la Duchesse de Bourgogne ; elle fit enforte qu'elle ne vit guères Madame la Duchesse , & qu'elle ne lui parlât jamais en particulier. Elle ne craignait pas de même Madame la Duchesse d'Orléans , dont l'esprit est moins porté à la raillerie , & qui s'était plus ménagée avec Madame de Maintenon. D'ailleurs , Madame la Dauphine & Madame de Maintenon étaient entourées de femmes attachées à Madame la Duchesse d'Orléans , qui la faisaient valoir , & qui relevaient avec malignité tout ce que faisait & disait Madame la Duchesse , & lui attribuaient même des choses à quoi elle n'avait pas même pensé.

J'ai oui dire à Madame la Duchesse , dans le tems de la déclaration du mariage de Monsieur le Duc de Berry , qu'elle n'avait jamais parlé à Monseigneur de lui faire épouser Mademoiselle de Bourbon. Et véritablement Monseigneur était peu propre à recevoir de pareilles propositions , & d'entrer dans un projet qu'il n'aurait pas confié au Roi. Madame la Duchesse qui le connaissait , se ferait bien gardée de lui laisser seulement croire qu'elle en eut la pensée. Peut-être imaginait-elle que le Roi étant vieux , il pourrait arriver que Monsieur le Duc de Berry n'é-

tant pas marié , il lui ferait alors facile de déterminer le choix de Monseigneur , en faveur d'une de ses filles ; mais à coup sûr , elle ne lui aurait jamais en attendant confié cette pensée. A dire la vérité , quoique la fille de Monsieur le Duc d'Orléans dût passer devant une fille d'une branche cadette , il n'était pas naturel & convenable , après ce qui s'était passé en Espagne , de la marier à un Prince aussi près de la Couronne , & Frère du Roi d'Espagne.

Il eut été à désirer , ou que le Roi n'eut point marié Monsieur le Duc de Berry , ce qui ne presait pas , ou qu'il eut fait un autre choix. Il ne lui fallait ni une fille de Madame la Duchesse d'Orléans , par la batardise des mères ; mais il fallait encore moins prendre la fille d'un homme qu'on avait accusé (sans doute à tort) d'avoir eu des intelligences avec les ennemis de la Couronne d'Espagne , dans le tems qu'il y commandait les armées , pour conserver cette Couronne à Philippe V. Je laisse même à part tout ce qui s'est dit alors ; mais enfin la destinée de la France , fit qu'il pensa autrement. Ce Roi si sage , consentit à ce mariage : Monseigneur y donna les mains par cette déférence , qu'il eut toujours aux volontés du Roi , & de si bonne grace qu'il ne pa-

nut pas même en être fâché. Madame la Dauphine en fut ravie : Elle regardait ce mariage comme son ouvrage , & elle croyait qu'il assurerait le repos , & l'agrément de sa vie après la mort du Roi ; mais à peine fut-il conclu , qu'elle eut lieu de s'en repentir.

Madame la Duchesse de Berry ne se contraignit plus ; & il est bien plus étonnant qu'avec son caractère & son tempéramment , elle eut pû prendre autant sur elle , qu'elle y prit pendant les deux années qui précédèrent son mariage ; qu'il ne l'est qu'étant parvenue à ce qu'elle désirait , elle dédaignât de se contraindre après. Elle se montra donc le lendemain de ses nûces telle qu'elle était. Mais il faut avouer qu'elle avait été élevée d'une manière propre à autoriser ses libertés ; elle avait été quelquefois en tiers avec Madame d'Argenton & son père qui s'amusait à peindre. Il l'avait peinte un jour sans beaucoup de draperie , ce qui fut trop envenimé. Malgré cette éducation , elle sçut si bien se contraindre deux ans avant son mariage , qu'on ne parlait à Madame la Dauphine & à Madame de Maintenon , que de sa retenue ; & Madame la Duchesse d'Orléans , qui désirait ardemment ce mariage , & qui vit bien qu'il ne réussirait pas , tant que cette Prin

ceffe demeurerait à Paris ou à St. Clou entre les mains de fon père , la fit venir à Versailles fous fes yeux. Là , cette jeune Princeffe qui comprit que fa fortune dépendait de fa conduite , en eut une fi bonne , qu'on ne s'appercevait pas de fes inclinations ; & même quelque tems avant que de venir à Versailles dès l'âge de douze ans , elle penfa qu'elle avait trop de difpofition à engrailfer , & que fi elle continuait fa manière de vivre , ce pourrait-être un obftacle aux vûes qu'on avait pour elle : ce qui lui fit prendre la réfolution de ne guères manger , de peu dormir , & de faire beaucoup d'exercice , quoiqu'elle fut naturellement gourmande & paresfeufe. On ne peut difconvenir qu'une fille à cet âge , capable d'une pareille réfolution , par le feul motif d'ambition , & fans qu'elle y fut portée par l'autorité des gens qui en avaient fur elle , devait être un jour bien dangereufe. Mais quand elle fut une fois mariée , elle crut que rien ne vallait la peine de fe contraindre. Je ne parlerai point comment elle manifesta fes autres inclinations. Il fuffit de dire qu'elle ne tarda pas à les faire connaître. Je paſſerai de-là , à l'hiftoire des pendans d'oreilles , qui firent tant de bruit.

Madame la Duchefſe d'Orléans avait des pen

dans d'oreilles très-beaux , que feu Monsieur avait eus de la Reine - mère. Monsieur le Duc d'Orléans les lui prit pour les donner à Madame la Duchesse de Berry. La manière & la chose devaient lui être désagréables ; mais elle eut tort , les connaissant tous deux , d'en faire tant de bruit. Elle se plaignit , elle pleura , elle en parla au Roi , qui gronda Madame la Duchesse de Berry. Madame la Dauphine entra pour son malheur dans cette querelle ; & prit parti pour Madame la Duchesse d'Orléans.

Depuis ce moment , Madame la Duchesse de Bourgogne , & Madame la Duchesse de Berry , ne furent plus ensemble de la même manière ; car il faut avouer que dans les commencemens du mariage , la première ne regardait pas l'autre comme sa belle-sœur , mais comme sa propre fille. Elle lui donnoit des conseils , & elle l'avoit voulu former , comme elle-même l'avoit été , d'une manière propre à plaire au Roi ; sentiment & dispositions bien rares , non - seulement dans une Princesse , mais dans une femme ordinaire.

Madame la Dauphine ne l'étoit pas ; & si cette Princesse avoit des défauts & des faibles , elle avait aussi de grandes qualités , & il faut avouer que son commerce était charmant. Le

public a de la peine à concevoir que les Princes agissent simplement & naturellement , parce qu'il ne le voit pas d'assez près pour en bien juger , & parce que le merveilleux qu'il cherche toujours , ne se trouve pas dans une conduite simple & dans des sentimens réglés. On a donc mieux aimé croire que Madame la Dauphine ressemblerait à Monsieur son père , & qu'elle était dès l'âge de 11 ans en France , aussi fine & aussi politique que lui ; affectant pour le Roi & Madame de Maintenon , une tendresse qu'elle n'avoit pas. Pour moi , qui ai eu l'honneur de la voir de plus près , j'en juge autrement , & je l'ai vue pleurer de si bonne foi sur le grand âge de ces deux personnes , qu'elle croyoit avec raison devoir mourir devant elle , que je ne puis douter de sa tendresse pour le Roi.

.

F I N.

3⁴ 12 —



